TÉLÉ HISTOIRES D'*ÉQUIPE DU SOIR* p. 40

france football

france football

entretien

JEAN-LOUIS GARCIA

«J'AI BESOIN D'AIMER MES JOUEURS»

p. 20

reportage

NEYMAR

SES ANNÉES FUTSAL

p. 26

récit

100 JOURS DE CAUCHEMAR À BORDEAUX

p. 30

À QUI LE TOUR ?

Mercato

p. 10

3,20 € | mardi 16 janvier 2018 | n° 3740 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Stéphane Mantey - Pierre Lahalle - Franck Faugère - Richard Martin - Sébastien Boué

M 04155 - 3740 - F: 3,20 €

LES HÉROS DU FOOTBALL

by HYUNDAI

HYUNDAI MET EN LUMIÈRE LES CLUBS AMATEURS !

Grâce à **HYUNDAI** gagnez des places pour la Coupe du Monde en Russie et réalisez votre rêve d'être dans **L'ÉQUIPE** avec votre club !
Inscrivez-vous sur **lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

HYUNDAI

Sommaire

4 **zone mixte**

8 Les 10… stades incontournables d'Afrique

dossier

10 Transferts : pour cent briques, t'as (presque) plus rien

technique

18 Marseille : droit au but, vraiment ?

le tour des coaches

20 Jean-Louis Garcia : « J'ai besoin d'aimer mes joueurs »

reportage

26 Quand Neymar était un joueur de salon

enquête

30 Bordeaux : les cent jours du naufrage

coup de gueule

34 Christophe Dugarry : « C'est une blague exceptionnelle ! »

analyse

34 Le Havre : yes, he can !

entretien

38 Corinne Diacre : « Je sais où je vais »

célébration

40 Télé : quand *L'Équipe du soir* jubile

42 **le grand débrief**

tour du monde

60 Eduardo Santos : les mystères de « Docteur Miracles »

63 Kaveh Rezaei, Persan de Charleroi

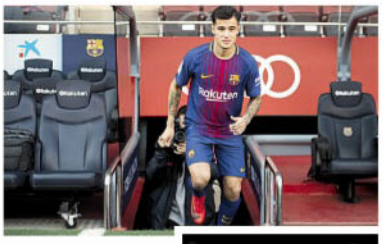
rendez-vous

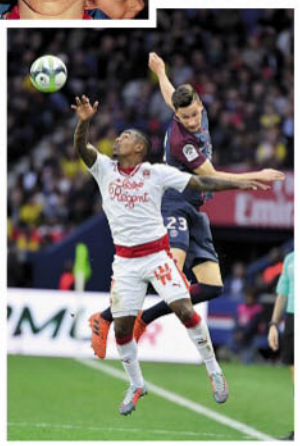
64 Business, sélection TV

fun zone

65 Culture, conso, Faro, Vide ton sac

66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Garcia et les rageux

Le pire n'est jamais décevant. La dinde à peine digérée et les bonnes résolutions forcément déjà oubliées, l'année 2018 a démarré en trombe avec son chapelet de flatulences sur toile cirée et de fausses *fake news.* On a ainsi eu droit au feuilleton des Sud-Américains du PSG et à leur fâcheuse manie de poser des RTT (Rentrée Très Tardive) après le réveillon ; au couplet de cette goal-line technology grossièrement hors jeu depuis le départ ; à la complainte des supporters olympiens qui commencent à réaliser que Kostantinos Mitroglou n'a rien d'un messi(e) ; à l'épisode de ce tricard parisien qui aurait réussi à emballer Miss Univers à défaut du Parc des Princes. Rien ne nous a été épargné, pas même la chanson en duo de Leo Ronaldo et Cristiano Messi, réunis ces jours-ci dans les affaires.

2018 a démarré en trombe avec son chapelet de flatulences sur toile cirée et de fausses *fake news.*

Mais plutôt que de commencer à nous appesantir sur cette entame damnée, on a préféré retenir, en plus de la merveille de match entre Liverpool et City ce dimanche, les préceptes simples et juste réconfortants d'un entraîneur de L1. Dans ce numéro, Jean-Louis Garcia – le coach de Troyes, pour ceux qui limiteraient leur lecture à *Public* et/ou Twitter – livre une version rafraîchissante du milieu et du métier. Il y est question de plaisir, de temps, de Coco Suaudeau, de courir ensemble et intelligemment, de confort pour le coéquipier, de Johan Cruyff, d'échange autour d'un café, de Roger Federer et même d'amour. Tout l'opposé, en fait, des feuilletons rageux et piégeux évoqués plus haut. Il ne faut jamais désespérer du meilleur.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3739 de *France Football*, daté du 9 janvier 2018, a été tiré à 88 454 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Photos : Victor Salgado/FC Barcelone - Frédéric Mons - DR - Stéphane Mantey - Richard Martin - © twitter@eduphysio

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Rennes voulait Vieira

Finalement choisi, Sabri Lamouchi n'était pas la priorité rennaise pour remplacer Christian Gourcuff. Olivier Létang, le nouveau président breton, avait placé Patrick Vieira (41 ans) en tête de son casting initial, avec Rémi Garde – finalement parti à l'Impact de Montréal. Le timing était presque bon pour débaucher Vieira du New York City FC, éliminé en demies des play-offs de MLS, le 5 novembre, le nouvel entraîneur rennais étant officialisé… trois jours plus tard ! Sollicité par Saint-Étienne en juin 2017, l'ancien Gunner n'avait déjà pas voulu plaquer son équipe en pleine saison régulière. Cette fois, Vieira n'a pas non plus franchi le pas et l'Atlantique, car il souhaite commencer en Europe en Premier League, d'autant que son club new-yorkais a les mêmes propriétaires que Manchester City. **François Verdenet**

on a appris

Gourvennec avait refusé Baysse

Recrue hivernale de Bordeaux, Paul Baysse aurait pu être girondin dès cet été. Mais le coach Gourvennec avait refusé. Cette fois, il n'a pu s'y opposer.

M'Vila, le choix de Gasset

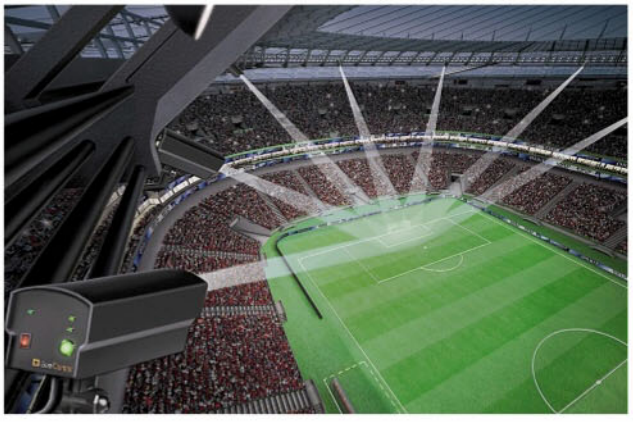
Saint-Étienne a jeté son dévolu sur Yann M'Vila, choix personnel du coach, Jean-Louis Gasset, fan de l'ancien Rennais depuis qu'il l'a lancé en bleu du temps de Laurent Blanc, en 2010.

Sylla en Turquie ?

Les dirigeants toulousains ont reçu une proposition de Sivasspor (Turquie) qui souhaite enrôler leur défenseur Issaïga Sylla. Pour l'instant, l'offre a été repoussée.

on a vérifié

La goal-line trop fautive ?



LE CONTEXTE. La LFP a suspendu la semaine dernière la goal-line technology, coupable de nombreuses erreurs.
LA PHRASE. «Cette décision […] consécutive à de nombreux dysfonctionnements.» Communiqué de la LFP.
VRAI OU FAUX. Depuis 2015, la goal-line a connu des ratés lors de neuf matches de L1 : OM-OL et OL-PSG en 2016, Bordeaux-Rennes, TFC-Bastia, Metz-PSG, Rennes-Caen, ASSE-Troyes, Dijon-Bordeaux et Troyes-Amiens en 2017, plus Amiens-PSG et Angers-Montpellier en Coupe de la Ligue. Ça fait beaucoup.

VRAI

itw sms

Michel Der Zakarian

Entraîneur de Montpellier

« On a rempli les joueurs »

Avec vos qualifications en Coupes, vous avez surchargé votre calendrier.

Jusqu'au 10 février, on va jouer tous les trois jours. Mais je préfère. C'est mieux que de s'entraîner la semaine.

Vos joueurs sont du même avis?

Ils sont plus mobilisés quand on joue souvent.

Sauf pour les organismes.

Avec les GPS, on peut tout mesurer, les courses, les efforts et réactualiser en cas de fatigue. Après, c'est de la récupération.

Vous avez adapté votre programme de reprise en conséquence après la trêve de Noël?

Même pas. On a repris le 30 décembre, fait un rappel au niveau physique, un peu de foncier, des courses… On a rempli les joueurs.

Rempli?

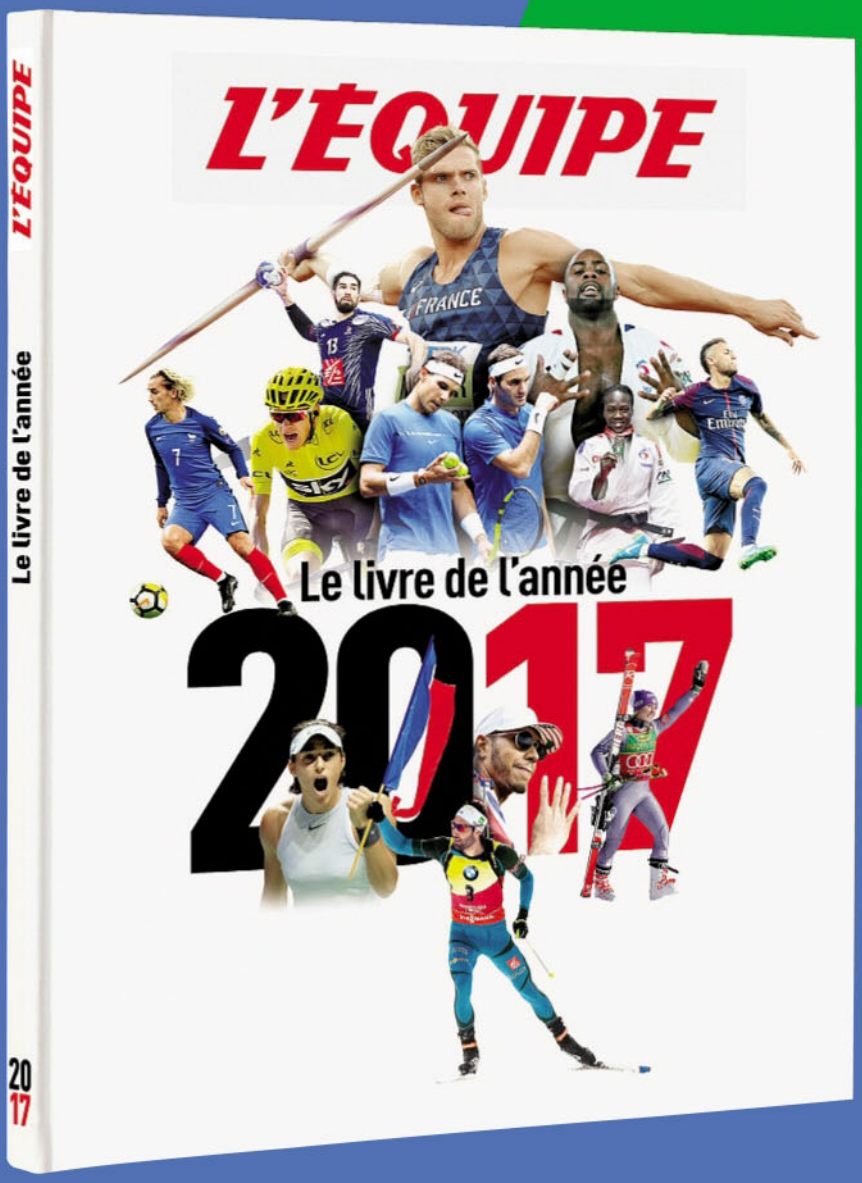
Physiquement. Pour aborder cette période difficile.

D'autant plus difficile qu'en janvier vous jouez deux fois Monaco et une fois Paris.

Tout ça, ce sont de bons problèmes! On est aptes à jouer tous les trois jours. Les grandes équipes jouent tous les trois jours, pourquoi pas nous?

Bernard Papon - Goal Control - Jérôme Prévost

nouveau !



le livre de l'année

184 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

l'instant wikipédia

« Tombola »

Nom féminin [tɔ̃.bɔ.la]: jeu consistant à offrir des cadeaux aux heureux détenteurs d'un billet dont le numéro est tiré au sort.
Synonyme: loterie, bingo.
Exemple: lors du CHAN (la CAN des joueurs locaux) qui s'est ouvert le week-end dernier au Maroc, les organisateurs ont trouvé une idée originale pour pousser les supporters locaux à assister aux rencontres. À chaque match de la compétition, la Fédération marocaine offre en effet deux places pour les matches des Lions de l'Atlas à la prochaine Coupe du monde en Russie. Au total, 64 billets sont à gagner lors du CHAN.

l'info cachée

Hidalgo plus fort que Villas-Boas

André Villas-Boas ne verra donc pas Cordoba. Engagé comme pilote lors du Paris-Dakar qui s'achèvera en Argentine, le coach portugais a été contraint à l'abandon dès la quatrième étape du rallye-raid à cause d'un mal de dos. Il est le premier acteur du football à ne pas terminer la compétition: Raymond Kopa (71e en 1985), Michel Hidalgo (21e en 1991) et l'ex-gardien belge du Bayern Munich Jean-Marie Pfaff (21e aussi, en 2003, catégorie camions) étaient, eux, allés au bout, en tant que copilotes.

trois idées cadeaux pour

Yannick Cahuzac

Il fête son anniversaire (33 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le DVD de *Forza Bastia,* le documentaire de Tati sur la finale de C3 1978 de Bastia, entraîné par son grand-père, Pierre.

2.
Le DVD de *l'Enquête corse,* ça pourrait l'inspirer pour chercher comment le Sporting a pu en arriver là.

3.
Le DVD du film *Trois Couleurs: rouge,* de Krzysztof Kieslowski. Question d'habitude pour celui qui a été expulsé une quinzaine de fois.

portrait 2.0

Florian Raspentino Eupen
« Cabrel et pétanque »

Un moment à effacer de votre vie?
Ma blessure en 2016, à l'entraînement. Sur une frappe, je me suis fait mal au quadriceps droit fémoral. Ma première grosse blessure.

La chanson de votre bizutage?
Je l'aime à mourir, de Francis Cabrel *(1979).* Je l'ai chantée plusieurs fois. Ça change du rap...

Quel autre métier auriez-vous voulu faire?
J'ai toujours voulu faire ça, comme métier. J'ai arrêté mes études après le BEP ventes. Je n'ai pas le bac.

Le selfie dont vous rêvez?
Pourquoi pas Nadal, à Roland-Garros?

Votre plus belle rencontre?
À part ma femme, je dirais un entraîneur, Landry Chauvin, à Nantes.

Votre ami dans le foot?
Ouh là, j'ai fait beaucoup de clubs alors j'en ai beaucoup. Vincent Bessat, Alaeddine Yahia, Mehdi Mostefa. Et Dédé Gignac, à Marseille.

Une passion inavouable?
La pétanque. J'y joue souvent.

on en reparlera

Les Bleus à Saint-Pétersbourg

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI. La FFF a annoncé la semaine passée que l'équipe de France disputera un match amical en Russie, le mardi 27 mars, face aux hôtes du prochain Mondial. L'occasion pour les Français de découvrir le stade Krestovski de Saint-Pétersbourg, où ils n'ont évidemment jamais évolué puisqu'il a ouvert il y a un an à peine et où ils pourraient disputer leur demi-finale du Mondial si tout se passe bien. Une façon de repérer les lieux?

Richard Martin - Instagram avbdakar - DR

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité, 30 jours gratuits sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe. À l'issue du 1er mois offert, l'abonnement sera automatiquement reconduit au prix de 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

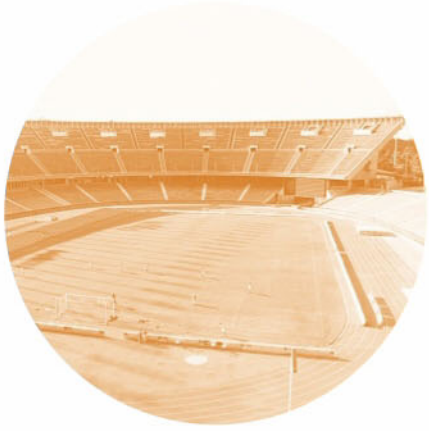
Les 10... **stades incontournables d'Afrique**

Hier et aujourd'hui, la légende du football africain s'est écrite sur ces pelouses mythiques.

Par **Frank Simon**

1 FNB Stadium (Afrique du Sud)

Plus connu du grand public sous le nom de Soccer City, ce stade, inauguré en 1989, a été entièrement rénové pour accueillir la Coupe du monde 2010. C'est là que s'est disputée la finale Espagne - Pays-Bas (1-0), le 11 juillet 2010. Doté d'une capacité de 94 000 places, il abrite aussi les plus grands concerts internationaux sur le sol sud-africain (U2, Rihanna, Lady Gaga). Il n'est séparé de Soweto que par un pont qui enjambe l'autoroute. Pour l'anecdote, c'est dans cette enceinte que Nelson Mandela a donné son premier grand meeting à Johannesburg, en 1990. Plus d'un mois après la finale aller de la C1 africaine des Orlando Pirates contre l'ASEC (2-2), il a également abrité la finale victorieuse de la CAN 1996. De grands bonheurs, mais aussi une tragédie. Il y a six mois, deux supporters sont morts écrasés en tentant d'entrer à l'occasion du derby Orlando Pirates-Kaizer Chiefs.



2 5-Juillet (Algérie)

Mythique, le stade du 5-Juillet est le (haut) lieu de tous les triomphes du football algérien, en sélection comme en clubs. C'est là que Chérif Oudjani a inscrit le but victorieux en finale de la CAN contre le Nigeria (1-0), le 16 mars 1990. Inauguré en juin 1972 – le premier but est l'œuvre de Nacer Guedioura, le père de l'actuel milieu de Middlesbrough Adlène Guedioura –, il a successivement accueilli les Jeux Méditerranéens 1975, les Jeux d'Afrique 1978 puis 2007. C'est aussi là que les clubs algériens ont remporté leurs compétitions continentales, de la JS Kabylie au MC Alger. Rénové à cinq reprises, la dernière en 2017, il est doté depuis trois ans d'une pelouse hybride.

3 Addis-Abeba (Éthiopie)

Rebaptisé du nom de l'ancien président de la CAF, l'Éthiopien Yidnekatchew Tessema (anciennement stade Haïlé-Sélassié), ce stade de 35 000 places situé au cœur de la capitale a été construit dans les années 40 et a accueilli des matches des CAN 1962, 1968 et 1976, puis une CAN U20 (2001). Doté d'une piste, il sert aussi à l'athlétisme, le sport national (il a abrité les 16es Championnats d'Afrique en 2008) et accueille les clubs locaux (Saint-George FC) ainsi que la sélection. Il sera remplacé l'an prochain par un nouveau stade national situé à Bole, à l'est d'Addis, d'une capacité de 60 000.

4 Kamalondo (RDC)

Considéré comme l'un des stades africains les plus modernes, « Kamal City » est la propriété du TP Mazembe, multiple champion d'Afrique des clubs. Il a été bâti à la demande du président du club, Moïse Katumbi. Situé à Lubumbashi et doté d'un gazon synthétique, ce stade de ville reconnaissable à son toit bleu ciel a été construit en deux ans et inauguré en 2012. Bâti sur l'emplacement du vieux stade Mwanke, il compte quinze loges ultramodernes ainsi qu'une clinique du sport. D'une capacité moyenne (18 500 places), il fait régulièrement le plein. C'est là que le club congolais a construit son dernier succès en Coupe de la Confédération, en novembre. Très proche du TP, le Cercle Sportif Don Bosco de Lubumbashi y évolue également en Championnat.

Jean-Louis Fel - Bernard Papon

5 Mohamed-V (Maroc)

Depuis quelques jours, il accueille les matches de la cinquième édition du CHAN, la CAN des joueurs locaux. Doté de 67 000 places assises, il fut inauguré en mars 1955 sous le nom de stade Marcel-Cerdan, avant d'être rebaptisé Stade d'honneur. Il devient stade Mohamed-V en 1983 au moment des Jeux Méditerranéens. C'est avant tout le fief des deux géants casablancais, le Raja et le Wydad, qui y a remporté cet automne la Ligue des champions. Le Raja de Vahid Halilhodzic a gagné ici la première édition de cette compétition en 1997. Les Lions de l'Atlas, qui évoluent régulièrement à Casa, y ont décroché leur qualification pour le Mondial en 1993 et 1997. Il compte vingt-quatre portes et une seule tribune couverte. Les plus grandes vedettes ont foulé son gazon, de Pelé à Zidane en passant par Maradona.

6 Ahmadou-Ahidjo (Cameroun)

Bâti tout spécialement pour abriter la CAN au Cameroun en 1972, ce stade d'une capacité de 42 000 places a fait l'objet de plusieurs rénovations. La dernière, en 2016, a vu une tribune située près de l'entrée du nouveau vestiaire s'écrouler. Ce stade a abrité la CAN féminine 2016 et a été retenu pour la phase finale de 2019. Surnommé la « cuvette de Mfandena », ce stade porte le nom du premier président de la République du pays. Il a été le théâtre de plusieurs jubilés de grands internationaux comme Roger Milla, François Omam Biyik et Patrick Mboma, et a également vécu de nombreuses finales de Coupes d'Afrique des clubs du Canon de Yaoundé et du Tonnerre de Yaoundé. Pour l'anecdote, la Moldavie est venue y disputer un amical en 2014, devenant la première sélection européenne à y jouer.

7 Stade international du Caire (Égypte)

Les Pharaons d'Égypte y ont remporté leur CAN 1986 et 2006. Inauguré en 1960, il a parfois accueilli jusqu'à 100 000 spectateurs, mais sa capacité officielle est désormais limitée à 75 000 places. Dotée d'une piste d'athlétisme bleue depuis sa rénovation en 2005, cette enceinte a accueilli le Mondial U20 en 2009. Le Ahly et le Zamalek, les faux jumeaux du Caire, y ont leurs habitudes.

8 Tata Raphaël (RD Congo)

L'enceinte a accueilli le plus légendaire des combats de boxe, le « Rumble In The Jungle » qui opposa Muhammad Ali à George Foreman en 1974. Bâti en 1952 et d'abord connu comme stade Roi-Baudouin, du temps des Belges, il est renommé stade du 20-Mai en 1967. Trente ans plus tard, il prend le nom de « Tata-Raphaël » en hommage au père et missionnaire belge Raphaël de la Kethulle de Ryhove, « tata » signifiant père en lingala. D'une capacité de 60 000 places, le stade est doté d'un gazon synthétique et accueille matches de Championnat et entraînements de la sélection.

9 Radès (Tunisie)

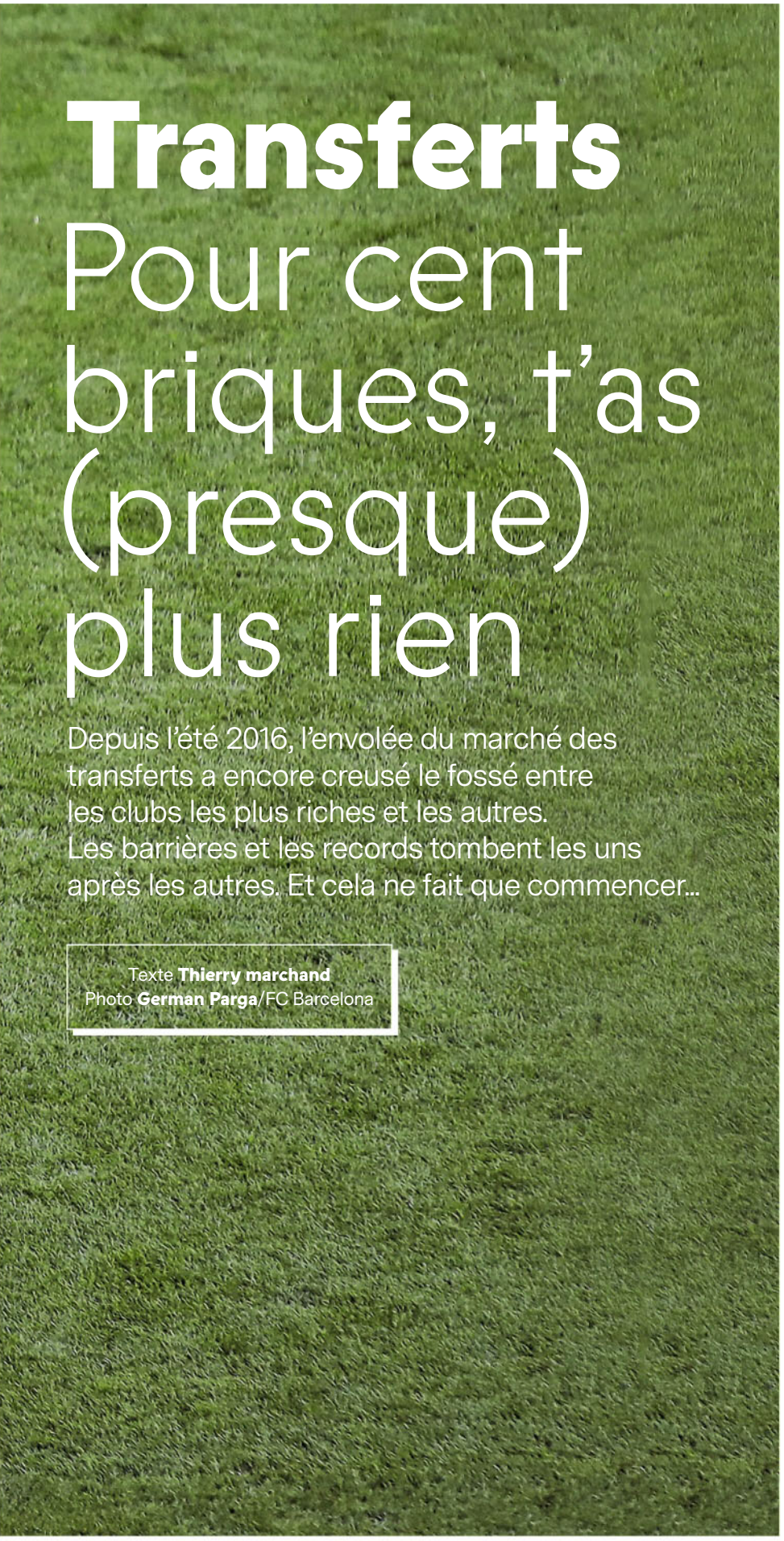
Surnommé l'Arena d'Afrique, le stade national tunisien est situé à une dizaine de kilomètres de Tunis. Inauguré en 2001 à l'occasion des Jeux Méditerranéens, il a vécu le triomphe des Aigles de Carthage locaux, emmenés par Roger Lemerre, en finale de la CAN 2004, aux dépens du Maroc (2-1). Cette enceinte de 60 000 places a aussi accueilli le Trophée des champions 2010 entre l'OM et le PSG. Héritière de la cuvette d'El-Menzah, elle accueille évidemment la sélection A depuis dix-sept ans.

10 Surulere (Nigeria)

Giflée 3-0 en finale de la CAN 1980 par les Green Eagles du Nigeria, l'Algérie a longtemps ruminé son « Waterloo africain », symbolisé par le nom de ce stade. Situé dans l'arrondissement du même nom à Lagos, la capitale économique, ce stade a été construit en 1961. Rénové, il a ensuite accueilli les Jeux Africains 1973. Il fut longtemps synonyme d'invincibilité pour le Nigeria... qui y a pourtant perdu la finale de la CAN 2000 contre le Cameroun, aux tirs au but. D'une capacité réduite à 45 000 places à la fin des années 1990, le stade a été totalement abandonné après 2004 et livré à un environnement hostile. L'an dernier, le gouverneur de l'État de Lagos a finalement décidé de restaurer ce stade historique. Mais, depuis, on attend toujours sa rénovation...

Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Patrick Artinian/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

Inflation.
Le 6 janvier dernier, le Barça a déboursé 160 M€ pour s'attacher les services de Philippe Coutinho, ce qui fait du Brésilien le troisième joueur le plus cher de histoire. Liverpool l'avait engagé en 2013 contre 13 M€.



Transferts
Pour cent briques, t'as (presque) plus rien

Depuis l'été 2016, l'envolée du marché des transferts a encore creusé le fossé entre les clubs les plus riches et les autres. Les barrières et les records tombent les uns après les autres. Et cela ne fait que commencer...

Texte **Thierry marchand**
Photo **German Parga**/FC Barcelona

Vu de France, le 14 juillet 2017 aura été une journée de fête nationale presque comme les autres. La monarchie absolue n'existe plus chez nous et la révolution, la vraie, a eu lieu parallèlement en Angleterre où cette date aura marqué un tournant dans l'histoire du football et de son économie. Ce jour-là, Kyle Walker (27 ans) est transféré de Tottenham à Manchester City pour une somme de 51,15 M€, plus 5,7 M€ de bonus. Il devient alors le défenseur le plus cher du monde, record que Benjamin Mendy effacera rapidement (55,2 M€ plus 2,3 M€ de bonus), avant que Virgil van Dijk ne le pulvérise en passant il y a quelques jours de Southampton à Liverpool pour 84,5 M€. Au lendemain de la transaction impliquant le latéral droit international anglais, un journal ouvrira ses colonnes par un vachard : « Le moment où nous avons su que la Premier League avait perdu la tête. » Et sur Twitter, Gary Lineker balancera son tacle de l'année : « Vous imaginez combien il aurait valu s'il avait su centrer ? » Walker est désormais habillé pour deux hivers, mais il a de quoi s'acheter du vison. Il y a deux ans, dans ces mêmes colonnes, Jean-Pierre Bernès, l'agent français n° 1, annonçait l'imminence d'un transfert à 200 M€. L'événement s'est produit l'été dernier avec l'arrivée de Neymar au PSG. Aujourd'hui, les transactions à plus de 50 M€, autrefois exceptionnelles, sont devenues un standard de normalité, y compris pour des défenseurs. Depuis l'été 2016, vingt joueurs ont été transférés pour une somme égale ou supérieure à cette barre naguère infranchissable, sauf par les très grands. Parmi ces vingt trésors, on compte les alpinistes de l'extrême, ceux qui tutoient les sommets, les Neymar, Mbappé, Coutinho, Dembélé ou Pogba, tous à plus de cent millions, mais aussi les sherpas de la profession, les Gylfi

« Plus que jamais, la force d'un club, c'est son capital joueurs. »

Jean-Pierre Bernès, agent

Sigurdsson, Oscar, Naby Keita, John Stones, Alexandre Lacazette, Hulk ou Walker, le Texas Ranger du football en matière de technicité. « Les prix sont devenus fous, commente Bernès. Ceux qui l'ont vu venir ont préparé cette évolution, comme Lyon, qui a travaillé sur la formation parce qu'il ne peut plus suivre au niveau des transferts. La formation peut rapporter beaucoup d'argent, car les clubs les moins riches vont profiter de l'argent de ceux qui en ont beaucoup. L'OL a engrangé des revenus en vendant Tolisso *(Bayern),* Lacazette *(Arsenal)* et Gonalons *(Roma).* Tout est tiré vers le haut. Plus que jamais, la force d'un club, c'est son capital joueurs. »

L'EXPLOSION DES DROITS TÉLÉ ET DES CONTRATS COMMERCIAUX

Si Bernès parle d'un marché « totalement déréglé », Damien Comolli met l'accent sur les deux raisons principales de ce déséquilibre. « Il n'y a jamais eu autant de cash disponible dans les clubs et le pool de talents susceptible de renforcer les dix plus grands clubs européens est le même qu'avant l'explosion des droits télé », note l'ancien directeur sportif de Tottenham et de Liverpool. Le cash dont parle Comolli, désormais consultant sur SFR Sport, s'avère être le confluent de plusieurs sources : les droits télé, bien sûr, dont la Premier League tire sa toute-puissance (contrat global de 9,4 milliards d'euros sur trois ans). Mais également l'explosion des contrats commerciaux, à l'image de ceux de Chevrolet avec Manchester United (470 M€ sur sept ans) ou de Nike avec Chelsea (plus de un milliard d'euros sur quinze ans), et la puissance de propriétaires richissimes et prodigues, à l'instar de ceux du PSG, Chelsea et Manchester City, ou la domination de grands clubs historiques (Real, Barça, Juventus, Bayern) qui confisquent depuis ▪▪▪

Prodigues. À Manchester, que ce soit à United ou City, on sait tirer profit des droits de la Premier League. Les achats de Paul Pogba (105 M€) et de John Stones (55,6 M€) en sont l'une des illustrations.

« Il faut se détacher du prix, un peu comme dans le marché de l'art. »

Damien Comolli, ancien directeur sportif de Tottenham et Liverpool

Franck Faugère

100, 150, 200 M€, à qui le tour ?

D'ici à la fin janvier, à l'été 2018 ou l'an prochain, voici les joueurs qui pourraient faire exploser les compteurs. Texte **Patrick Sowden**

Thomas Lemar
Les Anglais à ses pieds

Arsène Wenger l'a avoué au lendemain de la clôture du dernier mercato : Arsenal a proposé 100 M€ pour attirer le Monégasque. En vain. Offre trop tardive ? À moins que le jeune international n'ait préféré prendre son temps. Car Arsenal n'est pas le seul club anglais à s'intéresser à lui après sa saison dernière et ses performances en sélection. Liverpool et Chelsea sont aux aguets, d'autres se manifesteront sans doute d'ici à la fin de saison car la palette de Lemar s'est encore élargie. S'il a connu un début de saison difficile – il lui fallait digérer de rester sur le Rocher quand ses potes partaient –, il évolue désormais régulièrement au poste de numéro 10 avec les responsabilités offensives qui lui incombent. Il y a quelques semaines, Wenger a réaffirmé qu'Arsenal ne l'oubliait pas. Cette fois, il aura son bon de sortie. Mais il va y avoir de la concurrence...

Paulo Dybala
La Juve pourra-t-elle résister ?

L'été dernier, la Juve avait résisté à toutes les tentations. Notamment celle du Barça à la suite du départ de Neymar. L'arrivée de Coutinho chez les Blaugrana semble avoir refroidi la piste catalane, d'autant que les dirigeants bianconeri répètent à qui veut l'entendre que Paulo Dybala – actuellement blessé à la cuisse droite après un début de saison exceptionnel (10 buts lors des 6 premières journées) – n'est pas à vendre. Arrivé en 2015, l'Argentin a prolongé en avril 2017 son bail avec la Vieille Dame jusqu'en 2022, faisant passer son salaire à près de 7 M€ net par an, bonus inclus. Mais que ferait la Juve face à une offre monstrueuse, au-delà des 150 M€ ? Par exemple du PSG, dont le frère du joueur aurait récemment rencontré le président. Ou encore du Manchester United de José Mourinho qui manque de ce profil d'attaquant.

Sergio Agüero
Pas vraiment « Pepcompatible »

Sept ans que l'Argentin plante but sur but sous le maillot de Manchester City ! Avec une moyenne supérieure à vingt chaque saison. Pep Guardiola pouvait bien, il y a quelques semaines, lui rendre hommage en lui attribuant le statut de « légende » du club. On sent pourtant que leur relation tient davantage du mariage de raison que du coup de foudre. Au point que la rumeur du départ de l'attaquant était très présente l'été dernier. Le Kun n'est pas vraiment « Pepcompatible », il n'a pas le profil du joueur qu'affectionne le Catalan, qui lui préfère Gabriel Jésus, mais il est terriblement efficace : 13 buts encore en 18 apparitions cette saison alors que le jeune Brésilien fréquentait l'infirmerie. À bientôt trente ans, Agüero sait que son expérience et ses talents de finisseur seront un atout en cas de proposition en fin de saison.

Eden Hazard
Dans les petits papiers de Zidane

Le flirt entre le Belge et Zinédine Zidane n'est pas nouveau, chacun clame tout le bien qu'il pense de l'autre, au point qu'on se dit qu'ils vont bien finir par conclure, l'été prochain, quand il s'agira pour la Maison Blanche de lancer le chantier d'un nouveau cycle. En Espagne, personne n'en doute. À Londres, on veut se persuader que si Hazard, sous contrat jusqu'en 2020, n'a pas encore prolongé, c'est pour être en position de force au moment de la renégociation salariale. Mais l'argent n'est pas tout. Si Hazard rêve de C1 et de Ballon d'Or, il sait que ses chances seront plus grandes à Madrid. Et il sait aussi, même si sa relation avec Conte et sa situation sportive chez les Blues sont très bonnes, qu'à Chelsea tout peut tourner très vite. Son transfert aurait un prix élevé. Il s'en amuse : « Combien je vaux si Neymar coûte 222 M€ ? 300 ? »

L'Équipe

Gareth Bale
Pourquoi pas Tottenham ?

En ces temps compliqués, Zinédine Zidane a au moins bénéficié d'une bonne nouvelle : le retour de son B gallois après une énième période d'indisponibilité. Les mois à venir seront décisifs. Soit Bale est enfin épargné par les blessures et il pourrait être l'un des éléments clés du futur Real – rappelons que Florentino Pérez avait déboursé très précisément 100,8 M€ en 2013 avec l'idée que Bale soit le successeur de CR7 –, soit les pépins continuent et le retour sur son île natale pourrait bien se concrétiser même si Madrid a fixé, comme à tous ses Galactiques, une clause de sortie à un milliard d'euros, avec une fin de contrat en 2022. Manchester United rêve de l'attirer, mais la présence de Mourinho est plutôt un handicap. Reste une hypothèse de plus en plus évoquée : un retour à la maison, à Tottenham, surtout si les Spurs se séparent d'un Kane ou d'un Dele Alli. Le Gallois pourrait même être un élément de la transaction en cas de forcing du Real pour attirer le prince Harry, Soulier d'Or européen.

Harry Kane
Le Real prêt à tout

Du côté de White Hart Lane, personne ne veut imaginer le départ de celui qui vient de faire tomber le vieux record (1995) d'Alan Shearer (37 buts en Premier League sur une année civile). Il continuera à être la clé du projet incarné par Pochettino, il connaîtra le nouveau stade. Mais on s'inquiète, car le Soulier d'Or 2017 (56 buts au total), le premier à détrôner Messi et Cristiano Ronaldo depuis 2010, meilleur joueur anglais (24 ans) et capitaine de la sélection, attire la convoitise du Real Madrid, prêt à casser sa tirelire après avoir déjà «piqué» Modric et Bale aux Spurs. Kane se dit heureux, mais il laisse entendre aussi qu'il lui faut maintenant commencer à gagner des trophées. Le club s'apprêterait à lui proposer un nouveau contrat (l'actuel court jusqu'en 2022) faisant de lui le joueur le mieux payé du pays. Suffisant ? Pas certain, à écouter son entraîneur : «On ne peut pas forcer un joueur à rester, ça doit venir de lui. Regardez ce qui s'est passé avec Ronaldo à MU, Zidane à la Juve ou Figo à Barcelone.»

Edinson Cavani
En cas de fissure…

Il en aura fallu du temps pour que l'Uruguayen fasse enfin l'unanimité. Du temps et des buts, 53 l'année dernière, 19 depuis le début de cette saison de Ligue 1 pour fondre sur le record de Zlatan (155 buts avec le PSG). Son incroyable efficacité, sa combativité, son refus de la défaite, autant de qualités qui ont fait de lui une pièce indispensable de l'équipe et un des chouchous du Parc. Alors, d'où vient cette impression, quatre ans après son arrivée, qu'il n'est pas totalement reconnu à sa juste valeur par ses dirigeants ? Serait-ce parce que ce n'est pas le genre à bouder quand on le cantonne dans l'ombre d'Ibra et que maintenant Neymar est là ? Attention, car cela pourrait bien finir par le lasser. D'autant que nombre de grands d'Angleterre ou d'Espagne guettent la moindre petite fissure de confiance pour s'engouffrer et convaincre la machine à buts (plus de 30 garantis par saison depuis Naples), sous contrat jusqu'en 2020, qu'il serait mieux respecté ailleurs.

Antoine Griezmann
Et s'il restait à Madrid ?

On s'attendait tellement à ce que l'international français quitte l'Atletico Madrid l'été dernier qu'on ne l'imagine pas y prolonger son bail au-delà de cette saison, malgré un contrat qui court jusqu'en 2022 et une clause de sortie de 100 M€. C'était une année pré-Mondial, Simeone poursuivait et le nouveau stade s'ouvrait, autant d'arguments pour privilégier une forme de confort. Cette fois, Griezmann sent que le moment est venu s'il veut reprendre son élan, mais il ne doit pas se tromper. Manchester United et Mourinho ne cachent pas leur intérêt, mais le joueur se voit plutôt poursuivre en Liga. Si le Barça s'est positionné depuis longtemps, Grizou a dans un coin de la tête le Real, même s'il sait que les supporters de l'Atletico ne lui pardonneraient pas. Parce qu'il aime la vie madrilène, parce que c'est le club de Beckham et que Zidane est aux commandes, parce que la BBC a sans doute vécu, il pourrait bien être un élément clé du renouveau. **P. S.** (avec R. N.)

L'Équipe

plusieurs saisons leur Championnat national. « La véritable inflation a coïncidé avec le nouveau contrat des droits télé en Premier League, à l'été 2016 », constate Comolli. Depuis, c'est l'effet boule de neige, et pas seulement en Angleterre. Les quatre plus gros transferts de l'histoire impliquent en effet le PSG (Neymar et Mbappé) et Barcelone (Coutinho et Dembélé). Mais l'interprétation de cette inflation est également liée à un autre phénomène. « Aujourd'hui, les grands clubs vont chercher leurs joueurs dans d'autres grands clubs et, forcément, c'est plus cher », note Comolli, qui avait été à l'origine des plus gros transferts de l'histoire du football anglais en janvier 2011, lorsqu'il était à Liverpool : ceux de Luis Suarez et Andy Carroll (36 M£ [40,6 M€ de l'époque] pour ce dernier), prélude au départ de Fernando Torres à Chelsea pour une somme alors record (50 M£ [58,1 M€]).

DES PRIX DÉRAISONNABLES POUR CERTAINS JOUEURS

Les clubs de Premier League, qui ont dépensé l'été dernier un milliard et demi de plus qu'il y a dix ans, sont à la pointe de cette escalade. Sur les vingt transferts à plus de 50 M€ évoqués précédemment, douze les concernent. « Il y a désormais une surenchère permanente, observe Bernès. Si Coutinho vaut 160 M€, mettez-vous à la place de Tottenham quand il va s'agir de vendre Harry Kane l'été prochain. Avec lui, on risque de dépasser à nouveau les 200 M€, surtout dans une année de Coupe du monde. Cent millions, aujourd'hui, c'est devenu un droit d'entrée pour commencer à discuter. » « Il faut se détacher du prix, un peu comme dans le marché de l'art, renchérit Comolli. On est sur un marché d'acheteurs, et ce sont eux qui fixent le prix. Celui-ci n'est plus seulement fonction de la valeur du joueur, il représente ce que le club est prêt à mettre. » Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le prix payé par Liverpool pour Van Dijk en ce début d'année est déraisonnable. Même Chelsea et Manchester City, qui étaient pourtant prêts à offrir un salaire plus conséquent au défenseur central néerlandais, ont reculé. C'est dire... Mais Liverpool, qui a également recruté Naby Keita (76 M€ à Leipzig, où il est actuellement en prêt), l'été dernier, est prêt à toutes les folies pour réintégrer de manière pérenne ce Big Four dont il a été si souvent absent durant les huit dernières saisons, et s'offrir un titre de champion qui lui échappe depuis 1990. Tout cela a un prix. Et la loi de l'offre et de la demande joue à plein, surtout quand le besoin se fait sentir à un poste défaillant. Certains peuvent s'insurger, comme Uli Hoeness, le président du Bayern, qui déclarait encore récemment que « personne ne vaut 100 M€ ». D'autres, tel José Mourinho, affirment le contraire : « Pogba à 105 M€, ce n'est pas cher. Comme Neymar à 220 M€. Ceux qui coûtent cher sont ceux dont le prix ne correspond pas à la qualité. » Et d'envoyer des scuds à Manchester City, qui va chercher des arrières latéraux au prix de bons attaquants, et à Liverpool qui « dépense une fortune pour un défenseur central (Van Dijk) qui n'est objectivement pas au niveau d'un Maldini, d'un Bergomi ou d'un Rio Ferdinand ». Et Mourinho de conclure : « C'est le marché, désormais. Soit vous payez, soit vous laissez passer le joueur. »

Emballement. Depuis 2011, le PSG a contribué à la surchauffe du marché. Après Angel Di Maria (63 M€ en 2015), les Qataris ont changé de dimension en enrôlant Neymar l'été dernier contre la somme record de 222 M€.

LA RECHERCHE DE L'ENTERTAINMENT BUSINESS

L'envolée des prix ne permet plus désormais d'évaluer réellement la valeur d'un joueur. Celle-ci n'est plus estimable, car dépendante d'autres facteurs que le seul talent. Mourinho toujours : « Les arrivées de Neymar et Mbappé au PSG ont eu pour conséquence de faire passer Di Maria, Pastore, Draxler ou

« Ceux qui coûtent cher sont ceux dont le prix ne correspond pas à la qualité. »

José Mourinho

Franck Faugère

Lucas pour des seconds choix. Ce sont pourtant de très bons joueurs. » Comme tous les grands clubs européens, qui ne sont plus forcément les plus titrés, la Ligue des champions est devenue un miroir aux alouettes qui engendre tous les égarements. « Pour rester compétitifs et espérer disputer la C1, certains clubs sont obligés de s'aligner. C'est comme ça qu'on arrive à dépasser les 160 M€ pour Keita et Van Dijk à Liverpool », constate Comolli. La thématique globale a également évolué. On n'est plus dans la recherche absolue du trophée, mais dans celle de « l'entertainment business » à l'américaine. Comolli encore : « Pour le Barça ou Manchester City, le modèle économique n'est plus celui des New York Yankees ou des Dallas Cowboys, mais celui de Disney. Il faut que le spectacle soit à un niveau exceptionnel. » Forcément, les bons acteurs (pas forcément joueurs) se payent très cher. Et plus la compétition est relevée, plus le prix d'entrée est élevé. Quelque part, le prix d'un transfert s'est mué désormais en un motif de fierté. Une façon pour un club de s'afficher, comme au volant d'une belle bagnole. Être le premier à faire une transaction à cent millions, à deux cents millions, à trois cents, est devenu une compétition dans la compétition au sein du gotha. Il est un nouvel élément de mesure qui sert à jauger la dimension d'un grand club et son attractivité. Pour autant, Damien Comolli refuse d'évoquer une quelconque bulle spéculative quand on évoque certaines outrances : « Ceux qui payent ces prix-là dépensent l'argent qu'ils ont. Là où ça deviendrait dangereux et spéculatif, c'est si d'autres clubs s'y mettaient. Si, par exemple, le président du Torino dit : "Belotti, c'est 200 M€." Mais les très gros transferts se font uniquement sur les très grands, ceux qui font gagner les matches et offrent une garantie de spectacle, comme Mbappé. »

Relève.
Le Real Madrid songe déjà à l'après-Cristiano Ronaldo et sait qu'il devra sortir le carnet de chèques pour faire venir un top player.

Le prix d'une transaction s'est mué désormais en un motif de fierté pour les clubs.

QUAND LE REAL MADRID S'ÉVEILLERA…

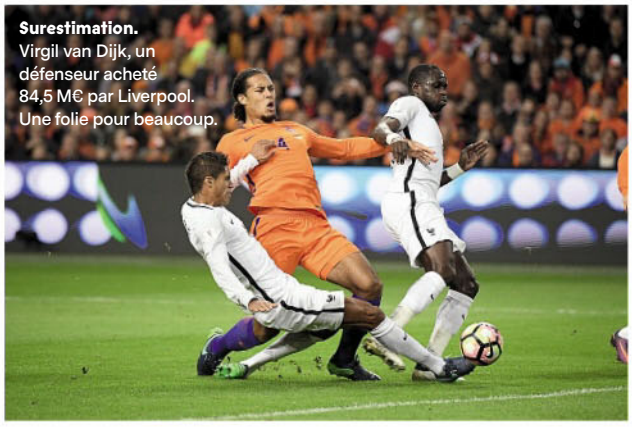
Tout le monde n'est en effet pas encore prêt à casser sa tirelire pour un Belotti ou un Aubameyang. Quand Dortmund a

Bernard Papon

La renégociation des droits télé en Premier League risque d'engendrer une nouvelle surenchère.

demandé 80 M€ pour l'attaquant gabonais, l'été dernier, celui-ci est resté à Dortmund. La question qui se pose maintenant est de savoir jusqu'à quelle hauteur les tarifs vont grimper. « Ce n'est pas fini », observe Jorge Mendes, le plus grand agent de la planète, pour qui la barre de normalité sera à 150 M€ d'ici à deux ans.

La renégociation des droits télé en Premier League, dont l'appel d'offres sera lancé le mois prochain, risque en effet d'engendrer une nouvelle surenchère dans la démesure avec l'entrée dans la danse des GAFA (pour Google, Apple, Facebook et Amazon), ces géants du Web à la dimension planétaire. Amazon diffuse déjà en streaming des matches de NFL (foot US) aux États-Unis. Idem pour Facebook, qui touche près de deux milliards de personnes dans le monde, avec le baseball. De l'avis de tous les acteurs que nous avons sollicités, ce n'est pourtant pas un joueur qui va défrayer la chronique des transferts et battre tous les records dans les mois qui viennent, mais un club. Depuis le transfert record de Gareth Bale en 2013, le premier à 100 M€, le Real Madrid s'est fait sage. Mais les difficultés actuelles de l'équipe entraînée par Zinédine Zidane et surtout l'appétit affiché par le rival barcelonais sur le marché des transferts ont titillé l'ego du président Florentino Pérez. Le plus grand club du monde prépare sa riposte. Elle sera à sa dimension… **T. M.**



Surestimation. Virgil van Dijk, un défenseur acheté 84,5 M€ par Liverpool. Une folie pour beaucoup.

Bernard Papon - richard Martin

Très chers Bleus

Avenir. Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé, jeunes et déjà si précieux.

Si la valeur marchande d'une équipe garantit son succès, autant vous dire que Nike peut déjà commencer à coudre une deuxième étoile sur le maillot des Bleus. Parmi les dix plus gros transferts de l'été dernier figurent en effet quatre d'entre eux : Kylian Mbappé (180 M€ bonus inclus), Ousmane Dembélé (105 M€, plus 42 M€ de bonus), Benjamin Mendy (55,2 M€ plus de 2,3 M€ de bonus) et Alexandre Lacazette (53 M€).

Pas loin derrière, Corentin Tolisso avec 41,5 M€ est devenu la recrue la plus chère de l'histoire du Bayern Munich. Un an auparavant, Paul Pogba battait un record, balayé depuis, en passant de la Juventus à MU (105 M€, plus 5 M€ de bonus) et, avant lui, c'était Anthony Martial qui se distinguait à 60 M€ (10 des 30 M€ de bonus ont déjà été intégrés dans le transfert). Dans son classement sur la valeur de transfert des joueurs dans les cinq grands Championnats, l'Observatoire du football (CIES) place quatorze joueurs français dans le top 100 avec, en plus des joueurs précités (à l'exception de Benjamin Mendy qui n'y figure pas), Antoine Griezmann et Thomas Lemar, qui vont animer le prochain mercato d'été, Samuel Umtiti, N'Golo Kanté, Tiémoué Bakayoko, Florian Thauvin, Nabil Fekir et Kingsley Coman. Quand les Bleus s'entraînent, y a de l'euro au mètre carré sur les terrains de Clairefontaine ! Ce n'est pas nouveau, le joueur français s'exporte bien, notamment de l'autre côté de la Manche. Il est bien formé sur un plan tactique et physique, il s'intègre bien et les clubs français ne rechignent pas à les vendre pour équilibrer leur budget.

PRÉSENTS DANS LES GRANDS CLUBS

Pourquoi ces Bleus crèvent-ils les plafonds ? Ils sont jeunes, pour la plupart moins de vingt-cinq ans. Ils occupent des postes recherchés : attaquant, milieu offensif, milieu box to box (Pogba, Tolisso). Ils jouent dans des grands clubs européens, ce qui en dit long sur leur expérience malgré leur jeunesse et fait grimper leur cote : Chelsea (Kanté, Bakayoko), MU (Martial, Pogba), Man City (Mendy, Mangala), PSG (Mbappé auquel on peut ajouter Adrien Rabiot désormais titulaire incontestable), Barcelone (Dembélé, Umtiti, Digne), Real Madrid (Varane sans oublier Benzema), Bayern (Tolisso), Arsenal (Lacazette a rejoint Giroud et Koscielny). Ce qui est rare est cher, et les clubs français qui possèdent quelques pépites, comme Lyon ou Monaco, l'ont bien compris et savent les monnayer. Si on n'est pas champions du monde avec tout ça… Voilà qui met de la pression sur les épaules de Didier Deschamps. Lequel ne manquera pas de répondre que les Bleus champions du monde en titre, avec des joueurs évoluant chez les plus grands, les meilleurs buteurs de Ligue 1, Serie A et Premier League, plus Zizou, se sont plantés au premier tour du Mondial 2002 : aucune victoire, aucun but marqué. **P. S.**

Marseille

Droit au but, vraiment ?

DROIT AU BUT

À mi-saison, l'OM n'a toujours pas solutionné la question de son avant-centre. Pas franchement rédhibitoire, comme l'a démontré le match à Rennes.

Par **Dave Appadoo**

Le 17 décembre dernier, au Groupama Stadium de Lyon, Marseille aurait pu, aurait dû s'imposer… s'il avait eu un avant-centre digne des grosses écuries du Championnat. Évidemment, Paris a l'affolant Cavani, Monaco l'inoxydable Falcao, Lyon le surprenant Mariano Diaz, et Marseille… Ben oui, tiens, qui est donc l'attaquant référent de l'OM ? Valère Germain, Clinton Njie ou l'improbable Konstantinos Mitroglou ? Tour à tour, chacun a été aligné par Rudi Garcia sans que jamais un nom ne parvienne à imprimer sur la durée. Et dans une course au podium qui va se jouer dans un mouchoir de poche, ce souci de numéro 9 pourrait bien se payer très cher. Marseille présente la quatrième attaque de L1, alors même que la nette victoire à Rennes (0-3) est venue gonfler le pécule de son attaque (41 buts). Même si le mercato de janvier invite à la réflexion sur la stratégie à adopter du côté phocéen, il faudra sans doute faire avec le contingent déjà présent pour tenter de remédier à ce souci. Mais, au fait, pourquoi diable Rudi Garcia éprouve-t-il autant de difficultés pour trouver la formule idoine ?

Doute. Konstantinos Mitroglou, seulement deux buts inscrits en L1, mais surtout une intégration difficile au collectif marseillais.

MITROGLOU VICTIME DE PAYET

Peut-être parce que le profil même du casting pose d'emblée question. Njie n'est pas un véritable avant-centre, davantage un feu follet sur le côté ou un second attaquant. Quant à Germain et Mitroglou, on s'interroge franchement sur la pertinence de faire venir deux attaquants habitués à évoluer dans des systèmes à deux têtes alors même que Garcia a toujours été un ardent partisan d'une formule à une seule pointe. À l'OM, que ce soit en 4-3-3 au début, puis en 4-2-3-1, l'ancien coach de Lille n'a pas dérogé à ses goûts profonds. Pour la plus grande misère de ses « buteurs » supposés, victimes également du repositionnement axial de Payet, condamnant de facto une organisation à deux avants. À commencer par Mitroglou, dont chaque match semble creuser un peu plus la tombe. « C'est un pur attaquant de surface, qui aime bien être au contact des centraux adverses, guetter le ballon qui traîne, aller au duel, couper les trajectoires, etc. Mais, pour le reste, sa participation est insuffisante, constate Élie Baup, vice-champion de France en 2013 à la tête de l'OM et aujourd'hui consultant à beIN Sports. Car, à défaut d'avoir des munitions pour frapper au but, il doit décrocher un peu, aller entre les lignes, proposer du jeu de remises, des relais courts, venir en appui pour permettre à ses partenaires qui, eux, arrivent face au jeu, de se mettre en situation de frappe. Or, pour l'instant, ce travail de l'ombre, il ne le fait pas assez. En est-il capable ? J'ai envie de croire que oui, car il a

Stéphane Mantey

joué dans de très bons clubs. Mais, pour l'heure, à l'OM, il doit se rendre utile aussi dans ce registre-là, et pour l'heure on ne le voit pas.» Mais le technicien champion de France avec Bordeaux en 1999 refuse de cibler uniquement le Grec. «Son profil, ce ne sera jamais de prendre le ballon et de faire de longues courses, des dribbles, et tout. Il fait partie de ces avants qu'il faut approvisionner. Or, avec Thauvin, Payet et Sanson, il est entouré de joueurs qui rentrent à l'intérieur et qui délivrent finalement peu de centres. On ne va pas les réinventer. Donc, il faut peut-être que cette partie du jeu soit davantage prise en charge par les latéraux. Je ne sais pas quelles sont leurs consignes, s'il leur est demandé une certaine prudence, mais, si c'est possible, ils doivent peut-être, eux, essayer de toucher Konstantinos Mitroglou dans la surface par des centres.» Pourtant, l'Olympique de Marseille centre davantage quand Mitroglou est aligné (18,5 fois par match contre respectivement 15,9 et 15,5 avec Njie et Germain), et avec un peu plus de succès (plus de 25 % de réussite contre respectivement 21 % et 18,1 % avec Njie et Germain). Mais, pour l'heure, ça ne suffit évidemment pas.

GERMAIN, UN SI FRAGILE AVANTAGE

O.K. mais alors quoi ? Faire confiance à Valère Germain, qui semble moins en galère que l'ex-buteur de Benfica, mais a trouvé le chemin des filets à Rennes ? Débarqué dans le club qui a consacré son père, l'ancien Monégasque illustre à lui seul les errements marseillais en pointe. Pourtant, pour Baup, Germain est celui qui a la meilleure carte à jouer. «Il possède la palette la plus large : déplacement, vitesse, technique, il a tout, même le jeu de tête quand il peut couper au premier poteau. Et il combine beaucoup mieux que Mitroglou et Njie avec les autres.»

D'ailleurs, quand l'ex-Monégasque est sur le pré, l'équipe affiche 61 % de possession contre seulement 57 % avec Mitroglou et à peine 53,5 % avec Njie. Qu'est-ce qui cloche alors ? «Par rapport à son savoir-faire et à ses caractéristiques athlétiques, il n'est pas trop fait pour évoluer seul en pointe. Il est beaucoup plus à l'aise dans une attaque à deux, car il se nourrit des déplacements de l'autre, et vice versa. Mais comme Rudi Garcia ne va pas lui associer une autre pointe, il va falloir créer de la complicité avec les autres attaquants autour. La difficulté principale, c'est que si Germain décroche un peu plus bas, s'écarte un peu pour emmener les défenseurs et se rendre disponible, je ne vois pas vraiment de joueurs qui prennent la profondeur pour profiter de l'espace qu'il va libérer. Thauvin, Payet ou Sanson aiment recevoir le ballon dans les pieds, ils ne font pas d'appels en profondeur. La clé, offensivement, c'est la création de l'espace, surtout quand on est une équipe dominante comme c'est le cas de l'OM face à la plupart des adversaires de L1. Et pour créer ces espaces, il faut coordonner les courses, notamment dans la prise de la profondeur.» Un domaine dans lequel excelle Clinton Njie, la bonne surprise du début de saison avant que Garcia n'opte pour d'autres solutions.

Un choix qu'explique encore Baup. «Njie manque peut-être un peu de technique spécifique à ce poste. Les enchaînements contrôle-dribble ou conduite de balle quand on part dos au but avec un adversaire qui vous coince, ce n'est pas simple. Il est davantage à l'aise dans la percussion de face balle au pied. De plus, il lui manque aussi un peu de vice, un peu d'aptitude à se faire oublier, comme le font parfaitement les Cavani et autres Falcao, car ils ont le métier nécessaire pour cela. Or, dans une équipe qui domine la plupart de ses matches comme l'OM, il faut être encore plus malin pour surprendre par un appel. Clinton Njie manque peut-être encore de cette subtilité-là.» Et Marseille, pour l'heure, manque d'un buteur, un vrai.

Choix. Clinton Njie (en haut) ou Valère Germain n'ont toujours pas convaincu Rudi Garcia de leur donner un statut d'incontournable en pointe.

Des performances insuffisantes

	Valère Germain	Konstantinos Mitroglou	Clinton Njie
Matches	**18**	9	10
Titularisations	**9**	7	6
Buts	4	2	**5**
Tirs par match	1,3	3	**1,9**
Ballons touchés par match	18,3	15,2	**19,4**
Ballons touchés dans la surface adverse par match	2,7	**4,3**	2,6
Duels gagnés (%)	35,3	**48,8**	38,4

opta

Frédéric Porcu/L'Équipe - Franck Faugère

Tout au long de la saison, *FF* va à la rencontre des techniciens de la Ligue 1 pour les faire parler de leur métier.

Jean-Louis Garcia

« J'ai besoin d'aimer mes joueurs »

Pour l'entraîneur troyen, arrivé au club à l'été 2016, l'important est toujours de développer des valeurs collectives et de tisser un lien important avec son groupe.

Texte **Patrick Urbini**, à Troyes | Photos **Fréderic Mons**

« D'habitude, comment commence votre journée de travail ?

Le matin, vers 8 h 30, on se retrouve avec mon staff autour d'un café, on échange dans le bureau et, ensuite, on prépare ensemble la séance d'entraînement. Avec "Manu" Nogueira, mon adjoint depuis l'époque de Toulon, et Pascal Faure, le préparateur physique. Quand les joueurs arrivent, en général une heure plus tard, tout doit être calé.

Christian Gourcuff dit souvent : "Pour faire une bonne séance, il faut l'avoir créée." De quelle manière concevez-vous les vôtres ?

Je n'élabore pas mes séances longtemps à l'avance, avec des cycles. Et je n'en reprends jamais une dans mes classeurs pour ressortir exactement la même. Pour autant, je ne suis pas dans la quête permanente de nouveaux exercices : piquer des idées à gauche à droite, d'accord, encore faut-il s'y retrouver. L'important, c'est d'être efficace et de répondre à nos attentes du moment. À partir du planning établi pour la semaine et de la dominante athlétique que Pascal a choisi de mettre dans une séance, je m'adapte. Le match qui précède et celui qui vient, autrement dit ce que l'adversaire devrait proposer, conditionnent souvent le contenu. Cela suppose aussi en amont un gros travail d'analyse à la vidéo.

Qu'est-ce qu'une bonne séance ?

Mettre le joueur dans un maximum de situations qu'il risque de retrouver en match. Et, dans le même temps, faire en sorte qu'il prenne du plaisir, qu'il ait la sensation de bien bosser et de progresser. Le plus bel exercice consiste souvent à travailler à partir d'une séquence vécue en match et à la développer, en la compliquant de plus en plus. Je délègue à "Manu" les mises en route avec ballon et les gammes techniques : en revanche, c'est moi qui anime la partie jeux et technico-tactique. C'est mon vrai plaisir et j'ai besoin d'être complètement immergé dedans.

« C'est moi qui anime la partie jeux et technico-tactique. C'est mon vrai plaisir. »

Pour que les joueurs restent attentifs et impliqués, faut-il varier régulièrement le contenu de l'entraînement ?

Changer pour changer ne sert à rien. Certaines semaines, la nécessité s'en fait sentir. On fera alors un travail plus tactique, par exemple, avec des séances où ça se joue au mètre près pour coordonner nos déplacements et maintenir la bonne distance entre les lignes. Là, je suis d'une exigence impitoyable ! D'autres, au contraire, les joueurs ont besoin d'être dans le jeu et l'énergie. On proposera donc davantage de jeux réduits, de toros, on mettra des exercices qu'ils apprécient. Maintenant, chaque coach a aussi des exercices de référence qu'il aime bien. Moi, par exemple, c'est le 4 contre 2 sur un terrain de 12 mètres sur 12. À l'intérieur de ça, il y a tout.

C'est-à-dire ?

La gestion de l'espace pour conserver le ballon, le mouvement des quatre qui attaquent, l'utilisation du contrôle ou du sans-contrôle. Pour les deux du milieu, comment défend-on ? Un qui cadre, l'autre qui couvre pour éviter la passe entre deux, jamais à plat. Mais aussi : qu'est-ce qu'on fait à la récup, les quatre qui ont perdu le ballon comme les deux qui l'ont repris ? C'est un exercice qui revient souvent et permet de bien travailler nos principes de jeu.

Bio express

55 ans. Né le 20 septembre 1962, à Ollioules (Var).

Son parcours de joueur (gardien)
Cannes (1981-1985, L2), Monteau (janvier-juin 1984, prêt, L2), Monaco (1985-86, prêt, L1), Cannes (1986-87, L2), Châtellerault (1987-88, L2), Nancy (1988-1991, L2 puis L1), Nantes (1991-1995, L1)

Son parcours d'entraîneur
Nantes (entraîneur des gardiens, 1995-1998), Bordeaux B (entraîneur adjoint et entraîneur des gardiens du centre de formation, 1999-2000), Bordeaux B (2000-2003, CFA2 puis CFA), Toulon (2003-2006, CFA puis N), Angers (2006-2011, N puis L2), Lens (juillet 2011-septembre 2012, L2), Châteauroux (octobre 2013-juin 2014, L2), Grenoble (2015-16, CFA), Troyes (depuis juillet 2016, L2 puis L1)

Palmarès
Néant.

Nombre de matches sur un banc de L1 : 20.

Ses entraîneurs en club
À Cannes : Charly Loubet (1981-1983), Jean-Marc Guillou (1983-1985) et Jean Fernandez (1986-87).
À Montceau : Jean-François Jodar (janvier-juin 1984).
À Monaco : Lucien Muller (1985-86).
À Châtellerault : Prudent Bacquet (1987-88).
À Nancy : Robert Dewilder (1988-90), Aimé Jacquet (1990-91).
À Nantes : Jean-Claude Suaudeau (1991-1995).

Passion. Sur un banc de L1, la vie commence parfois à cinquante-cinq ans. Autant en profiter à fond…

Comment les définiriez-vous ?

Courir ensemble et intelligemment, ne jamais recevoir un ballon arrêté, donner toujours du mouvement. Comme disait Coco *(Suaudeau),* "c'est l'appel qui déclenche la passe". En foot, il y a deux choses fondamentales : courir et maîtriser un ballon. Tout part de là. Mais courir comment ? Pour maîtriser l'espace ? Pour le fermer ou l'agrandir ? Pour se démarquer ou pour anticiper sur le plan défensif ? Courir intelligemment, c'est parfois se décaler seulement de deux ou trois mètres pour libérer de l'espace, se donner du temps ou, inversement, mettre son partenaire dans le confort, lui indiquer ton intention et lui permettre de donner une passe moins compliquée. Par rapport à nos moyens et au talent qu'il y a chez nous, à Troyes, on n'a pas le choix : il faut cavaler sur un terrain. Et surtout cavaler avec sa tête pour compenser certaines lacunes techniques.

Et, défensivement, quelles sont vos priorités ?

Respecter des principes de distance et de couverture pour ne jamais se faire éliminer facilement. Des principes sur la transition, aussi. Qu'est-ce qu'on fait à la perte ? Comment le joueur le plus proche du porteur adverse doit-il réagir ? En reculant ou en pressant ? En fonction de la hauteur où on a décidé de positionner notre bloc, comment déclenche-t-on la zone press ? Sur les côtés ou dans l'axe ? Pour agir efficacement ensemble à l'instant T, il est donc indispensable de construire tous ces repères collectifs. Ça se travaille par paires, par lignes.

« Mes équipes sont bien organisées, difficiles à manœuvrer et disciplinées tactiquement. »

À quoi reconnaît-on une équipe entraînée par Jean-Louis Garcia ?

En règle générale, mes équipes sont bien organisées, difficiles à manœuvrer et disciplinées tactiquement. En même temps, elles ont aussi le souci de jouer à la récup, de mettre le ballon au sol et de bien utiliser l'espace. Il s'agit donc d'un panaché de jeu, d'organisation et de personnalité. J'aime à penser que ce sont des équipes de caractère qui ne lâchent jamais rien et possèdent du tempérament. Celle de cette saison conçoit davantage le jeu d'attaque à travers la récupération : elle est donc un peu plus

Ses références

Les grandes équipes qui l'ont marqué

« Mon premier grand souvenir, c'est l'Ajax de 1972 que j'ai vue jouer avec mon père au Vélodrome contre l'OM. Cruyff, le football total, les défenseurs qui montaient, le pressing… Ensuite, il y a le Milan d'Arrigo Sacchi qui a révolutionné le foot italien à la fin des années 80. Le Nantes 1993-1995, forcément, une période exceptionnelle en termes de jeu que j'ai vécue de l'intérieur. Et, bien sûr, le Barça de Guardiola, qui demeure "la" référence. Quel bonheur d'avoir pu en profiter ! »

Les techniciens qui l'inspirent

« Mon maître, c'est Coco Suaudeau. J'ai eu la chance d'être son joueur, d'intégrer son staff et d'observer son fonctionnement. Il avait un temps d'avance sur les autres, il lisait le jeu et anticipait les situations comme personne, et il savait transmettre. Le jeu d'attaque à travers la récup, courir ensemble, le jeu collectif à deux, à trois… Quelle richesse ! Dans la foulée, il y a eu Raynald *(Denoueix),* avec une méthode encore plus ordonnée. Après, je dirai Guardiola et Sarri, qui fait jouer Naples aujourd'hui de manière extraordinaire. »

La meilleure équipe qu'il ait entraînée

« Celle de la montée en L1, la saison dernière. Cette équipe a su développer des qualités mentales incroyables, elle a atteint par moments un très bon niveau de jeu, alliant efficacité et plaisir, et jusqu'au barrage contre Lorient on a vécu des émotions exceptionnelles. Quand je suis arrivé, le groupe sortait d'une saison de L1 traumatisante. Il a fallu recréer un climat positif, amener le goût de défendre et davantage de discipline collective, tout en gardant l'identité de jeu de l'ère Furlan. Un sacré challenge. »

Son match le plus abouti

« Avec Angers en 2008, un seizième de Coupe contre le Nice d'Antonetti qu'on gagne 3-1. On était montés en L2 en début de saison. Nice, alors quatrième de L1, jouait super bien et tout ce qu'on avait mis en place avait fonctionné. On avait su notamment aller les chercher haut et couper leurs circuits habituels, on avait été très forts aussi sur la transition et pour finir, on réussit dix-sept ou dix-huit passes consécutives sur une attaque placée pour marquer le troisième but. Le match parfait, vraiment, et une soirée juste fabuleuse… »

Le moment qu'il préfère dans son métier

« Le stage de pré-saison. C'est l'été, tout le monde est dans une énergie super positive et sur la même ligne. On découvre son groupe, on intègre les nouveaux dans un projet de jeu et de vie, on a 100 % de l'attention et de la générosité des joueurs, il n'y a pas encore de pression ni de stress. La relation entraîneur-entraîné est donc à son meilleur. Le confort et le cadre de travail sont extraordinaires et les séances souvent de très grande qualité. »

L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Jackie Delorme/L'Équipe - Laurent Arguey rolles/L'Équipe

dangereuse en attaque rapide qu'en attaque placée. Mais elle est capable aussi de choses intéressantes avec le ballon et elle possède des stats très intéressantes au niveau athlétique.

Un entraîneur a-t-il toujours un schéma préféré ?

À Troyes, j'en ai deux : 4-2-3-1 et 4-3-3. Ou si vous voulez 4-1-4-1 à la perte. En fonction des situations, on doit être capables de passer d'une organisation à l'autre en inversant le triangle du milieu. C'est surtout le travail à la récup qui change pour les milieux.

Comment donne-t-on une identité de jeu à une équipe comme Troyes ?

D'abord, en adaptant le projet de jeu aux profils de ses joueurs. Ensuite, en créant un état d'esprit, quasiment une complicité, avec des valeurs collectives fortes. Pour trouver l'harmonie nécessaire dans le jeu de passe, chacun doit mettre son talent au service de l'autre, de l'équipe, se sacrifier, s'effacer. "Je ne peux pas recevoir le ballon, mais je vais emmener mon défenseur pour que mon pote puisse le recevoir, lui, dans les meilleures conditions." À Troyes, si on veut exister et s'exprimer collectivement, on ne peut pas se considérer comme une somme d'individualités.

Obtenir des résultats et bien faire jouer son équipe sont-ils deux objectifs nécessairement incompatibles ?

En L1, on sait très bien qu'il y a sept ou huit équipes avec lesquelles on ne pourra jamais rivaliser sur la longueur d'un Championnat. En revanche, il ne faut nourrir aucun complexe par rapport aux sept ou huit qui vont jouer le maintien. Ne pas se créer un monstre imaginaire en pensant que nous ne sommes pas à notre place. Donc, l'idée, c'est de jouer notre jeu, même si ça va plus vite, ça presse plus haut et si c'est meilleur techniquement qu'en L2, et de s'appuyer sur cette force collective qui nous a permis d'être là.

Complicité. Dans son bureau avec son staff ou aux soins, avec son capitaine Benjamin Nivet, la proximité est permanente.

« Tous les jours, je griffonne une composition d'équipe dans mes carnets de terrain. »

À condition aussi d'en faire davantage dans tous les domaines. Être encore plus rigoureux et plus précis. Être tactiquement irréprochables. Faire les efforts tous ensemble pour se sentir plus costaud défensivement, se donner confiance, et, justement, pouvoir garder cet esprit d'initiative dans la phase offensive. Mais, lorsqu'on annonce comme objectif le maintien, on sait aussi qu'on peut perdre jusqu'à seize, dix-sept ou dix-huit matches et toujours être en L1 la saison d'après. Cela veut dire que, si tu enchaînes trois défaites, il ne faut surtout pas paniquer. Ça fait partie du truc… L'essentiel, c'est d'avoir la bonne analyse. Il y a parfois des victoires dont il ne faut pas se satisfaire parce qu'elles ne vont pas nous entraîner vers d'autres victoires.

Comment construisez-vous votre onze de départ, chaque semaine ?

Aussitôt le match fini, un coach se projette déjà dans le suivant avec une idée très précise de qui va jouer. Tous les jours, pourtant, je griffonne une composition d'équipe dans mes carnets de terrain, mais, habituellement, il y en a une qui se dégage assez vite. Quand tu refais quatre ou cinq fois l'équipe pour le même match, ce n'est jamais très bon signe.

Ça signifie que la première intuition est souvent la bonne ?

Je crois beaucoup en cette première idée et je suis souvent mon feeling. Maintenant, plein de paramètres interviennent dans la semaine. La qualité des entraînements, les méformes physiques ou mentales, les blessures, le profil

Dialogue. Dans le vestiaire, les mots et la sincérité du coach ne trompent jamais les joueurs.

de l'adversaire, mon propre ressenti… Tu ajustes tout le temps. Il faut toujours avoir cette lucidité et cette capacité d'analyse pour se dire, jusqu'au dernier moment : "Non, là ça fait trois jours que je fais fausse route. Faisons autrement." Après, ce qui te donne raison ou pas, ce sont toujours le match et son contenu, au-delà même du résultat.

Donner les noms des dix-huit qui feront partie du groupe et des onze qui débuteront le match, c'est un moment cruel ?

Faire des choix honnêtes, voilà ce qu'il y a de plus douloureux dans ce métier. Je connais certains collègues qui n'éprouvent aucun état d'âme dans ces instants-là, mais, pour moi, annoncer la composition du groupe et de l'équipe est toujours compliqué. Car, avoir pour objectif d'être le plus performant possible, cela se fait parfois au détriment de joueurs qui ne déméritent pas, qui sont dans l'état d'esprit et au max dans le travail.

Qu'est-ce qu'un bon entraîneur ?

Celui qui prend les bonnes décisions, les plus justes et les plus pertinentes. Donc, celui qui a toujours la bonne analyse, au niveau technique comme sur le plan humain. Dans un groupe, on ne gère pas vingt-cinq personnalités différentes de la même manière. C'est aussi un "donneur" de confiance, quelqu'un qui fédère et doit être convaincant, quelqu'un qui génère des émotions et suscite l'enthousiasme. Comme disait Michel Hidalgo : "Un entraîneur doit d'abord être entraînant." Croyez-moi, les joueurs vous testent et vous observent en permanence : vous ne les trompez jamais. Mieux vaut donc mettre ses actes en conformité avec ses paroles et être sincère. D'ailleurs, 70 % de notre métier aujourd'hui, c'est du management et des relations humaines.

« Le bon entraîneur, c'est celui qui a toujours la bonne analyse. »

Le succès est toujours collectif et l'échec souvent individuel. Un entraîneur se sent-il seul par moments ?

Dans une période compliquée, c'est le risque. Quand les résultats ne sont pas là, tu peux te retrouver dans une vraie souffrance. La victoire te procure des émotions fortes mais très éphémères, car on bascule tout de suite sur le match suivant. En termes d'intensité, la douleur ressentie après une défaite n'a rien de comparable ni de proportionnelle. Ça peut durer deux ou trois nuits. Quand tu sais à quoi

Frédéric Mons

« Pour faire évoluer ma méthode, j'adore m'inspirer d'autres disciplines que le foot. »

parfois cela tient, une décision arbitrale ou un poteau sortant, il faut donc toujours garder beaucoup de recul, de lucidité et de mesure. Parce que tu ne maîtrises pas tout. D'où l'importance aussi pour un coach d'être soutenu et bien entouré. Si celui-ci doit donner de la confiance aux autres, il doit aussi en recevoir à l'intérieur du club. Heureusement, j'ai la chance d'avoir un staff extraordinaire, des gens à la fois très compétents et d'une loyauté extrême. Les sentir toujours à mes côtés, mais aussi pouvoir confronter mes idées aux leurs, c'est un lien très précieux. Je me souviens qu'à Angers, dans les moments difficiles, Olivier Pickeu, le manager général, avait cette capacité à trouver les mots pour me regonfler à bloc et me faire croire que j'étais le meilleur entraîneur de France... *(Rire.)*

C'est un métier où on apprend tous les jours ?

On est en formation continue permanente. Comme le joueur sur le terrain, un entraîneur doit prendre l'information et voir avant de recevoir. Et, pour cela, être à l'écoute et rester curieux de tout. À l'époque de Nantes, on avait cette maxime : "Celui qui ne veut pas être meilleur cesse déjà d'être bon." J'y pense toujours... Pour essayer de faire évoluer ma méthode et ma façon d'être, j'adore ainsi m'inspirer d'autres disciplines que le foot. J'aime le tennis et Roger Federer, j'aime les grands golfeurs, mais j'aime aussi le rugby. La façon dont quelqu'un comme Christophe Urios, l'entraîneur de Castres, parle de son management, de ses joueurs et des leviers de motivation qu'il utilise par moments, je trouve ça très enrichissant.

On peut être un bon entraîneur aujourd'hui sans être un bon communicant ?

En externe, je cherche à prendre la défense de mes joueurs, à les protéger, quitte ensuite à faire preuve parfois de mauvaise foi devant la presse et à ne voir le verre qu'à moitié plein. Sinon, le lien de confiance avec le groupe peut vite se casser. En interne, c'est différent. La relation avec les joueurs doit être forte, mais je peux me montrer très dur aussi dans le vestiaire. Par rapport à l'équipe, aux joueurs ou au club, il faut donc être très précis dans sa communication. Avoir les bons arguments pour envoyer un message concis et légitime vers l'extérieur, et à l'intérieur du groupe, savoir trouver les mots qui vont permettre au joueur d'aller chercher le meilleur de lui-même.

Vous attachez beaucoup d'importance à la causerie d'avant-match ?

Là encore, ça dépend des moments et du match. Il faut varier la durée et le ton. Par exemple, avant Strasbourg *(3-0, le 4 novembre dernier)*, j'avais le sentiment qu'on avait bien bossé dans la semaine et que la séance vidéo du matin avait été très pointue : quelques mots de rappel avaient suffi. Mais ça peut durer plus longtemps, sept-huit minutes. Parfois, aussi, il faut savoir toucher la sensibilité des joueurs pour qu'ils aient la chair de poule en sortant du vestiaire et les faire grimper aux rideaux. Parfois, au contraire, il est préférable d'axer son discours uniquement sur le jeu ou bien sur l'importance du résultat...

Vous disiez à l'instant "la relation avec les joueurs doit être forte"...

J'ai besoin d'aimer mes joueurs pour être performant. Et pour bien ressentir mon groupe, pour mieux le cerner, mais aussi pour qu'il me comprenne mieux, j'ai besoin de partager des moments avec eux, de jouer aux cartes dans le bus ou au tennis-ballon, de chambrer ensemble dans le vestiaire... La relation reste forte même dans le conflit ou le désaccord. Et alors ? Ça crie, on se fait la gueule un moment, et après on s'aime à nouveau. Peu importe que certaines vérités ne soient pas toujours agréables à entendre, un entraîneur doit rester ouvert au dialogue. » **P. U.**

La question du collègue

Élie Baup (ex-Bordeaux)

« Ta force de caractère est-elle la principale qualité qui a traversé ta carrière d'entraîneur et t'as permis ainsi d'arriver jusqu'à la L1 ? »

« C'est vrai que rien ne m'a été donné. J'ai toujours dû faire mes preuves, travailler dur, m'accrocher à l'idée que j'avais des compétences et qu'un jour la possibilité se présenterait. Mais à cinquante-cinq ans, il était temps... Dans ma progression, j'ai connu également des coups de moins bien, comme à Lens ou Châteauroux, mais je n'ai jamais rien lâché et plutôt que de rester à la maison, je suis même retourné en CFA à Grenoble. Mais je ne regrette aucune expérience. J'ai été entraîneur des gardiens et j'allais observer les adversaires pour Coco *(Suaudeau)*, j'ai été adjoint avant de commencer en CFA2 et de passer mon diplôme de formateur, j'ai connu aussi le milieu amateurs à Toulon : je suis passé par toutes les étapes du métier avant d'aller crescendo. Je dois être également l'un des rares entraîneurs à avoir connu toutes les montées : de CFA2 en CFA avec la réserve des Girondins, de CFA en National avec Toulon, de National en L2 avec Angers et de L2 en L1 avec Troyes. »

Relève. À vingt-cinq ans, KDB fait partie des apprentis cadors susceptibles de bientôt contester l'hégémonie du duo Messi-Ronaldo.

Perfectionnisme. Dans le travail quotidien et les séances technico-tactiques, l'exigence est totale.

Sébastien Boué

Quand **Neymar** était un joueur de salon

C'est sur les lattes des terrains de futsal que le Brésilien du PSG a esquissé ses premiers dribbles. Et qu'il a acquis la virtuosité qui fait de lui un joueur différent, aujourd'hui.

Texte **Éric Frosio,** à Rio de Janeiro

C'est un gymnase comme les autres. Avec son parquet en bois, ses petits gradins en béton et son éclairage jaunâtre. À l'extérieur, une vendeuse de pop-corn attire une grappe de jeunes footballeurs encore transpirants. Un simple panneau circulaire au-dessus de l'entrée indique le nom de ce petit club de futsal fondé en 1972 : Gremetal, pour Grêmio Recreativo dos Metalurgicos de Santos. Depuis le couloir, les crissements des chaussures retentissent déjà. Les cris des gamins résonnent, comme les coups de sifflet de l'arbitre après un « gol » ou une charge jugée trop sévère. Voilà des années que ce gymnase ordinaire accueille des matches entre gamins de la région de Sao Paulo. Mais, au milieu de ces milliers d'anonymes, un garçon pas comme les autres a usé ses semelles et fait trembler les filets des petites cages. Le joueur le plus cher de l'histoire du football ne s'appelait pas encore Neymar Junior. Pour sa famille, ses proches et ses copains du foot, il était Juninho, dérivation de Junior. Il était surtout un mini-crack qui a développé ses qualités hors norme grâce à une discipline très prisée au Brésil, le futsal, appelé aussi football de salon. Inventé dans les années 30 par un professeur uruguayen, le futsal s'est propagé du nord au sud du Brésil au point de devenir l'une des disciplines sportives les plus pratiquées dans ce pays de 200 millions d'habitants. C'est lors de ces cinq contre cinq de deux fois vingt minutes, avec un ballon plus petit, que de nombreuses futures stars brésiliennes ont élaboré leur technique et travaillé leur dribble dans des espaces réduits : Kaká, Ronaldinho, Robinho, Nenê ou Lucas, ils sont tous passés par là quand ils avaient entre sept et douze ans.

UN AIR DE ROBINHO

Neymar n'y a pas échappé. Et il s'est régalé à étaler sa vitesse et ses dribbles déjà dévastateurs. « Le futsal est le meilleur apprentissage possible avant de jouer sur les grands terrains, revendique Juni Marcos, entraîneur de futsal à Belo Horizonte. Il force l'athlète à développer son jeu de passe et sa vision dans l'espace. Comme il est en contact permanent avec le ballon, il est obligé de penser et d'agir plus vite. » Avant d'en faire profiter Gremetal, c'est dans le petit club de Tumiaru que Neymar a pratiqué cette discipline. Il n'a que sept ans quand ses parents acceptent l'invitation de Betinho, dénicheur de talents reconnu et entraîneur de l'équipe de futsal de cette petite commune près de Santos. L'homme qui, quelques années plus tôt, a repéré Robinho (serial dribbleur, futur joueur de Madrid et du Milan AC notamment) a trouvé sa nouvelle pépite lors d'un match amateur que disputait Neymar Senior, le père du futur Parisien, à Sao Vicente. C'est en l'observant dévaler les gradins avec l'agilité d'un acrobate que Betinho tombe sous le charme du môme. « Normalement, aucun parent ne laisse son gamin courir dans les tribunes. Il risque de tomber, de se taper le menton ou de se casser un bras… Mais lui, il était à l'aise, rapide. D'un côté, il y avait son père qui jouait bien au foot et de l'autre, sa mère, grande et longiligne. Je me suis dit que si ce garçon avait hérité des qualités de ses parents, il avait tout pour lui ! » L'invitation est lancée, et aussitôt acceptée. Quand Neymar Junior débarque au Clube de Regatas de Tumiaru pour son premier entraînement, Betinho n'en revient pas. « Sa façon de dribbler, de contrôler le ballon, il était déjà différent. J'ai tout de suite vu du Robinho en lui. »

« Sa façon de dribbler, de contrôler le ballon, il était déjà différent. »

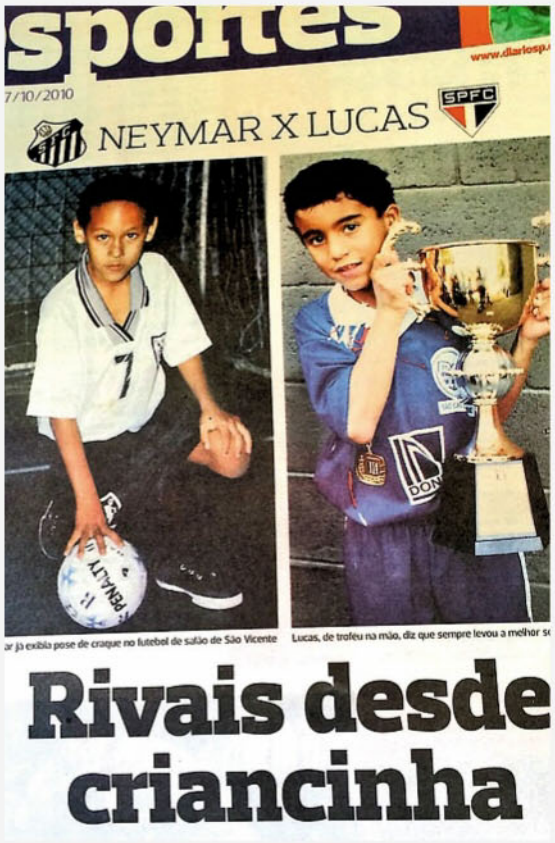
Betinho, entraîneur de Tumiaru

« CE GOSSE ÉTAIT UNE TERREUR »

Malgré son petit gabarit, le futur numéro 10 du PSG et de la Seleçao étonne par sa vitesse, ses dribbles déjà consistants et variés, et par cette faculté à avoir le ballon qui lui colle aux pieds. Ce don, si précieux, n'est pas seulement tombé du ciel. Selon Betinho, il est le fruit d'un amour inconditionnel du petit garçon pour… le ballon. « Neymar n'aime pas le terrain, ce qu'il aime, c'est le ballon, assure Betinho. Il s'est passionné pour le ballon et sa première passion, on ne l'oublie jamais. C'est son secret ! C'est comme si le ballon était son amoureuse, comme s'il dessinait des yeux et une bouche et qu'il disait : "Cette balle est à moi, c'est mon amoureuse !"

Prodige.
En 2002, à dix ans, sous le maillot de Gremetal, le génial numéro 10 fait déjà parler de lui. Au point d'attirer sur les parquets l'attention des journalistes et de la star Robinho.

DR



Duo.
Avant de se retrouver sous le maillot de la Seleçao et du PSG, Neymar et Lucas se croisaient sur les parquets. Et, à cette époque-là, c'est Lucas qui brandissait les coupes.

Alors, ce ballon, il le veut pour lui. C'est ça qui fait la différence et qui explique que le ballon lui colle toujours aux pieds.» Après son premier flirt réussi dans l'équipe de Tumiaru, Neymar rejoint donc en mars 2000, à l'âge de onze ans, le club de Gremetal, plus ambitieux et mieux structuré. Il y restera deux saisons. Le temps de tout gagner (champion régional des U9, U10 et U11) et de se forger une réputation de petit génie du futsal. Dans son bureau éclairé aux néons blancs, Eden Ribeiro, dirigeant du club de Gremetal depuis dix-sept ans, se souvient avec nostalgie du passage du cyclone Neymar. «Ce gosse était une vraie terreur! Son audace et sa vitesse étaient ses points forts. En fait, il faisait exactement ce qu'il voulait avec le ballon, il était spontané, il n'avait pas besoin de répéter ses dribbles... Il était imprévisible et les défenseurs ne savaient pas ce qu'il allait inventer, donc ils avaient peur de l'affronter. C'était un crack, tout simplement. Il ne s'arrêtait jamais. Je le revois encore sur son côté gauche à dribbler, à provoquer... Le talent lui collait à la peau et le ballon était son meilleur ami.»

SANDWICH, VIDÉO ET SOMBRERO

Sur les vidéos d'archives qui ont survécu au passage du numérique, on voit un petit bonhomme aller plus vite que les autres, frapper du droit comme du gauche et multiplier les passements de jambes à la Robinho pour éliminer ses adversaires. On constate également une habileté sensationnelle dans les contrôles orientés, avec sa spéciale : le coup du sombrero au-dessus du défenseur pour se mettre dans le sens du but et s'offrir un face-à-face, souvent victorieux, avec le gardien. «Tout était facile pour lui, complète Eden Ribeiro. À tel point que je lui lançais souvent des paris avant les matches. Je lui disais: "Si tu marques sur un coup du sombrero, tu auras droit à un sandwich ou un coca en plus." Pour lui, c'était un jeu d'enfant. Il le fait encore aujourd'hui, d'ailleurs. Il passait le ballon par-dessus le défenseur, ne le laissait même pas rebondir et paf, il le reprenait de volée et ça allait au fond!» Même si le talent lui éclabousse les pieds, Neymar ne se comporte pourtant pas comme le super héros de l'équipe. L'ancien coach du petit génie brésilien à Gremetal, Alcides Magri, garde le souvenir d'un garçon un peu réservé et très apprécié par ses copains. «C'était un gamin qui était toujours heureux. Il s'entendait bien avec les autres et ne se prenait pas pour la star, précise l'ancien coach. Même s'il était au-dessus de ses camarades, on le traitait comme les autres, il n'avait pas de traitement de faveur. S'il a réussi, ce n'est pas uniquement grâce au talent. Neymar en avait plus que les autres mais il était très bien entouré et a bénéficié d'une bonne éducation. C'est grâce à tous ces ingrédients qu'il est devenu ce qu'il est!»

UN RIVAL NOMMÉ LUCAS MOURA

Bien avant de remporter la Coupe des Confédérations (2013), la Ligue des champions (2015) et les Jeux Olympiques (2016), c'est sur les terrains de foot de salon que Neymar Junior met la main sur son premier trophée. «À l'époque, son plus grand succès, c'est d'avoir remporté une finale de Championnat régional contre Santos dans l'ancien gymnase "regatas santista". On avait gagné 3-1, Neymar avait marqué un but et donné deux passes décisives», se remémore Alcides Magri avec émotion. Pourtant, malgré ce haut fait d'armes et le talent flamboyant qu'il affiche sur les terrains de futsal, Neymar n'est pas le seul grand espoir du pays. Un autre prodige est tout autant suivi, voire plus encore, ancien concurrent et petit génie que Neymar a retrouvé au PSG. Au Clube Atletico Juventus rayonnait en effet un certain... Lucas Moura, lui aussi considéré comme un super crack des parquets. Lucas est surnommé à l'époque Marcelinho pour sa ressemblance avec l'ancien joueur des Corinthians. Et même si ça peut surprendre, Lucas est même promis à l'époque à un avenir plus radieux encore que celui de Neymar. Il faut dire que lors des duels entre les deux petits génies, c'est bien Lucas qui prenait le dessus. Confidences de Jorge, le papa de Lucas : « Ils se croisaient tout le temps avec Neymar, ils étaient adversaires, mais ils se respectaient, c'est pour ça qu'ils sont amis encore aujourd'hui. Mais quand les deux s'affrontaient, c'était vraiment un duel de gros poissons. Lucas a toujours gagné contre Neymar. Je ne dis pas ça pour enflammer mon fils, c'est juste la vérité. C'était compliqué, mais il gagnait à chaque fois.»

«Au futsal, Lucas a toujours gagné contre Neymar. Je ne dis pas ça pour enflammer mon fils, c'est juste la vérité.»

Jorge, le père de Lucas Moura

NENÊ COMME JUGE DE PAIX

Cette rivalité s'est poursuivie sous d'autres couleurs. Neymar a rejoint Santos, où il a continué à jouer au futsal avant de se consacrer uniquement au «vrai» football. Idem pour Lucas, qui a intégré le centre de formation des Corinthians avant de tenter sa chance au Sao Paulo FC où il est devenu une star. Douze ans plus tard, désormais sous le même maillot parisien, les deux joueurs ont encore des traces de futsal dans leur ADN. C'est Nenê, glorieux ancien du PSG et adepte de cette discipline dans sa jeunesse, qui le confirme. «Ça se voit qu'ils ont tous les deux débuté par le futsal, assure le capitaine du Vasco da Gama. Lucas a l'explosivité, les feintes, les démarrages rapides... Chez Neymar, ça se voit aussi dans ses dribbles et dans sa faculté à se sortir des petits espaces. Son but contre Toulouse *(NDLR: il avait dribblé cinq joueurs dans un petit espace, le 20 août 2017, 6-2)*. C'est un but 100 % futsal. Mais, ce qui le rend unique, est sa vitesse et son explosivité alliées à sa technique incroyable. Je ne vois aucun joueur au monde capable de faire ce qu'il fait.» C'est bien pour ça qu'il est devenu le joueur le plus cher de la planète et qu'il se pose en successeur de l'infernal duo Messi-CR7 au palmarès du Ballon d'Or *France Football*... **É. F.**

DR

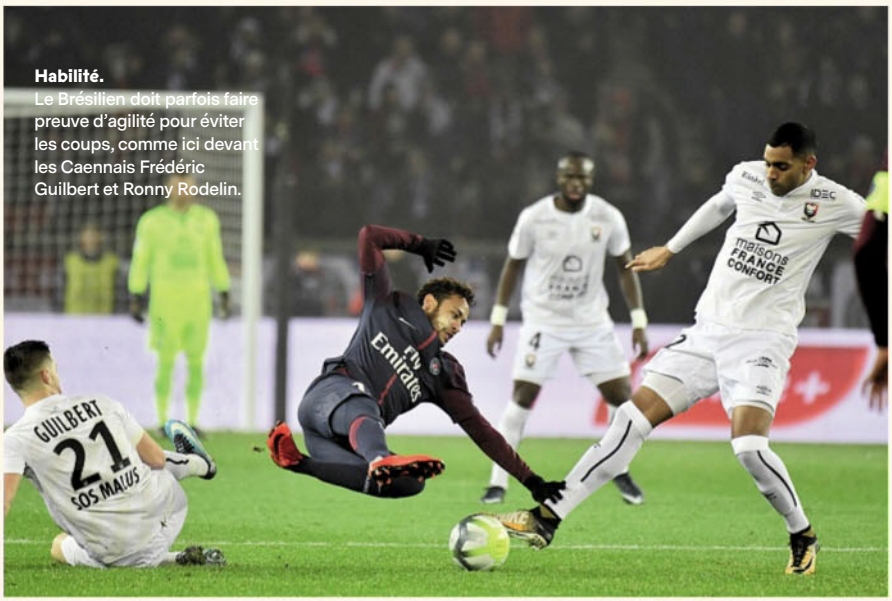
Pourquoi **Neymar** doit être mieux **protégé**

Par **Christophe Larcher**

PARCE QUE LA LIGUE 1 A BESOIN DE LUI

En préambule, une évidence à destination des éreinteurs du Paris-SG sauce qatarie, à ses louangeurs et aux autres. Il ne s'agit sûrement pas de réclamer un traitement de faveur pour le Brésilien aux iris clairs. Naître avec tant de dons pour le ballon ne dispense pas de l'application des lois du football, qui ne comportent pas d'alinéa sur la sauvegarde des stars. Mais il s'agit de jeu, et donc de son poison : l'antijeu, à savoir le matraquage endémique des virtuoses.

Le quidam qui se plante devant un écran ou s'assoit dans un stade pour suivre un match veut de l'intensité, du suspense et aussi des feintes de corps, des passes laser plus toute la gamme des râteaux, sombreros, talonnades et doubles contacts. Il s'emballe pour ces contrôles orientés, ces démarrages de feu, ces une-deux qui transcendent les actions. Soit l'attirail personnel de rares privilégiés en Ligue 1, les Fekir, Lemar, Malcom, Mbappé, Sarr et, crème en la matière, Neymar Jr. Depuis août dernier, l'ex-lieutenant de Lionel Messi révolutionne le Championnat de France, lui permet d'accomplir un saut de qualité, il focalise l'attention du monde entier sur l'Hexagone, il excite l'inventivité des entraîneurs adverses. Son talent enthousiasme, il est précieux, même si son attitude irrite. Et il serait regrettable que cette embellie ne dure pas.



Habilité. Le Brésilien doit parfois faire preuve d'agilité pour éviter les coups, comme ici devant les Caennais Frédéric Guilbert et Ronny Rodelin.

Bernard Papon

PARCE QU'IL DEVIENT UNE CIBLE

Siffler de manière identique pour le numéro 10 du Paris-SG que pour le 8 du Téfécé ou le 19 du LOSC… Voilà pour la théorie, la ligne officielle de tout bon arbitre de Ligue 1. Sauf que, sur un terrain, les neurones de Neymar, candidat au trône de meilleur joueur du monde, fonctionnent mille fois plus vite que celles des méritants Corentin Jean et Nicolas Pépé. Son instinct nourri sur les aires de futsal, ses changements d'appui qui cassent le dos, son goût pour la bravade balle au pied sont autant d'aspects de son jeu qui en font un attaquant d'exception. Donc plus complexe à marquer, à bloquer, à contenir… et à arbitrer. Tout va trop vite avec lui, une rapidité d'exécution inédite dans nos contrées. Alors on empoigne son maillot, on martèle ses mollets, on rudoie ses reins, on laisse traîner les crampons, les coudes et tout le reste. Le Brésilien explose les statistiques de fautes subies par match. En plus, il ne craint pas de revenir au combat, l'œil moqueur et la balle calée sous la semelle. Comme CR7 et Messi dans la Liga, comme Hazard et Agüero en Premier League, Neymar complique le labeur des arbitres, garants de son intégrité physique. Il les pousse à beaucoup siffler pour le défendre des tacles tardifs et coups de dépit. Leur dilemme – trop siffler ou pas assez – est limpide, leur mission ardue. On ne siffle jamais trop pour la préservation de l'esprit du jeu.

PARCE QU'IL SE MET EN DANGER

La meilleure protection de Neymar viendra de lui-même. Pour l'heure, son langage corporel et son interpellation systématique des arbitres après les contacts subis le fragilisent. L'attitude tape sur le système des supposés fautifs, qui meurent d'envie de recommencer pour l'énerver encore plus. Surtout, elle pollue l'esprit des gendarmes du jeu qui craignent la simulation et exècrent le cabotinage. D'où, parfois, leur manque d'intervention face à la violence subie par l'ex-Barcelonais. L'artiste doit s'inspirer de Lionel Messi, tout aussi provocateur balle au pied, mais qui, une fois au sol, se relève sans moufter, guidé par l'intérêt du collectif. Il gagnerait en respectabilité. L'autorité prend soin du seigneur, pas du sale gosse qui se colle à son adversaire direct trop loin de la zone de vérité, le ballon sous le pied extérieur. Une provoc gratuite, inutile pour la victoire. « Neymar ne doit pas céder à la provocation », a bien dit Unai Emery. L'enfant gâté doit purger son jeu des scories autocentrées, des chutes de commedia dell'arte, des atours de victime. Les arbitres apprécieraient, le verraient sous un meilleur jour. Tout comme, sans doute, les jurés du Ballon d'Or *France Football.*

Spirale.
30 septembre 2017. Malcom-Neymar au Parc des Princes : le selfie de la discorde et le début de la série noire pour Bordeaux. Jocelyn Gourvennec, Jérémy Toulalan, le président délégué Stéphane Martin et Jean-Louis Triaud, le président du conseil d'administration.

Bordeaux
Les cent jours du naufrage

Le cauchemar des Girondins a débuté il y a plus de trois mois à Paris et s'est (peut-être) achevé à Troyes samedi. *FF* a retracé cette dérive.

Texte **Thomas Simon,** avec **Laurent Crocis** et **François Verdenet**

Une histoire, qu'elle soit belle ou triste, magique ou dramatique, a toujours un début et une fin. Celle que vivent les Girondins est déjà un conte de faits qui pourrait se terminer en s'intitulant « le début de la fin ». De la fessée infligée par le PSG en L1 (6-2), le 30 septembre, à la claque prise à Granville (N2) en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France (2-1 a.p.), avant le sursaut à Troyes, samedi (0-1), cent jours se sont écoulés au rythme des vagues successives emportant un club en perdition, qui serait bon dernier du Championnat si celui-ci avait démarré là où il a semblé s'arrêter. Alors comment les Girondins en sont-ils arrivés là ?

LE SELFIE DE MALCOM, LA PLAIE OUVERTE DE CARRASSO

Lorsqu'elle se présente sur le terrain du leader parisien, lors de la 8e journée, l'équipe de Jocelyn Gourvennec, alors troisième avec quinze points pris sur vingt et un, un rang ouvertement espéré par sa direction, est l'autre formation invaincue de l'élite. La déconvenue face à Videoton (2-1, 0-1) et sa sortie prématurée au 3e tour préliminaire de la Ligue Europa semblent oubliées, balayées par une entame satisfaisante sous l'impulsion d'un Malcom emballant. Le test se transforme pourtant en crash. Les Girondins sont corrigés. La thèse de l'accident, plutôt qu'un début de saison basé sur des faux-semblants avec quatre succès jamais aisés face à des adversaires à leur portée (Metz, Troyes, Toulouse, Guingamp), est validée. « Tout ce qui s'était passé auparavant avait peut-être fait illusion, s'interroge Didier Tholot, ancien attaquant du club reconverti entraîneur. Ou alors cette défaite a provoqué une vraie perte de confiance. »

C'est bien dans la capitale qu'une première fissure apparaît dans l'apparente stabilité. L'attitude de Malcom, coupable d'avoir échangé son maillot avec Neymar à la mi-temps (à 5-1), puis d'avoir pris un selfie tout sourire avec son compatriote au terme de la partie, est mise en cause. « Psychologiquement, ça a été dévastateur, charge Florian Brunet, l'un des leaders des Ultramarines Bordeaux 1987. Par ce comportement, on se rabaisse nous-mêmes, on se traite nous-mêmes de petit club. Dans l'inconscient de l'équipe, comme dans celui de l'environnement, c'est le point de départ des emmerdes. » D'autant que cette brèche vient percuter une plaie pas refermée, celle de la gestion, quelques mois plus tôt, du départ de Cédric Carrasso, apprécié et proche des supporters. Il savait leur parler, les écouter, apaiser les tensions et arrondir les angles quand le besoin s'en faisait sentir. À tel point que certaines personnes, en interne, le soupçonnent de souffler sur les braises depuis Galatasaray, où il évolue aujourd'hui.

LE COUP DE PRESSION DE TAVERNOST, LE RATAGE DE TRIAUD

Après Paris, la rancœur de mai remonte à la surface, se rapproche de la rancune et, pour Brunet, « ça commence à partir en sucette ». La formation aquitaine ne parvient pas à rebondir, la situation se dégrade. Le revers contre Amiens (1-0, 10e journée), trois semaines plus tard, est mal vu et mal vécu. Nicolas

Stéphane Mantey - Nicolas Luttiau

de Tavernost, le président du directoire de M6, l'actionnaire principal, fait savoir son mécontentement à Stéphane Martin, qu'il joint dans la soirée. Le lundi qui suit, Jocelyn Gourvennec, qui n'imagine pas revivre une fin d'année similaire à celle de 2016 (4 revers, 6 nuls et seulement 2 succès de la 8e à la 19e journée), et les dirigeants mettent en garde le groupe, auquel ils reprochent d'avoir fauté. En conférence de presse, le technicien breton estime avoir « mis une cartouche aux joueurs ». C'est plutôt une balle à blanc. Personne ou presque n'est touché. Bordeaux tombe à domicile devant Monaco (0-2) sous les sifflets nourris du Matmut Atlantique puis s'incline à Rennes (1-0), malgré les changements d'hommes et de système. Le doute est admis, mais on ne parle pas encore de crise. Pourtant, elle vient de sonner à la porte du château du Haillan et se veut insistante. Alors que l'OM se pointe sur un terrain où il n'a plus gagné depuis quarante ans, Tavernost met un coup de pression. « On a vécu un trou, on va voir si c'est un trou, et si ça ne l'était pas, on sera obligé de prendre des décisions », prévient le patron. Dans les derniers instants, son équipe laisse échapper la victoire (1-1) et une occasion majeure de changer le cours des événements. Car ce n'est pas le sursaut entrevu face aux Verts (3-0), entre deux nouvelles défaites à Caen (1-0) puis à Dijon (3-2), qui ramènera le calme.

Le 8 décembre, c'est Strasbourg qui rend visite aux Girondins. Très vite, ils sombrent (0-3), mais c'est ce qui se passe autour de la rencontre qui donne à ce moment précis des allures de point de rupture. C'est aussi celui du non-retour. Gourvennec est chahuté. Pour la première fois, une partie du public réclame sa démission, une prise de positon adoptée durant la semaine. « On a réfléchi et on est arrivés à la conclusion qu'il n'était plus l'homme de la situation, explique Brunet. Il ne se remet jamais en cause, ne se critique jamais. Si on l'écoute, tout est bon. C'est la suffisance même. » À la mi-temps, Jean-Louis Triaud, l'ancien président du club désormais à la tête du conseil d'administration, joue les pompiers pyromanes et vient en bas du virage sud pour tenter de nouer un dialogue. « Comment peut-on accepter qu'il se déplace devant nous ? se demande le responsable des Ultras. À partir de cet instant-là, Martin a perdu toute crédibilité à nos yeux. Il n'est pas méchant, mais il n'a pas la carrure même s'il a quelques qualités de financier. Quand Triaud vient, je lui dis : "Mais qu'est-ce que vous faites là ? Je n'ai rien à vous dire." Martin a un titre, il est président. Je ne peux pas accepter que l'ancien vienne décrédibiliser le nouveau. Parce que c'est l'institution qui est décrédibilisée. Martin, on l'a vu après et on l'a tué. On lui a dit : "Mais comment vous pouvez laisser faire ça ?" »

« Martin, on l'a vu après *(Strasbourg)* et on l'a tué. »

Florian Brunet, un des leaders des Ultramarines

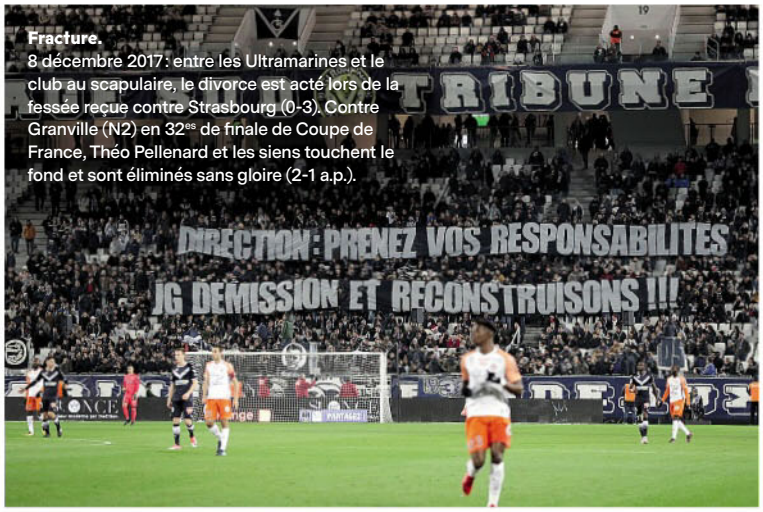
LA FRACTURE AVEC GOURVENNEC, LA CASCADE DE DÉFAITES

Les Ultramarines choisissent de déserter leur tribune, et leurs protégés continuent de couler. « C'est rare d'avoir ce désamour à Bordeaux, de voir ces actions-là, constate Tholot. C'est aussi ça qui montre que le mal est profond. » Brunet se justifie. « On était humiliés et on voulait marquer les esprits. On l'a décidé sur l'instant et on ne regrette rien. » Dès le lendemain, Gourvennec reçoit un appel de Tavernost, qui lui manifeste son soutien et sa confiance puis, accompagné de Martin, il rencontre Ramé, Plasil et Toulalan et des représentants du groupe de supporters qui veut sa tête. Les discussions sont stériles et la confrontation devient inévitable. La fracture est ouverte, nette. Elle s'amplifie avec un nouvel échec malvenu à Toulouse (2-0), en Coupe de la Ligue, une compétition où voulait briller Bordeaux, motivé par une finale programmée dans son stade, puis une autre déception à Nice (1-0) malgré des entretiens individuels menés par le staff, une mise au vert de quarante-huit heures et une organisation à cinq derrière. La dernière déconvenue de 2017, à domicile, contre Montpellier (0-2), appuie encore un peu plus où ça fait mal : le manque de répondant et d'engagement dans la difficulté, l'incapacité à agir, réagir et se révolter d'un collectif sans ressort et d'un staff sans solution convaincante qui insiste sur les progrès qu'il pense apercevoir, animé par l'espoir que ça finisse par basculer du bon côté. Mais la grande majorité du club, joueurs compris, est toujours derrière l'entraîneur même si quelques-uns commencent à s'interroger, interloqués par plusieurs choix (la gestion des gardiens et du cas Poundjé, l'utilisation de Nicolas De Préville, certaines options tactiques…). Les bruits d'un renvoi du coach courent plus vite que les Bordelais et empoisonnent leur quotidien, mais l'ancienne tête pensante de Guingamp maintient son cap. « Quand on est dans un projet, on n'abandonne pas en cours de route. Ça ne se fait pas. Celui qui lâche, qui abandonne, n'a pas d'orgueil. »

L'INQUIÉTUDE DE JUPPÉ, LE RÔLE TROUBLE DE RAMÉ

Son président, qui sait ce que cela coûterait au club (JG émarge à 140 000 euros brut par mois avec un contrat jusqu'en 2020, son licenciement et celui de ses adjoints se chiffreraient à près de 5,5 M€), renouvelle sa

Nicolas Luttiau - Frédéric Lancelot/L'Équipe



Fracture. 8 décembre 2017 : entre les Ultramarines et le club au scapulaire, le divorce est acté lors de la fessée reçue contre Strasbourg (0-3). Contre Granville (N2) en 32es de finale de Coupe de France, Théo Pellenard et les siens touchent le fond et sont éliminés sans gloire (2-1 a.p.).

confiance publiquement à Gourvennec et Tavernost, après s'être entretenu avec le maire de la ville, Alain Juppé, inquiet, en fait de même en privé, le lendemain, lors d'une réunion de l'état-major girondin au Haillan. Comme si de rien n'était. Comme s'il ne savait pas son club coupé en deux, avec les nouveaux ou plutôt les derniers arrivés, symbolisés par Gourvennec et Martin, l'ex-banquier, d'un côté, et les historiques rangés derrière Alain Deveseleer, le directeur général délégué, de l'autre. Sous la présidence Triaud, qui avait une totale confiance en lui, Deveseleer était l'homme qui assurait le fonctionnement au quotidien. En interne, le sentiment qu'il n'a pas facilité la tâche à ses plus récents collaborateurs s'est diffusé. Certains pensent même qu'il a pu entretenir le trouble ou, en tout cas, qu'il a peu œuvré pour calmer le début de la grogne et éviter que la colère des supporters n'aille crescendo. D'autant qu'il a dans sa manche David Lafarge, le responsable de la sécurité, présent depuis vingt-deux ans. Bien caché au milieu de cette opposition qui ne dit pas son nom se trouve Ulrich Ramé. En privé, on dit du directeur technique qu'il ne veut pas se mouiller même s'il ne se gêne pas pour tacler. « Ce club manque de gens de caractère et de vrais professionnels, fustige Brunet. Pas de compétences, pas d'expérience, pas de charisme. Il n'y a plus personne. » En aparté, un membre du club résume l'opinion en vogue, celle de l'attente d'un véritable patron qui tape du poing sur la table, de dirigeants qui prennent leurs responsabilités dans un sens – « confirmer le coach, franchement, avec les joueurs et les supporters » – ou dans l'autre – « tu le vires » – mais qui agissent avec autorité, en clair « que quelqu'un porte ses couilles, la situation actuelle ne peut plus durer ».

LE NON DE BEN ARFA, LE OUI DE BAYSSE

Dans le vestiaire et sur le terrain, même constat, le groupe souffre de l'absence de leaders et de mecs prêts à aller au combat. Les coups de gueule de Plasil ne suffisent pas.

« Bordeaux n'est pas préparé à ça. Un maintien se joue avec d'autres valeurs. »

Didier Tholot, ancien attaquant des Girondins

Aucun des joueurs désirés par Gourvennec – Costil, Toulalan, Sankharé ou encore De Préville – n'empoigne le rôle de relais qui lui était implicitement destiné. Et les Sud-Américains agacent par leur tendance à se couper des autres et leur propension à afficher leur bonne humeur permanente sur les réseaux sociaux. « Bordeaux a des objectifs qui se situent en haut et il se retrouve en difficulté, pas loin de la zone de relégation. Il n'est pas préparé à ça, analyse Tholot. Il faut une prise de conscience collective. Un maintien se joue avec d'autres valeurs. Il y a une grosse différence d'état d'esprit à avoir, dans l'agressivité, la volonté, le fait de refuser la défaite, la haïr, de se battre comme des chiens. La manière de jouer n'est pas importante, pas aujourd'hui. » Plus aujourd'hui. Il y a urgence. Le club décide alors de miser sur le mercato en cours, où il espère décrocher le gros lot. Il se renseigne sur Valère Germain. Gourvennec, qui a validé toutes les arrivées l'été dernier, appelle Hatem Ben Arfa, avec qui il échange longuement afin de le convaincre de relever le challenge. Sans succès. Les Girondins choisissent de relancer Soualiho Meïté, prêté par Monaco, puis se décident à rapatrier Paul Baysse, formé au club, huit mois après avoir tergiversé à son sujet. Durant la trêve, les Ultramarines préviennent Martin : la situation va se tendre pour devenir explosive et ils le tiendront pour premier responsable de cette dégradation.

LA DÉBÂCLE À GRANVILLE, LES CRITIQUES DE SAGNOL

L'humiliation chez les amateurs de Granville pour débuter l'année, avec un milieu de terrain à quatre sans aucun élément strictement offensif et une équipe qui termine à huit, à laquelle s'ajoutent certains propos tenus par Gourvennec après la rencontre (« On fait le match qu'il faut. [...] On a été très sérieux, avec une seconde mi-temps où on a été très présents »), provoque la rupture de trop avec des supporters au bord de la crise de nerfs. « C'est quoi ce délire, on est où là ? s'emporte Brunet. On n'a jamais vu le club dans cet état, jamais ! On laisse un coach qui vient de concéder 11 défaites *(NDLR : sur les 15 derniers matches toutes compétitions confondues)*. Qu'il soit encore en poste est incompréhensible. Faut virer tout le monde et mettre quatre nouvelles personnes. » Dans la foulée, alors que les joueurs viennent d'être pris pour cible à leur tour, c'est Willy Sagnol qui tape sur le (dys) fonctionnement des Girondins dont il a été licencié en mars 2016. « La forme est maladroite mais, au milieu de toutes ces conneries, il y a des vérités », reconnaît un intime du club. « Il faut tout revoir de A à Z, sinon on va droit à la catastrophe industrielle, alerte le porte-parole des Ultramarines, qui a accepté de s'épancher juste avant le déplacement victorieux à Troyes. Bordeaux en L2, ce n'est pas possible, mais ça peut arriver ! » Le club est en danger. Et, à l'heure où ces mots seront lus, de nouvelles lignes auront été écrites, peut-être par d'autres protagonistes. Le présent est plein de tous les passés, mais l'histoire a une suite, que seul l'avenir saura dicter. **T. S.** (avec **L. CR.** et **F. V.**)

nicolas Luttiau - Charly Triballeau/AFP

Les 10 chiffres de la série noire

Par Éric Lemaire (avec Opta)

1

Avant la victoire à Troyes (0-1), Bordeaux n'avait remporté qu'un seul de ses douze derniers matches de L1 (3-0 contre Saint-Étienne), pour deux nuls et neuf défaites.

1

Une seule des quarante-huit dernières équipes à avoir affiché vingt points ou moins après dix-neuf matches de Ligue 1 a terminé dans les dix premières en fin de saison : Auxerre, huitième en 2008-09.

4

En Ligue 1, Bordeaux restait sur quatre défaites et partageait avec Amiens la plus mauvaise série en cours sur cette période.

6

En déplacement et en Ligue 1, Bordeaux restait sur six revers. C'était la plus longue série en cours et la pire pour les Girondins depuis 1976.

6

Toutes compétitions confondues, de son déplacement à Dijon à celui de Granville, Bordeaux s'était incliné six fois de suite. C'est la pire série de son histoire, à égalité avec celle de la saison 1955-56.

20

La place de Bordeaux au classement de la Ligue 1 de la 8e à la 19e journée incluses. Point de départ : sa défaite 6-2 au Parc des Princes, le 30 septembre. Cinq points marqués seulement au total contre trente et un au PSG, leader sur la période.

29

Le nombre de buts encaissés par Bordeaux sur ses dix-neuf premiers matches de L1. Son pire total depuis 1999-2000.

15

Sa place au classement de la Ligue 1 au soir de la 19e journée. La plus mauvaise occupée par le club depuis le début du Championnat. La saison dernière, Bordeaux n'était descendu qu'à une seule reprise dans la seconde moitié du tableau (et encore, pour une quatorzième place à l'issue de la 2e j.) contre cinq fois déjà cette saison.

27

Sortis de la Ligue Europa dès le 3e tour préliminaire, éliminés de la Coupe de la Ligue en huitièmes de finale et de la Coupe de France en trente-deuxièmes, voilà vingt-sept ans que les Girondins ne s'étaient plus retrouvés si tôt engagés que sur une seule épreuve, le Championnat.

31

Le pourcentage de tirs cadrés des Girondins en Ligue 1 sur la phase aller. Il s'agit du plus faible total du club sur les dix derniers exercices. La saison dernière, ils affichaient 34,1 % de réussite dans ce domaine. Un ratio qui monta jusqu'à 38,1 % en 2008-09, saison de leur dernier titre.

Franck Faugère

Christophe Dugarry
« C'est une blague exceptionnelle ! »

Il avait d'abord refusé, avant de changer d'avis, le dossier lui tenant trop à cœur. Le consultant de RMC fustige ici l'immobilisme de Tavernost, l'inexpérience de Martin ou de Ramé. Effectivement, comme Duga l'explique, il ne va pas « se faire des copains »... Texte **Timothé Crépin**

« Si vous deviez résumer la situation de Bordeaux en un mot ou une expression, que diriez-vous ?
C'est désorganisé, sans idées.
Cela vous surprend-il de voir ce club dans un tel marasme ?
Bien sûr que non. Je sais comment ça travaille, mais personne ne s'en offusque, tout le monde trouve ça normal. Je ne vais pas me faire des copains, mais je m'en fiche. On ne prend pas des anciens parce qu'ils ont porté le maillot de Bordeaux, on les embauche parce qu'ils sont compétents.
Pourtant, l'apport d'anciens est réputé comme bénéfique pour la transmission des valeurs d'un club...
Mais il ne faut pas des anciens qui ne savent pas où aller. Je ne parle pas pour tout le monde... Surtout, il faut un chef fort, qui montre la direction, qui fixe les objectifs. Tu n'as jamais eu un grand club sans un grand président. C'est lui qui assume les responsabilités et les choix. Si monsieur de Tavernost gérait M6 comme il mène le club, cela ferait longtemps que la chaîne n'existerait plus ! Ce club a perdu toute ambition. Ça fait combien d'années que Bordeaux n'a pas sorti un joueur de niveau international ? Tout le monde sentait que cela allait arriver.
Pensez-vous que Jean-Louis Triaud maintenait ce club à la surface et que son départ, en mars 2017, a tout précipité ?
Non. Je pense que la meilleure période des Girondins remonte à la collaboration de Jean-Louis Triaud avec Charles Camporro *(NDLR : ancien directeur sportif, qui a passé plus de quinze ans au club).* Il y avait un vrai directeur sportif. Camporro avait une vraie vision du football, une vraie ambition, il allait chercher des joueurs comme Savio ou Pauleta. Jean-Louis Triaud a ensuite décidé de fonctionner sans directeur sportif parce qu'il en avait marre de trancher, ce n'était pas dans sa nature, lui le vrai gentil. Il a fait ce choix pour éviter les conflits, en constatant que cela avait bien marché avec Laurent Blanc. Mais c'est parce que Laurent Blanc avait une idée du rôle d'entraîneur un peu à l'anglaise. On a depuis donné tous les pouvoirs au coach, il gère tout. C'est une énorme erreur. Ce n'est pas lui qui doit décider de tout le recrutement, il doit y avoir un directeur sportif qui connaisse le milieu, les agents, les joueurs, et qui doit savoir comment leur parler, avec de l'expérience, et qui maîtrise les langues étrangères.
Visez-vous en particulier Ulrich Ramé, le directeur technique ?
Je ne veux pas faire de procès d'intention. UIrich fait ce qu'il peut, il avait une reconversion dans son contrat, on n'a pas su où le mettre, donc on lui a dit "tu vas t'occuper de ça, et tu te débrouilles". C'est une énorme blague ! C'est comme si tu prenais un chef des programmes qui n'a jamais vu une émission de télévision pour diriger une chaîne. Ce n'est pas possible ! Derrière, tu mets un banquier au poste de président *(Stéphane Martin).* Mais tu sais ce que c'est de parler à des joueurs dans un vestiaire ? Ce que sont les instances ? La Ligue ? Le football européen ? Les autres clubs ?

« Si monsieur de Tavernost gérait M6 comme il mène le club, cela ferait longtemps que la chaîne n'existerait plus ! »

Nicolas de Tavernost est-il le principal responsable de cette situation ?
Bien évidemment. C'est lui le chef, qui prend les mauvaises décisions et qui ne met pas les bonnes personnes aux bonnes places. Humainement, je l'apprécie, mais, là, il se trompe totalement dans la gestion et la vision qu'il a de son club. Que représente Bordeaux aujourd'hui ? Peut-il entrer en concurrence avec Marseille, Lyon, Monaco ou Paris dans les années à venir ? Quels sont les objectifs ? Pourquoi gardes-tu un joueur comme Malcom ? Je n'arrive pas à comprendre : on te propose 50 ou 60 M€ pour lui. Tu penses que Malcom va te faire gagner les matches à lui tout seul ? Ce n'est pas vrai ! Vends-le, prends un défenseur central *(Paul Baysse est arrivé depuis),* un attaquant, un milieu de terrain, met 10 ou 15 M€ sur ta préformation et ta formation, prends des scouts qui vont enfin te trouver de bons joueurs avec un avenir international, qui pourront faire remonter le club. Un vrai projet ! Et, ça, il faut l'expliquer à tes supporters, à tes partenaires. C'est un homme fort qui doit instaurer ça.
Stéphane Martin, qui a remplacé Jean-Louis Triaud, a-t-il les moyens de redresser vite la situation ?
C'est un monsieur très sympa, plein de bonnes intentions, qui aime le club, O.K. Mais alors ? Je n'ai jamais vu un footballeur se retrouver dans une salle de marchés ou à la banque. Quand tu

Vision. Pour l'ancien Girondin, le vrai problème de Bordeaux est l'absence d'un projet sur le long terme et d'une direction forte.

Stéphane Mantey

« Si je dévoilais tout ce que je sais, ce serait hardcore... »

connais un minimum le football, comment peux-tu mettre un banquier pour diriger ce club ? Il n'a aucun contact, il ne connaît personne, aucun président, aucun directeur sportif. Dans quelques années, avec l'expérience, peut-être que ce sera un très grand président. Comment peux-tu faire ça ? *(De plus en plus agacé.)* Comment ? C'est un non-sens absolu.

Le duo Tavernost-Martin a-t-il eu raison de conforter Jocelyn Gourvennec jusque-là?

Que tu mettes Gourvennec ou qui tu veux, ça ne changera rien. Ce n'est pas ça le problème ! Quand tout va mal, tu as besoin d'un directeur sportif et d'un président forts, de quelqu'un qui t'explique le projet, qui va au-devant des supporters. Et quand je vois qu'à la mi-temps d'un match *(le 8 décembre, alors que Bordeaux prenait l'eau face à Strasbourg-0-3),* c'est Jean-Louis Triaud, officiellement plus en place, qui est allé voir les fans pour les convaincre de revenir dans la tribune... C'est une blague exceptionnelle ! Ça résume tout ce qui se passe. Qui est le patron ? Qui décide ? On n'en sait rien. C'est surréaliste. Et encore, je ne veux pas tout révéler, parce qu'on me dit que je suis dur avec mon club ; mais si je dévoilais tout ce que je sais, ce serait hardcore...

Le club sera-t-il capable de se relever ?

Arrêtons de faire croire qu'il peut jouer l'Europe. De temps en temps, ça va arriver, car je pense qu'il y a des joueurs corrects. Mais l'idée n'est pas de faire ça de temps en temps, c'est de savoir ce que l'on veut faire avec ce club. Pourquoi M6 le possède-t-il ? Quand tu achètes une entreprise, tu lui donnes un credo pour savoir comment elle peut se battre, quel est son véritable niveau. On a construit un nouveau stade. Pourquoi ? Je n'ai toujours pas compris. Avec ça, il y avait tout un schéma que tu pouvais mettre en place. À un moment, tu aurais pu signer Zizou comme entraîneur : pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Tout ça parce qu'il demandait un recrutement et une enveloppe de 10 ou 15 millions supplémentaires...

Il demandait un projet...

Exactement ! Il souhaitait savoir où aller et comment. La seule chose que monsieur de Tavernost est capable de dire, c'est que Bordeaux n'est pas le Qatar du Sud-Ouest. Ça, on l'a bien compris.

Aujourd'hui, que faites-vous si vous êtes à la place de Jocelyn Gourvennec ?

Je reste, je me bats, je crois en mon étoile. Malgré ce qu'elle a montré récemment, je ne pense pas que son équipe soit aussi nulle. Mais quelqu'un est-il capable d'avoir des mots suffisamment forts pour remobiliser ce groupe ?

Que peut viser Bordeaux pour la fin de saison ?

Il va se sauver, et c'est tout. Ils vont gagner trois ou quatre matches de suite et ils seront dans les dix premiers. On nous dira : "Oh ! on a le septième budget, on finit huitième, ce n'est pas si mal." C'est la plus grande phrase qu'on entend des dirigeants depuis dix ans. Et quand on va au stade, on s'emmerde toujours autant. »

Projet.
«On doit exploiter le filon du recrutement [aux États-Unis], puis développer la marque HAC», explique Vincent Volpe (à droite), le président du Havre, ici avec le président de l'université de Lehigh, John Simon.

Le Havre
Yes, he can !

À l'image des grosses puissances européennes, le club normand, dirigé par son président américain, voit grand et s'active pour se faire une place au pays de l'Oncle Sam.

Texte **Olivier Bossard**

Emmanuel Lelaidier/HAC

Les projets s'enchaînent. Parfois modestes, parfois importants, parfois même originaux. Dans quelques semaines, le Real Madrid ouvrira un café, avec boutique officielle, pour écouler un maximum de produits dérivés, sur une superficie de 1 100 m², en plein cœur de Miami. Un autre pourrait vite voir le jour à Los Angeles. De son côté, Manchester City vient de claquer 14 M€ pour investir dans les salles de foot à 5 aux États-Unis, quelques années après avoir ouvert une franchise de MLS à New York. Toujours dans la même ville, le FC Barcelone a installé des bureaux sur la très chic 5e Avenue, vient d'officialiser l'arrivée de James Costos, ancien ambassadeur des États-Unis en Espagne sous l'administration Obama, comme conseiller stratégique pour le marché américain, et se prépare à lancer une franchise de football féminin, probablement à San Jose, en Californie.

Le marché américain, par sa taille et sa lumière, attire tous les footballs européens. Peu importe l'histoire, le palmarès ou l'épaisseur du portefeuille, tout le monde veut s'y faire une place. En France, en plus du Paris-SG et de l'OM (les dirigeants olympiens cherchent à installer un bureau aux États-Unis), Le Havre s'affaire pour se faire un nom sur le continent, via son président, Vincent Volpe, homme d'affaires texan, marié à une Française et à la tête du HAC depuis juillet 2015. « C'est un projet qui va prendre du temps, explique le boss normand. Mais il y a beaucoup de choses à faire. Depuis que je suis arrivé, c'est un objectif. J'ai tout de suite voulu exploiter le marché américain. On y croit vraiment. »

DÉJÀ DANS LE « NEW YORK TIMES »

Sans bruit, Le Havre avance ses pions avec un plan bien défini. L'été dernier, Arthur Godefroy, arrivé directement de l'Impact de Montréal, en MLS, a pris le poste de responsable merchandising au HAC. « On doit exploiter le filon du recrutement, puis développer la marque HAC et notre sous-marque 1872, date de création du club, et penser à tout le merchandising, poursuit Vincent Volpe. Pourquoi, ensuite, ne pas imaginer des diffusions télé ? Mais on ne doit pas aller trop vite. Il y a tout à mettre en place. »

Aux States, le projet commence déjà à faire parler. Le prestigieux *New York Times* a accordé récemment quelques lignes au HAC. « Ça arrive de temps en temps que des médias américains l'évoquent, confirme Vincent Volpe. Je passe la moitié de mon temps là-bas, et, dès que j'y suis, je parle du Havre et du club. »

Le boss normand entretient des relations amicales avec certains membres de la Fédération américaine, et des coaches n'hésitent plus à lui passer un coup de fil pour proposer leur aide. La réputation du club a déjà franchi l'Atlantique. « Dans le milieu, on en parle un peu, souffle Michaël da Costa, consultant français installé sur New York. Depuis que la FFF et la MLS se sont associées, beaucoup de gens regardent vers la France et sont curieux de ce qu'il s'y passe. J'ai eu des discussions avec des académies qui m'ont parlé de l'expertise havraise, avec la formation de joueurs comme Pogba ou Mandanda. Les Américains piochent partout pour s'améliorer. »

« Depuis que la FFF et la MLS se sont associées, beaucoup de gens regardent vers la France. »

Michaël da Costa, consultant football à New York

Même sur la côte normande. Même en Ligue 2. Et peu importe si la ville ne s'appelle pas Paris, Bordeaux, ou Saint-Tropez. « J'ai beaucoup d'espoir, dit encore Vincent Volpe. Quand j'étais à l'école, on parlait du Havre comme du port de Paris dans les cours de géographie. La ville n'est pas inconnue. » Encore moins après le passage de l'ancien sélectionneur des États-Unis et actuel coach du Los Angeles FC, Bob Bradley, lors de la saison 2015-16. Tout sauf un hasard. « On en a parlé un peu aux États-Unis, reprend le patron. Après, il a eu la possibilité de partir en Angleterre, on ne l'a pas retenu. Ce qui pourrait mettre de la lumière sur notre projet, c'est une montée en Ligue 1. Elle nous apporterait une crédibilité immédiate »

VERS L'OUVERTURE D'UNE ACADÉMIE

Avant de pouvoir se frotter au Paris-SG et à Monaco, le HAC anticipe et multiplie les projets concrets. Grâce à un partenariat signé avec la plus ancienne école privée des États-Unis (Hopkins), il proposera des camps d'été, au nord de New York, pour les enfants âgés de douze à dix-huit ans, de juin à août. Pour diriger tout ça, Mickaël Bunel, responsable de l'école de football et de la préformation havraise, et ancien prof d'anglais. « Les États-Unis représentent un marché énorme, souffle l'intéressé. Il y a plus de 30 millions de licenciés, soit presque la moitié de la population française. Pourquoi Le Havre ne pourrait-il pas partager son savoir-faire ? Avec ces camps, on va coller à l'état d'esprit des Américains. » Un premier pas vers d'autres projets, plus grands encore. « Il ne faut pas rêver, poursuit le président Volpe. On ne va pas signer dix jeunes Américains par an. Mais si on arrive à en faire au moins deux, ce sera magnifique. » Avec, à terme, l'ouverture d'une académie havraise sur le sol américain. Un projet que le PSG est le seul club français à avoir testé et pour lequel le HAC va démarrer une étude de marché. « On aimerait faire ça d'ici à six mois, précise Vincent Volpe. Les grands clubs sont quasiment tous installés en Amérique du Sud. Là-bas, il y a de la place. »

HUIT JOUEUSES AMÉRICAINES RECRUTÉES

Plus que dans l'Hexagone, où la concurrence est devenue sévère. « Il faut s'ouvrir à l'international, assène Denis Lavagne, responsable du centre de formation du Havre. C'est dans l'évolution du temps. Les grands clubs regardent partout. On doit prendre ce chemin. » Reste à se le frayer parmi les grosses écuries européennes déjà installées. « Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde, explique encore Michaël Da Costa. Le Havre a une vraie carte à jouer. Le soccer est en pleine expansion, c'est un marché sans limite. Le nom ne fait pas tout. Les Américains recherchent la qualité, et Le Havre peut apporter une touche technique et tactique qui n'existe pas encore vraiment. C'est une excellente idée de se lancer. Le potentiel est énorme à tous les niveaux. »

En Normandie, la touche américaine est déjà visible. « Mais, attention, on ne chante pas encore l'hymne avant chaque rencontre », se marre Mickaël Bunel. Huit joueuses américaines ont débarqué dans l'équipe féminine du Havre l'été dernier pour amener le club vers la Division 1. « On veut deux équipes au plus haut niveau, justifie Vincent Volpe. Il y a beaucoup de talents là-bas chez les filles. Dès quatre ans, elles jouent au football et les États-Unis comptent aujourd'hui 20 millions de licenciées. C'est un marché à exploiter. » Et un filon à ne pas lâcher. Le président rêve déjà de recevoir l'équipe nationale féminine américaine dans son stade pour un match amical. « On en parle, ce serait bien. De toute façon, il y a beaucoup de choses à faire à tous les niveaux. Il faut être patient. » Le café HAC au cœur de Miami attendra encore un peu.

Corinne Diacre
« Je sais où je vais »

À quelques jours du premier match de l'année des Bleues contre l'Italie à Marseille, l'ancienne entraîneure du Clermont Foot, arrivée fin août, détaille sa méthode pour emmener l'équipe de France féminines au titre mondial en 2019.

Texte **Frank Simon**

« Que ferez-vous le 7 juillet 2019, jour de la finale du Mondial féminin, à Lyon ?

On ne sait jamais ce que la vie nous réserve. J'espère bien être au stade ce 7 juillet.

Déjà, vous serez forcément là le 7 juin pour le coup d'envoi du Mondial…

Voilà, parlons plutôt du 7 juin avant d'envisager juillet. Logiquement, je suis certaine de la démarrer, cette compétition. La finir, je l'espère ! Si on quitte la compétition avant la finale, ce ne sera pas ma préoccupation d'aller au stade.

Qu'est-ce qui vous a poussée à accepter ce challenge à la tête des Bleues ?

J'avais déjà refusé une fois *(NDLR : après le départ de Philippe Bergeroo, à l'automne 2016).* Il faut comprendre le timing et le pourquoi du refus à ce moment-là. Mon président à Clermont, Claude Michy, avait souligné à l'époque : "Il y a encore chez certaines personnes des valeurs." Je ne voulais pas quitter le club malgré la belle proposition du président Le Graët, ne pas laisser Clermont en difficulté. Pour tout dire, je pense que je n'étais pas prête à ce moment-là.

Avec le recul, vous ne regrettez pas d'avoir quitté Clermont, où vous étiez en poste depuis trois saisons ?

Regrets et pincement au cœur sont deux choses distinctes. Je ne vis pas de regrets, au contraire. Pour tous les choix que je fais ou ferai, je me pose. Il y a une réflexion, justement pour ne pas avoir de regrets. Un pincement au cœur, oui, il y en a eu un, parce que ça s'est fait très vite. Quand j'ai accepté ce poste, j'ai eu l'impression pour la première fois dans mon mode de management de tromper mes joueurs. Parce qu'ils n'étaient pas au courant.

Avez-vous échangé récemment avec Aimé Jacquet, seul technicien français à avoir décroché un titre mondial chez les seniors, en 1998 ?

Tout dernièrement, non. Dans un passé plus lointain, oui. Il y a deux ans, quand Évian-TG était en L2, il était venu voir Évian-Clermont et saluer mes joueurs dans le vestiaire. On n'est pas en contacts, mais on s'apprécie.

Allez-vous lui passer un coup de fil ? Il a peut-être quelques clés à vous donner pour gagner un Mondial à domicile…

Des recettes, il n'y en a pas, pas plus que de formule magique. Il y a la préparation de l'équipe, mais aussi tout un travail invisible. J'aimerais savoir comment lui a procédé, comment il a appréhendé toute la préparation en amont. Et, surtout, qu'est-ce qu'il aurait changé s'il avait pu. Mais sans aller aussi loin, j'irai voir quelqu'un qui connaît lui aussi très bien la maison bleue et qui possède les deux facettes, joueur puis sélectionneur : Didier Deschamps.

« Quand j'ai accepté le poste, j'ai eu l'impression pour la première fois de tromper mes joueurs. »

Et vous, en tant que sélectionneure, comment préparez-vous l'échéance de juin 2019 et la conquête du titre mondial ?

Les trois premiers mois, on a procédé à une très large revue d'effectif. Nos six matches nous ont permis de tirer beaucoup d'enseignements. Aujourd'hui, on sait un peu plus où on veut aller. On va réduire notre champ d'intervention et devenir un peu plus pointus sur le projet de jeu. Il y a des choses à changer. J'ai essayé des trucs qui n'ont pas tous fonctionné. Je ne peux pas m'entêter.

Quel est l'objectif officiel pour ce Mondial 2019 ?

Au départ, le dernier carré, minimum. Après, si vous faites une demie, vous jetez une pièce, elle retombe du bon côté ou pas.

Et vous, quel objectif vous fixez-vous ?

Si je veux que mes joueuses aient l'ambition d'aller chercher un titre, je ne peux pas me contenter de dire le dernier carré, ce n'est

Alex Martin/L'Équipe

Détermination. Enfin arrivée à la tête des Bleues, l'ancienne coach de Clermont semble en mission.

pas possible. Chaque entraîneur doit avoir pour objectif d'aller chercher la Coupe du monde.

Vous avez convoqué pour la première fois de très nombreuses joueuses. Sur le plan du jeu, vous avez essayé différentes formules. On pourrait penser que vous cherchez la formule depuis votre arrivée…

On ne tâtonne pas. Il y a une réflexion, je sais où je vais. L'idée, c'était d'impacter un maximum de clubs. L'équipe de France n'appartient pas qu'à deux clubs *(l'OL et le PSG).* Les filles viennent de toutes les régions. Les meilleures ne sont pas toutes à l'OL, au PSG et à Montpellier. On en a de bonnes avec d'autres caractéristiques et peut-être plus de mental ailleurs. Je voulais voir d'autres choses et faire en sorte que les clubs aient envie d'aider cette équipe de France.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Aujourd'hui, j'ai un effectif sûr à 75 %. Maintenant, il faut commencer à travailler avec les mêmes joueuses pour que des automatismes se créent. On ne va pas pouvoir faire tourner éternellement. Il faut se fixer.

Vous avez déjà signifié à certaines joueuses essayées qu'elles ne seront pas rappelées ?

À une ou deux, oui. C'était un peu juste. Je leur ai dit : "Rentrez dans vos clubs, profitez de l'expérience vécue pour la mettre au service de l'équipe. Boostez-vous, continuez à bosser. La porte n'est fermée pour personne."

Comment éviter de n'être pendant deux ans qu'une équipe de matches amicaux, comme c'est le cas quand on organise un Mondial ?

A priori, on ne peut pas l'éviter. Ces matches sont des matches de préparation. L'objectif est loin. Mais un match international, même de prépa, n'est pas un simple match amical. La compète, on l'a à chaque fois. Pas besoin de disputer un tournoi pour mettre ce grain d'adrénaline. La première compétition pour les joueuses, elle est individuelle : se montrer, prouver qu'elles sont aptes à rentrer dans le groupe France et y rester.

« Sélectionner les meilleures, ce n'est pas forcément former une équipe. »

Avez-vous instauré de nouvelles règles de vie au sein du groupe ?

Je ne sais pas ce qui se faisait avant, et je n'ai pas voulu savoir. J'ai demandé aux joueuses de garder les bonnes attitudes et les bonnes habitudes. Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de problème.

Concrètement, vous passez beaucoup de temps auprès de chaque club lors de votre tournée ?

On échange beaucoup. C'est la moindre des choses d'aller vers eux. Voir comment ils travaillent et dans quelles conditions. L'idée, surtout, c'est d'expliquer comment on veut fonctionner pour qu'ils soient partie prenante du projet. Essayer de leur dire que ce n'est pas l'équipe de France d'un côté, les clubs de l'autre. On a une mission et un objectif que l'on ne pourra remplir que si on est en phase avec les clubs. Notre réussite sera la leur. On a tous quelque chose à y gagner.

En fin d'année, l'équipe de France a été corrigée en Allemagne (4-0). Vous aviez souligné des manquements individuels et collectifs. Quelles conséquences en avez-vous tirées ?

Des conséquences… momentanées. Il y a du temps, encore, dix-sept mois jusqu'à la Coupe du monde. La prestation d'un jour n'est pas celle du lendemain. Je le répète parce que c'est vrai, la porte n'est fermée pour personne. Certaines n'ont pas répondu à mes attentes, mais c'était le 24 novembre. Certaines ne sont pas là pour l'Italie. Le principe d'une sélection, c'est de former une équipe à un moment donné. Sélectionner les meilleures, ce n'est pas forcément former une équipe. »

« Mémé ». Olivier Ménard, le maître de cérémonie.

Télé Quand « L'Équipe du soir » jubile

Lancée en septembre 2008, l'émission de débats de la chaîne L'Équipe célèbre sa 2 000e, lundi 22 janvier. On a profité de l'occase pour demander à nos trois représentants maison de raconter leur « EDS ».

Dave **Appadoo**

Je m'en souviens encore

Funeste 13 novembre 2015

« Impossible d'oublier ce funeste 13 novembre 2015. Le soir de France-Allemagne. Le soir surtout de la terrible vague terroriste qui a frappé aux quatre coins de Paris. Ce n'est que quelques minutes avant de prendre l'antenne à la fin du match que l'on a pris connaissance de l'horreur qui se déroulait et que celle-ci avait touché le Stade de France. On a à peine eu le temps de savoir comment traiter ce drame, ce qui nous a obligés à nous adapter quasiment en temps réel à ce bouleversement qui ne laissait évidemment plus de place à un quelconque traitement sportif. Sans aucun "conducteur" *(NLDR: le menu de l'émission),* nous avons donc consacré ce débrief aux attentats comme la gravité du moment l'imposait. Une expérience très forte. »

J'en ris encore

Le voile pudique sur les centres de Sagna

« C'est une des forces depuis toujours de *L'Équipe du soir :* osciller entre échanges de grande intensité et véritables éclats de rire. À l'image de ce débat très animé sur l'éternelle question des latéraux en équipe de France peu après l'Euro 2016, où j'avais lancé, un brin vachard, je le concède, concernant Bakary Sagna : "Je jetterai un voile pudique sur ses centres", avant de détailler par le menu la qualité, selon moi médiocre, du latéral droit français dans ce secteur. Ce à quoi Didier Roustan avait répondu : "Heureusement que t'as jeté un voile pudique, qu'est-ce que ç'aurait été sinon !" La punchline fit mouche, point de départ d'un gimmick chaque fois irrésistible durant toute l'émission. »

J'en rêve encore

Un vrai président de « L'Équipe du soir »

« Dans le rôle du président de l'émission, pourquoi ne pas avoir… un président de la République ? Les trois derniers sont de véritables passionnés et ont forcément été amenés à en gérer quelques questions essentielles. Et d'un strict point de vue rhétorique, nous, modestes débatteurs à la petite semaine, croisant le verbe avec les grands maîtres de la joute oratoire, quel bonheur ce serait ! Messieurs Sarkozy, Hollande et Macron, si vous lisez ces lignes… » (*Voeu exaucé puisque Nicolas Sarkozy présidera l'émission le 22 janvier !*)

D. A.

Le professeur. Dave Appadoo.

Jérôme Prévost - Franck Seguin

Nabil **Djellit**

Je m'en souviens encore

Les cheveux de Kimpembe

«Le moment le plus fort, le plus intense que j'ai vécu à *L'Équipe du soir,* c'était le soir de la victoire du PSG face au Barcelone (4-0), le 14 février 2017. Il y a eu notamment un échange assez vif avec Éric Blanc, ancien rugbyman et fan affiché des Catalans que j'apprécie pour son authenticité. En première partie, il avait chambré un peu la coupe de cheveux de Presnel Kimpembe, exceptionnel sur le match, et je ne l'avais pas raté dans le débrief en lui signifiant que les fesses des joueurs du Barca étaient désormais aussi rouges que les cheveux du défenseur central. Ce soir-là, je dois avouer que j'étais en transe, plein de sentiments se bousculaient, l'excitation, la stupéfaction. Mais je crois que j'aurais été plus "remonté" encore trois semaines plus tard si j'avais été sur le plateau. D'ailleurs, le soir du 6-1, Éric m'a cherché, en vain, dans tous les couloirs de la télé. Il voulait prendre sa revanche!»

J'en ris encore

Draxler, le surcoté du PSG

«Des fous rires, il y en a souvent. Ça chambre, ça taquine, parfois ça s'emballe avec passion. Je me souviens notamment de la sortie de Grégory Schneider, notre confrère de *Libération,* sur l'arrivée de Julian Draxler au Paris-SG, qu'il considérait comme un pare-feu du PSG, un instrument de com et un joueur surcoté… Il était devenu complètement hystérique sur le plateau avec cette fameuse réplique: "Le problème dans le foot, c'est qu'il y a des matches, et qu'à un moment il va mettre un short et on va voir ce qu'il a dans le ventre." Avec Bertrand Latour, nous étions pliés en quatre. Une séquence devenue culte qu'Olivier Ménard ressort pour nous faire marrer. Grégory Schneider en rigole aussi. C'est aussi ça, l'esprit de l'émission.»

J'en rêve encore

Benzema président

«*À L'Équipe du Soir,* la telenovela Karim Benzema a toujours un succès fou! C'est un sujet clivant à tous les niveaux. Il fait beaucoup réagir sur Twitter, et je le ressens aussi quand je croise des téléspectateurs dans ma vie de tous les jours. Quasiment une fois sur deux, on me parle de lui: "Alors, Karim, il revient en équipe de France? Que se passe-t-il avec lui?" Je trouve que c'est un joueur qui parle bien de foot et j'aimerais l'avoir comme président à l'*"EDS".* Je pense que ça serait très intéressant, comme ça l'avait été avec Samir Nasri, car Benzema a un franc-parler qui correspond à ce que viennent chercher beaucoup de gens dans cette émission non aseptisée, non formatée, au fond proche des amoureux du sport.» **N. D.**

Thierry **Marchand**

Je m'en souviens encore

La mort de Cruyff

«Je me souviens de deux émissions. La première, le 30 septembre 2010, quand mes deux partenaires sur le plateau étaient Christian Gourcuff et Michel Cymes, le toubib. Un pur bonheur. La seconde, moins drôle, le 24 mars 2016, quelques heures après l'annonce de la mort de Cruyff. J'étais très ému car j'ai été le dernier journaliste à l'interviewer quelques semaines plus tôt. Ce joueur représentait beaucoup pour moi, amoureux fou du foot néerlandais. Avec Cruyff, j'enterrais un parent en même temps qu'un pan de mon enfance. Je me suis retenu de pleurer durant toute l'émission. Pour la première fois, j'avais revêtu une chemise et une veste noires. J'étais en deuil, mais j'ai pris un immense plaisir à parler une dernière fois de ce joueur qui m'a tant marqué.»

J'en ris encore

Les petits pois de Rachid

«C'était le 16 novembre 2016. Ce soir-là, Olivier Ménard lance l'émission en évoquant les flatulences de Didier Roustan, à la suite de notre passage à la cantine. La cantoche et son chef, Rachid, c'est un peu le gimmick comique de *L'Équipe du soir.* Alors qu'Oliver évoque un "président pétaradant", Roustan dégaine: "Je me suis fait avoir par Rachid sur le sauté d'agneau. Je reprendrai peut-être des couleurs vers 23 h 30." Tout le monde se pisse dessus. Le reste de la présentation, orchestrée magistralement par Mémé, est sur le même ton. Dominique Sévérac: "J'ai une grosse capacité de digestion." Vincent Duluc: "J'ai pris boulettes et riz, le mal et le remède dans la même assiette." Quand arrive mon tour, je pleure de rire. Je ne peux qu'articuler: "Les petits pois", comme on balance le nom d'un coupable. Il me faudra quelques minutes avant de redevenir sérieux…»

J'en rêve encore

Avec des musicos britanniques

«Une *Équipe du soir* avec des musicos britanniques totalement dingues de foot. Où vous voudrez, mais dans un lieu mythique. Le casting: Elton John, debout devant son piano, évoquant son club de Watford; Robbie Williams parlant de son amour pour le minuscule Port Vale; Robert Plant (Led Zeppelin) chantant les louanges de son Wolverhampton chéri; et Rod Stewart racontant sa passion pour le Celtic et l'équipe d'Écosse. Une émission sans d'autre fil conducteur que la chanson et le foot. Avec, à la fin, sur le coup des 2 heures du matin, un gigantesque concert improvisé coloré d'images d'archives de tous ces musiciens et des grands moments de leurs clubs. *Do you think I'm crazy?»* **T. M.**

Le Fennec. Nabil Djellit.

L'équarisseur de Sarasota. Thierry Marchand.

Franck Seguin

La remontada niçoise

Passés de la dix-septième à la sixième place en moins de deux mois, les Niçois de Saint-Maximin traversent une période faste.

Photo **Jérôme Prévost**

Le grand débrief

44 France
Guingamp jusqu'à quand ?

52 Angleterre
Sans Coutinho, c'est bien aussi

54 Allemagne
Gomez, retour gagnant

56 Espagne
Valence : ça relance pas mal

58 Résultats étrangers

France

Recadrage. Antoine Kombouaré a remonté les bretelles de ses joueurs mais a également procédé à des ajustements tactiques en adoptant le 4-2-3-1.

Guingamp jusqu'à quand ?

Régénérés après une passe compliquée cet automne, les Bretons peuvent-ils continuer à jouer les trouble-fêtes ?

Les anciens bizuts qui bizutent à leur tour, y a pas pire. Ainsi, Guingamp se plaît à faire payer un droit d'entrée à tous les petits nouveaux qui pointent leur frimousse en L1. Voilà vingt matches de rang (quatorze succès, six nuls) que les Bretons font passer un sale moment aux promus. Dernière victime en date, l'épatant Strasbourg, nettement dompté vendredi dernier (0-2) dans son antre infernal de la Meinau pour un sixième match sans défaite de suite pour les Guingampais, meilleure série en cours du Championnat s'il vous plaît. Et c'est peut-être dans cette volonté systématique de ne pas se faire surprendre par des anciens pensionnaires de L2 que l'on peut mesurer ce qui fait la force profonde de l'En Avant. On ne compte plus le nombre de «petits» qui se sont perdus en route une fois avoir rejoint la cour des grands. En les châtiant sans discontinuer depuis presque trois ans et demi, c'est comme si les Bretons voulaient chaque fois se souvenir d'où ils venaient et qu'ils n'ont aucunement envie d'y retourner. C'est dans cette espèce de conscience permanente de ce qu'ils sont, dans leurs forces comme dans leurs limites, qu'il faut aller chercher la recette de leur succès.

UN KOMBOUARÉ INSPIRÉ

Au soir de la 15e journée, quand le représentant des Côtes-d'Armor glissait vers une dangereuse seizième place, à deux points de la zone rouge, la panique aurait pu s'emparer d'un club qui avait pourtant affiché certaines ambitions au soir

Alex Martin/L'Équipe

même de la saison précédente. «On a changé de dimension, affirmait le président, Bertrand Desplat. On n'est plus ce petit promu qui doit batailler toute la saison. On doit confirmer une sorte de statut. On passe dans une seconde phase dans les cinq ans qui viennent.» Le genre de déclaration qui donne parfois le coup d'envoi de gros ennuis, prompte à vous être renvoyée en pleine face en cas de gros raté, sur le refrain de: «Et s'ils s'étaient vus trop beaux?» Mais non, au cœur de la minitempête d'automne, aucun signe de tension n'a filtré. Déjà parce qu'il semble exister à Guingamp une manière de microclimat qui préserve l'endroit des turbulences. Idéal pour se relancer, comme le rappelait Jimmy Briand fin novembre quand EAG plongeait à pic: «On a la chance d'avoir moins de pression qu'ailleurs. Alors, à nous de nous lâcher!» Bien sûr, le sanguin Antoine Kombouaré s'est chargé de remonter les mécaniques. Mais l'ancien coach du PSG ne s'est pas contenté de chercher la solution simplement au niveau des tripes et du bas-ventre. Le Kanak a aussi procédé à quelques changements inspirés (Diallo relancé dans l'entrejeu, notamment) ainsi qu'à une réorganisation tactique dans ce 4-2-3-1 avec Benezet en dix derrière Briand et deux provocateurs (Coco et Salibur) pour ambiancer les couloirs et rappeler un savoir-faire assez ancien dans le secteur.

LE RÊVE SEMBLE PERMIS, NON?

Bien calé à cette jolie septième place, on se demande ce que peut espérer Guingamp en cette seconde partie de saison. L'idée de départ était de faire mieux que la dixième place conquise à l'arrache la saison dernière, après une phase retour laborieuse (14e sur la seule seconde partie de saison). «Je me suis lancé ce défi, a expliqué Kombouaré. Et il faut imprégner ça dans la tronche des joueurs. Déjà, on est capables de bousculer n'importe qui à domicile.» Vrai: seul un PSG hors sol pour les débuts de Neymar a réussi à dompter les irréductibles Bretons au Roudourou cette saison, où ils facturent le cinquième bilan de l'élite à la maison. Mais si, en plus, les bougres ajustent leur boussole quand ils sont en déplacement, à l'image de leur victoire pleine de maîtrise à Strasbourg (0-2) vendredi, l'affaire va devenir très sérieuse. À seulement quatre petits points du cinquième, le rêve semble permis, non? «C'est à l'arraché, très compliqué parfois, rétorque Kombouaré. On se fait peur. Cela montre que tout est toujours fragile et qu'il ne faut pas se prendre pour d'autres.» Comme un rappel du nécessaire vital à la poursuite de l'incroyable aventure costarmoricaine qui dure depuis maintenant cinq ans en L1. **Dave Appadoo**

Patron. L'ancien Lorientais dirige la meilleure défense de L1, seulement 13 buts concédés.

Sébastien Boué

Top 5 des Lucky Luke

Ils tirent plus vite que leur ombre. Eux, ce sont les buteurs les plus rapides de la L1 cette saison.

1. Julio Tavares (Dijon). Face à Metz, samedi, il lui a fallu moins de trente secondes (29) pour ouvrir le score. Ce qui n'a pas suffi puisque Nolan Roux a égalisé à l'avant-dernière minute du temps réglementaire. Une revisite du Lièvre et la Tortue.
2. Rémi Cabella (Saint-Étienne). Cinquante-deux secondes de jeu, la défense d'Angers repousse sur Pajot, qui lance Cabella, lequel ouvre son pied. Le SCO s'en remettra (9e), et plus aucun but ne sera marqué. Mieux valait ne pas arriver en retard, ce 10 septembre.
3. Marcus Thuram (Guingamp). 8e journée. Guingamp reçoit Toulouse. Pour sa deuxième titularisation en L1, Thuram junior ne tarde pas. Plus efficace que son paternel, il marque dès la 56e seconde.
4. Kamil Glik (Monaco). Un «classique»: coup de pied arrêté tiré par Lemar, reprise de Glik. But (69e seconde). Au final, un set pour les champions de France (6-1). Au bout de quatre journées, c'est le feu à l'OM.
5. Stéphane Bahoken (Strasbourg). Bordeaux va mal, Strasbourg en profite après 107 secondes. S'en suivra une belle déculottée (0-3). De quoi avoir les boules à deux semaines de Noël. **A. T.**

Lecomte est vraiment bon

Leonardo Jardim n'a plus beaucoup de cheveux sur le caillou. Samedi, il en a encore perdu quelques-uns pour tenter de résoudre le casse-tête proposé par Montpellier. En vain... Meilleure défense de L1 devant le PSG (13 buts encaissés), le MHSC est un empoisonneur de première, et on reste poli. Forcément, il convient de se pencher sur le cas de son gardien Benjamin Lecomte. Parce que si l'on a beaucoup commenté la défense de serruriers représentée par le système à cinq mis en place par Michel Der Zakarian, qui a dégoûté le Big Four, on a finalement peu souligné le rôle du gardien montpelliérain dans cette réussite. O.K., il est le deuxième gardien le moins sollicité de L1, mais cela n'explique pas tout. «Il est très sobre, du coup, on ne le remarque peut-être pas autant que d'autres, mais c'est un gardien qui me plaît beaucoup et en lequel je crois vraiment, nous expliquait Mickaël Landreau, il y a quelque temps. Techniquement, il est extrêmement complet. Son jeu de mains est très sûr, il lit parfaitement les situations, il est fort dans les airs (*NDLR:* leader de L1 dans ce secteur). Franchement, c'est très solide.» Pourtant, il n'était pas le premier choix de Montpellier, l'été dernier, puisque les Héraultais convoitaient Baptiste Reynet, finalement resté à Dijon. Mais Lecomte, premier de L1 au pourcentage d'arrêts (76,4 %), a su saisir sa chance. Sans esbroufe, sans bruit. À l'image de Montpellier. **D. A.**

Remonte-pente. Les Niçois présentent le meilleur bilan sur les six dernières journées: 16 points sur 18 possibles.

Les Aiglons revoient le soleil

Aux portes des barrages fin novembre, les Niçois entrevoient désormais le ciel bleu des sommets.

La métaphore cycliste s'applique avant tout à son match, mais quelque part, Pierre Lees-Melou résume aussi la saison de son équipe de Nice dans cette formule: «C'est comme quand on tombe de vélo, il faut vite remonter dessus pour repartir.» À l'automne, les Aiglons étaient en plein vol plané, tombés du nid où ils s'étaient lovés au printemps, sur le podium de la L1. Ils avaient manqué le vol qui devait les porter jusqu'en C1 (élimination face à Naples, deux fois 0-2), et mis à part dans une Ligue Europa de consolation, les courants étaient défavorables et les vents mauvais. Comme le rappelle ce même Lees-Melou, «y a deux mois, on était dix-septièmes, là on est sixièmes. Comme quoi, le foot, ça va très vite». On est encore dans le cliché, mais l'instantané a le mérite de la clarté. Au prix d'une véritable remontada, l'OGCN vient d'intégrer le premier tiers du classement et entend retrouver les sommets qu'ils avaient apprivoisés ces dernières années. Éliminés des deux Coupes – les deux seuls revers depuis fin novembre si l'on met de côté celui, anecdotique, en C3 à Arnhem (1-0) alors qu'ils étaient déjà qualifiés –, les Azuréens présentent le meilleur bilan de la L1 (16 points sur 18 possibles, 5 succès et 1 nul) depuis la déroute en forme de sonnerie d'alarme reçue à l'Allianz Rivera des pieds lyonnais (0-5, 14e journée).

PAS ENCORE DES ARISTOS

Le coach Lucien Favre donne la recette toute simple qui a permis à ses ouailles de se ressaisir: «On fait de petits progrès à chaque match.» Dit comme cela, on pourrait croire que les Niçois ont réappris à marcher avant de courir, ce qui serait raccord avec l'inexpérience de certains, que tient à souligner l'entraîneur suisse: «On a une équipe très jeune: Srarfi et Saint-Maximin ont vingt ans, Tameze vient de Valenciennes en L2, Sarr et Burner sont jeunes également, Lees-Melou est jeune aussi au haut niveau.» Il est presque moins question d'âge que d'expérience, et Favre pourrait se voir rétorquer que plusieurs de ses cadres (Dante, Jallet, Balotelli...) ne sont pas tout à fait des débutants, d'ailleurs ils ont tous été plus ou moins absents ces derniers temps, alors que l'OGCN retrouvait une orbite un peu plus près des étoiles. Mais Favre et les siens soulignent surtout là que Nice n'a pas encore la marge pour se croire arrivé, et qu'il leur faut parfois retrouver le calme et la sérénité de leurs jeunes années à ce niveau pour redonner de la noblesse à leurs résultats. Après tout, le club ne figure que depuis deux ans – trois si l'on ajoute la quatrième place des années Puel, en 2013 – parmi l'aristocratie de la L1. À l'heure de croiser, ce mardi, les champions monégasques, tout est question d'étiquette. **A. T.**

Première. Le nouvel entraîneur du LOSC a signé des débuts réussis en s'imposant à Caen (1-0).

Galtier à l'essentiel

Christophe Galtier n'a pas la mémoire courte. Même pour ses débuts en L1 avec le LOSC et sa première victoire à Caen (0-1). «Je me souviens que Lille avait aussi gagné son premier match de la saison de belle manière contre Nantes (3-0), rappelle prudemment le successeur de Bielsa. Derrière, ça n'a pas suivi... On ne va pas s'enflammer.» Les Lillois «version 2018» ont confirmé leur qualification poussive en trente-deuxièmes de Coupe de France au Mans (N2, 4-2) par un succès d'une autre consistance contre Malherbe. Dans l'urgence, l'ex-coach stéphanois a fait preuve de réalisme. Il a appuyé sur les fondamentaux tout en donnant un profil séduisant à son équipe dans un 4-1-4-1 en traction avant avec Amadou en sentinelle et quatre joueurs offensifs (Mendes, Benzia, Pépé, Ponce). Galtier a dompté ses Dogues aux dents de lait (le LOSC a l'effectif le plus jeune des cinq grands Championnats) en appuyant sur la «cohésion» et la «solidarité» dans un groupe en recherche de «repères». Grâce au toujours impeccable Maignan, le LOSC a fait preuve de réalisme défensif et pu compter sur le talent (à réveiller) de Pépé. «J'avais demandé aux joueurs d'avoir du culot dans les zones importantes et d'être efficaces dans les deux surfaces, confie le coach. L'équipe a été cohérente. Mais je découvre mes joueurs au fur et à mesure. Je suis encore dans l'inconnu.» Au moins, Lille a pris un bon bol d'air en Normandie et n'est plus barragiste. **F. V.**

Bernard Papon - Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 1 20e journée

L'équipe type france football

Résultats

Nantes-Paris-SG	**0-1**
Montpellier-Monaco	**0-0**
Lyon-Angers	**1-1**
Rennes-Marseille	**0-3**
Nice-Amiens	**1-0**
Strasbourg-Guingamp	**0-2**
Dijon-Metz	**1-1**
Caen-Lille	**0-1**
Troyes-Bordeaux	**0-1**
Saint-Étienne-Toulouse	**2-0**

Affluences

Total 20e journée	**212 506**
Moyenne 2017-18	**21 877**
Saison dernière	**21 208**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Tait (Angers), Vercoutre (Caen), Djilobodji (Dijon), Ballo-Touré (Lille), Diego Carlos (Nantes), Ruffier, Söderlund (Saint-Étienne).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	53	20	17	2	1	59	15	+44
→	2. **Monaco**	42	20	13	3	4	46	19	+27
→	3. **Lyon**	42	20	12	6	2	47	21	+26
→	4. **Marseille**	41	20	12	5	3	41	22	+19
→	5. **Nantes**	33	20	10	3	7	18	19	-1
→	6. **Nice**	30	20	9	3	8	25	29	-4
↗	7. **Guingamp**	29	20	8	5	7	23	24	-1
↘	8. **Montpellier**	27	20	6	9	5	17	13	+4
↗	9. **Dijon**	25	20	7	4	9	29	34	-5
↘	10. **Rennes**	25	20	7	4	9	24	29	-5
→	11. **Strasbourg**	24	20	6	6	8	24	33	-9
→	12. **Caen**	24	20	7	3	10	12	22	-10
↗	13. **Bordeaux**	23	20	6	5	9	23	29	-6
↗	14. **Saint-Étienne**	23	20	6	5	9	20	33	-13
↗	15. **Lille**	22	20	6	4	10	18	30	-12
↘	16. **Amiens**	21	20	6	3	11	16	22	-6
↘	17. **Troyes**	21	20	6	3	11	20	28	-8
↗	18. **Angers**	19	20	3	10	7	22	30	-8
↘	19. **Toulouse**	19	20	5	4	11	18	29	-11
→	20. **Metz**	12	20	3	3	14	14	35	-21

Cartons

41

Total **840**
2016-17 ***674***

5

Total **56**
2016-17 ***50***

Répartition des buts

Pied droit	**9**	Penalty	**2**	Total de la journée	**15**
Pied gauche	**4**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,58**
Tête	**2**	Corner	**0**	Buts/match en 2016-17	**2,60**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Fekir (Lyon), 6,35.
2. Cavani (Paris-SG), 6,28.
3. Neymar (Paris-SG), 6.
4. Malcom (Bordeaux), 5,94.
5. Rabiot (Paris-SG), 5,88.
6. Aouar (Lyon), 5,85.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,83.
8. Luiz Gustavo (Marseille), 5,76.
9. Djiku (Caen), Thauvin (Marseille), Falcao (Monaco), Roussillon (Montpellier), 5,75.
13. Marquinhos, Mbappé (Paris-SG), 5,73.
15. Sammaritano (Dijon), Khazri (Rennes), 5,7.
17. Lemar (Monaco), 5,69.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 6.
2. Lopes (Lyon), Koubek (Rennes), 5,75.
4. Benitez (Nice), 5,7.
5. Lecomte (Montpellier), Samassa (Troyes), 5,65.
7. Areola (Paris-SG), 5,56.
8. Reynet (Dijon), Lafont (Toulouse), 5,55.
10. Vercoutre (Caen), 5,45.
11. Mandanda (Marseille), 5,42.
12. Tatarusanu (Nantes), 5,37.
13. Kawashima (Metz), 5,33.
14. Letellier (Angers), 5,31.
15. Johnsson (Guingamp), 5,25.
16. Costil (Bordeaux), Ruffier (Saint-Étienne), 5,22.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 19.
2. Falcao (Monaco), 15.
3. Fekir (Lyon), 14.
4. Mariano Diaz (Lyon), 13.
5. Neymar (Paris-SG), 11.
6. Toko Ekambi (Angers), Balotelli (Nice), 10.
8. Thauvin (Marseille), 9.
9. Depay (Lyon), Mbappé (Paris-SG), 8.
11. Malcom (Bordeaux), Sala (Nantes), 7.
13. Santini (Caen), Briand (Guingamp), Ocampos, Sanson (Marseille), Roux (Metz), Khazri (Rennes), 6.
19. Kwon, Saïd, Tavares (Dijon), Pépé (Lille), Luiz Gustavo, Njie (Marseille), Baldé (Monaco), Plea (Nice), Mubele (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), Suk (Troyes), 5.

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 9.
3. Mbappé (Paris-SG), 7.
4. Malcom (Bordeaux), Dossevi (Metz), Moutinho (Monaco), Liénard (Strasbourg), 5.
8. Kakuta (Amiens), Kamano (Bordeaux), Cornet, Ndombele, Tete (Lyon), R. Lopes, Touré (Monaco), Lees-Melou, Saint-Maximin (Nice), Di Maria (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Grandsir (Troyes), 4.

Rendez-vous

21e journée, mardi 16 janvier, 19 heures
Marseille-Strasbourg
Bordeaux-Caen
21 heures
Monaco-Nice
Mercredi 17 janvier, 19 heures
Guingamp-Lyon
Toulouse-Nantes
Amiens-Montpellier
Lille-Rennes
Angers-Troyes
Metz-Saint-Étienne
21 heures
Paris-SG-Dijon

22e journée, vendredi 19 janvier, 20 h 45
Caen-Marseille
Samedi 20 janvier, 17 heures
Nantes-Bordeaux
20 heures
Amiens-Guingamp
Montpellier-Toulouse
Rennes-Angers
Strasbourg-Dijon
Troyes-Lille
Dimanche 21 janvier, 15 heures
Nice-Saint-Étienne
17 heures
Monaco-Metz
21 heures
Lyon-Paris-SG

Nantes-Paris-SG : 0-1 (0-1)
But : Di Maria (12e). Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 34 486. Arbitre : M. Chapron (1). Avertissements : Diego Carlos (29e), Pallois (38e) pour Nantes ; Verratti (15e), Daniel Alves (60e) pour le Paris-SG. Expulsion : Diego Carlos (90e+1) pour Nantes. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 14/20.
Nantes (4-5-1) : Tatarusanu (6) - Awaziem (5), Diego Carlos (0), Pallois (7), Lima (6) - Dubois (c) (6) (Thomasson, 80e), Rongier (6), Touré (6), Girotto (5) (Ngom, 72e), Bammou (5) (Iloki, 66e) - Sala (4). Entr. : Ranieri.

Paris-SG (4-3-3) : Areola (6) - Daniel Alves (5), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6), Kurzawa (4) - Verratti (6), Lo Celso (6), Rabiot (6) - Mbappé (5), Cavani (5) (Meunier, 68e), Di Maria (5) (Nkunku, 80e). Entr. : Emery.

Montpellier-Monaco : 0-0
Samedi 13 janvier. Spectateurs : 14 643. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissements : Skhiri (30e), P. Mendes (72e), Aguilar (85e), Hilton (89e), Dolly (90e+3) pour Montpellier ; Jorge (61e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 11/20.

Montpellier (5-2-3) : Lecomte (7) - Aguilar (6), Mukiele (5), Hilton (c) (6), P. Mendes (6), Roussillon (6) - Skhiri (6), Piriz (5) (Lasne, 82e) - Ikoné (6) (Mbenza, 65e), Sio (4) (Dolly, 65e), Sambia (6). Entr. : Der Zakarian.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (c) (6) - Touré (5), Glik (6), Jemerson (6) (Raggi, 46e, 5), Jorge (6) - N'Doram (6), Fabinho (6) - R. Lopes (4) (Jovetic, 64e), Lemar (6), Ghezzal (4) - Baldé (4) (Diakhaby, 71e). Entr. : Jardim.

Lyon-Angers : 1-1 (0-1)
Buts : Fekir (47e) pour Lyon ; Toko Ekambi (14e s.p.) pour Angers. Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 36 691. Arbitre : M. Schneider (3). Avertissements : Tousart (21e), Rafael (53e) pour Lyon ; Tait (37e), Bamba (39e), Fulgini (45e+2) pour Angers. Expulsion : Tait (84e) pour Angers. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 10/20.
Lyon (4-5-1) : Lopes (5) - Rafael (4), Marcelo (3), Morel (3), Marçal (4) - Cornet (5), Tousart (4), Fekir (c) (6), Aouar (6), Depay (3) (Ndombele, 71e) - Maolida (3) (Gouiri, 72e). Entr. : Genesio.
Angers (4-3-3) : Butelle (6) - Bamba (6), Traoré (c) (5), Thomas (6), Manceau (5) - Tait (0), Santamaria (6), Mangani (6) (Puyo, 79e) - Fulgini (6) (Crivelli, 71e), Toko Ekambi (6), Capelle (5) (Ketkeophomphone, 63e). Entr. : Moulin.

Rennes-Marseille : 0-3 (0-2)
Buts : Germain (35e), Sanson (45e), Thauvin (82e). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 23 700. Arbitre : M. Turpin (5). Avertissements : André (36e) pour Rennes ; Luiz Gustavo (63e), Sanson (65e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Rennes (4-4-2) : Koubek (6) - Traoré (5) (Zeffane, 81e), Gélin (3), Mexer (3), Bensebaini (4) - Bourigeaud (3), Léa-Siliki (2), André (c) (3), Hunou (3) - Sarr (4) (Amalfitano, 77e), Khazri (non noté) (Brandon, 40e, 4). Entr. : Lamouchi.

Marseille (4-2-3-1): Mandanda (6) - Sarr (7), Rami (7), Rolando (7), Sakai (7) - Luiz Gustavo (7), Sanson (8) (Bedimo, 85e) - Thauvin (7), Payet (c) (4) (Anguissa, 68e), Ocampos (6) - Germain (7) (Njie, 75e). Entr.: Garcia.

Nice-Amiens: 1-0 (0-0)
But: Lees-Melou (66e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 17340. Arbitre: M. Delerue (6). Avertissement: Burner (37e) pour Nice. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Nice (4-3-3): Benitez (6) - Burner (6), Marlon (5), Sarr (6), Le Marchand (5) - Lees-Melou (6), Tameze (5), Seri (c) (5) (Cyprien, 84e) - Srarfi (5) (Balotelli, 69e), Plea (4), Saint-Maximin (6) (Jallet, 90e+4). Entr.: Favre.
Amiens (4-2-3-1): Bouet (6) - El-Hajjam (5), Gouano (c) (5), Adenon (5), Cissokho (6) - Zungu (5) (Ngosso, 72e), Fofana (5) - Bourgaud (5) (Manzala, 69e), Kakuta (5), Gakpé (4) (Bodmer, 83e) - Konaté (5). Entr.: Pelissier.

Strasbourg-Guingamp: 0-2 (0-2)
Buts: Salibur (8e), Benezet (16e). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 22578. Arbitre: M. Moreira (7). Avertissements: Gonçalves (15e) pour Strasbourg; Diallo (14e), Rebocho (34e) pour Guingamp. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 10/20.
Strasbourg (4-3-1-2): Oukidja (6) - Lala (3), Mangane (c) (3), Koné (3), Seka (5) (Foulquier, 64e) - Gonçalves (6), Grimm (3), Martin (5) - Sacko (non noté) (Blayac, 41e, 4) - Bahoken (3) (Saadi, 77e), Da Costa (5). Entr.: Laurey.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (5) - Eboa Eboa (5), Kerbrat (6), Sorbon (5), Rebocho (4) (Tabanou, 85e) - Diallo (5), Deaux (6) - Salibur (6), Benezet (6) (Blas, 68e), Coco (5) (Thuram, 73e) - Briand (c) (7). Entr.: Kombouaré.

Dijon-Metz: 1-1 (1-0)
Buts: Tavares (1re) pour Dijon; Roux (89e) pour Metz. Samedi 13 janvier. Spectateurs: 10668. Arbitre: M. Letexier (6). Avertissements: Jeannot (38e), Balmont (65e) pour Dijon; Diagne (27e), Selimovic (78e) pour Metz. Expulsion: Djilobodji (90e+3) pour Dijon. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 8/20.
Dijon (4-2-3-1): Reynet (c) (6) - Rosier (6), Yambéré (5), Djilobodji (5), Haddadi (4) - Balmont (5), Abeid (5) - Jeannot (3) (Kwon, 71e), Sliti (5) (Saïd, 66e), Sammaritano (6) (Marié, 82e) - Tavares (5). Entr.: Dall'Oglio.
Metz (5-3-2): Kawashima (6) - Rivierez (5), Selimovic (5), Bisevac (c) (4) (Mandjeck, 46e, 6), Niakhaté (5), Palmieri (5) (Milicevic, 55e) - Diagne (5), Cohade (6), Dossevi (5) (Roux, 85e) - Rivière (5), Niane (5). Entr.: Hantz.

Caen-Lille: 0-1 (0-1)
But: Pépé (44e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 18283. Arbitre: M. Hamel (3). Avertissements: Djiku (36e), Aït-Bennasser (44e), Da Silva (68e) pour Caen; Thiago Maia (41e), Benzia (62e), Soumaré (69e) pour Lille. Expulsions: Vercoutre (44e) pour Caen; Ballo-Touré (52e) pour Lille. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Caen (4-4-2): Vercoutre (0) - Guilbert (6), Djiku (6), Da Silva (6), Mbengue (4) (Bazile, 65e) - Kouakou (3) (Samba 6, 45e+1), Aït-Bennasser (4), Féret (c) (4), Bessat (6) - Rodelin (6), Santini (4). Entr.: Garande.

Lille (4-1-4-1): Maignan (7) - Ié (4), Soumaoro (6) (Soumaré, 46e, 6), Alonso (7), Ballo-Touré (0) - Amadou (c) (6) - Pépé (7), Benzia (7), Thiago Maia (5) (Mendyl, 59e), Mendes (7) - Ponce (4) (Bissouma, 83e). Entr.: Galtier.

Troyes-Bordeaux: 0-1 (0-1)
But: Laborde (15e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 10822. Arbitre: M. Brisard (5). Avertissements: Vizcarrondo (39e), Bellugou (59e), Traoré (65e), Deplagne (85e) pour Troyes. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 10/20.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (6) - Deplagne (5), Giraudon (6), Hérelle (non noté) (Vizcarrondo, 10e, 4), Traoré (4) - Bellugou (6), Azamoum (5) - Khaoui (3) (Grandsir, 57e), Nivet (c) (4) (Niane, 77e), Darbion (4) - Suk (4). Entr.: Garcia.
Bordeaux (4-1-4-1): Costil (8) - Gajic (5), Koundé (6), Baysse (7), Poundjé (4) - Toulalan (c) (7) - Malcom (6) (Youssouf, 85e), Lerager (5), Meïté (4), Sankharé (6) (Pellenard, 90e+4) - Laborde (6) (De Préville, 75e). Entr.: Gourvennec.

Saint-Étienne-Toulouse: 2-0 (1-0)
Buts: Beric (45e s.p.), Diousse (86e). Dimanche 14 janvier. Spectateurs: 23295. Arbitre: M. Lesage (6). Avertissements: Gabriel Silva (46e), Dabo (80e) pour Saint-Étienne; Gradel (38e), Delort (45e), Amian (90e+2) pour Toulouse. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Moulin (8) - Théophile-Catherine (5), Lacroix (4), Perrin (c) (6), Gabriel Silva (5) - Dabo (5), Pajot (non noté) (Selnaes, 11e, 5) - Hamouma (4) (Diousse, 57e), Cabella (6), Bamba (6) - Beric (6) (Monnet-Paquet, 76e). Entr.: Gasset.
Toulouse (4-3-3): Lafont (5) - Amian (5), Diop (c) (5), Jullien (5), Sylla (5) - Blin (5), Imbula (5) (Sanogo, 69e), Sangaré (6) - Somalia (5) (Durmaz, 76e), Delort (4) (Jean, 60e), Gradel (6). Entr.: Debève.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 20e journée de Ligue 1
1. Afid K., 2588 pts.
2. Jonathan A., 2556.
3. Thomas C., 2429.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Frédéric B., 27055 pts.
2. Johan C., 26547.
3. Nicolas C., 26412.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Ligue 2

20e journée

Orléans-Reims	**0-2**
Nîmes-Lens	**0-1**
Brest-AC Ajaccio	**2-3**
Paris FC-Bourg-en-Bresse	**2-0**
Auxerre-Le Havre	**1-1**
Lorient-GFC Ajaccio	**4-1**
Valenciennes-Châteauroux	**1-2**
Tours-Clermont	**0-0**
Sochaux-Quevilly-Rouen	**0-1**
Niort-Nancy	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	47	20	15	2	3	38	12
2. Nîmes	37	19	12	1	6	40	19
3. AC Ajaccio	37	20	11	4	5	33	20
4. Paris FC	37	20	10	7	3	24	16
5. Lorient	36	20	10	6	4	35	22
6. Le Havre	35	20	10	5	5	28	16
7. Brest	34	20	10	4	6	31	25
8. Châteauroux	31	20	9	4	7	26	27
9. Clermont	30	20	8	6	6	24	18
10. Sochaux	30	20	9	3	8	28	33
11. Niort	26	20	7	5	8	24	25
12. Valenciennes	25	20	7	4	9	27	33
13. Lens	24	20	7	3	10	28	23
14. Orléans	23	20	6	5	9	25	30
15. GFC Ajaccio	23	19	6	5	8	13	26
16. Nancy	21	20	4	9	7	22	27
17. Auxerre	20	20	5	5	10	18	29
18. Bourg-en-Br.	17	20	5	2	13	24	43
19. Quevilly-Rouen	15	20	4	3	13	19	34
20. Tours	6	20	1	3	16	10	39

Ce classement ne tient pas compte de Lens-Sochaux qui s'est disputé le lundi 15 janvier.

Orléans-Reims: 0-2 (0-2)
Buts: Chavarria (27e), Siebatcheu (43e). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 3480. Arbitre: M. Castro (5). Avertissements: Mutombo (34e), N'Goma (80e) pour Orléans. Temps additionnel: 3 min (2+1). Note du match: 13/20.
Orléans (4-1-4-1): Gallon (4) - Monfray (6), Mutombo (6), Cambon (5), Seidou (4) - Bouby (6) (N'Goma, 68e) - Ziani (c) (7), D'Arpino (6), Poha (6) (Perrin, 68e), Benkaïd (5) (Le Tallec, 68e) - Gomis (5). Entr.: Ollé-Nicolle.
Reims (4-4-2): Mendy (7) - Métanire (6), Jeanvier (7), Abdelhamid (6), Bouhours (6) - Oudin (6) (Martin, 65e), Chavalerin (5), Da Cruz (c) (6), Diego (6) (Ndom, 83e) - Chavarria (7), Siebatcheu (7) (Ngamukol, 88e). Entr.: Guion.

Nîmes-Lens: 0-1 (0-0)
But: Harek (47e c.s.c.). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 10263. Arbitre: M. Jochem (6). Avertissements: Hafez (11e), Duplus (49e), Duverne (65e), Markovic (75e) pour Lens. Expulsion: Cvetinovic (90e+2) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (0+5). Note du match: 13/20.
Nîmes (4-4-2): Valette (6) - Alakouch (5), Briançon (4), Harek (c) (5), Paquiez (5) - Del Castillo (6) (Vlachodimos, 84e), Savanier (5), Valdivia (5) (Valls, 79e), Ripart (5) (Thioub, 70e) - Bozok (5), Alioui (5). Entr.: Blaquart.
Lens (4-3-3): Vachoux (7) - Duplus (5), Duverne (6), Cvetinovic (0), Hafez (5) (Bianda, 63e) - Diarra (7), Koukou (c) (6), Bostock (6) - Fortuné (6) (Lopez, 90e), Markovic (5) (Bayala, 84e), Zoubir (4). Entr.: Sikora.

Brest-AC Ajaccio: 2-3 (0-3)
Buts: Butin (73e), Charbonnier (78e) pour Brest; Wissa (10e), Nouri (26e), Gimbert (37e) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 7560. Arbitre: M. Abed (4). Avertissements: Belaud (78e), Pintor (90e+2) pour Brest; Wissa (76e), Boe Kane (80e), Gimbert (90e+2) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 14/20.
Brest (4-3-3): Larsonneur (4) - Belaud (c) (4), Castelletto (4), Weber (4), Bernard (4) - Sissoko (4), Pi (5), Coeff (3) (Charbonnier, 51e) - Faussurier (7), Diallo (3) (Butin, 59e), Autret (5) (Pintor, 75e). Entr.: Furlan.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Leca (5) - Lejeune (5), Sainati (6), Avinel (6), Cabit (5) - Coutadeur (6), Boe Kane (5) - Wissa (7) (Camara, 81e), Cavalli (c) (6) (Laci, 72e), Nouri (7) - Gimbert (6) (Marin, 90e+3). Entr.: Pantaloni.

Paris FC-Bourg-en-Bresse: 2-0 (0-0)
Buts: Saint-Louis (80e), Tchokounté (90e+3). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 2806. Arbitre: M. Dos Santos (4). Avertissements: Akichi (56e) pour le Paris FC; Pierre-Charles (45e), Martins Pereira (70e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Paris FC (4-2-3-1): Demarconnay (c) (5) - Sidibé (5), Bong (5), Yohou (5), Karamoko (4) - Akichi (6), Mandouki (5) - Lopez (6) (Ech-Chergui, 73e), Alami Baza (5) (Saint-Louis, 66e), Nomenjanahary (5) (Lavigne, 79e) - Tchokounté (6). Entr.: Mercadal.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Deneuve (7) - Paye (4) (Martin, 62e), Ponroy (6), Faivre (5), Pierre-Charles (4) (Tchenkoua, 84e) - Nirlo (c) (6), Martins Pereira (5) - Bègue (5), Court (6), N'Simba (5) - Sarr (3) (Gamiette, 62e). Entr.: Della Maggiore.

Lorient-GFC Ajaccio: 4-1 (2-0)
Buts: Hamel (12e), Bouanga (44e), S. Marveaux (71e), Courtet (87e) pour Lorient; Gomis (88e) pour le GFC Ajaccio. Samedi 13 janvier. Spectateurs: 7771. Arbitre: M. Leonard. Avertissements: Puel (19e), Mombris (74e) pour le GFC Ajaccio.
Lorient (4-4-2): Petkovic (6) - Moreira (6), Rose (5), Conté (6), Le Goff (6) - Cabot (6), Wadja (5) (Etuin, 78e), Lemoine (6), Bouanga (7) - S. Marveaux (c) (6) (Danic, 72e), Hamel (5) (Courtet, 64e). Entr.: Landreau.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (6) - Puel (4), Campanini (4), Bréchet (c) (4), Mombris (3) - J. Marveaux (4) - Araujo (3) (Armand, 66e), M'Changama (4), Anziani (3) (Ba, 59e), Jobello (3) (Gomis, 59e) - Touré (4). Entr.: Cartier.

Auxerre-Le Havre: 1-1 (0-0)
Buts: P. Sané (84e s.p.) pour Auxerre; Gory (68e) pour Le Havre. Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 4701. Arbitre: M. Gaillouste (5). Avertissements: Obraniak (31e) pour Auxerre; Y. Coulibaly (61e) pour Le Havre. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Auxerre (4-3-3): Boucher (4) - Arcus (5), Tacalfred (6), Ba (5), Polomat (6) - Touré (5) (Sakhi, 76e), Adéoti (c) (6), Obraniak (5) (Sané, 74e) - Barreto (5) (Sangaré, 85e), Yattara (4), Philippoteaux (6). Entr.: Correa.
Le Havre (4-2-3-1): Balijon (5) - Coulibaly (4), Moukoudi (5), Bain (5), Camara (5) - Youga (5) (Guitane, 76e), Lekhal (6) - Assifuah (5) (Gory, 54e), Fontaine (5), Bonnet (c) (6) - Mateta (5). Entr.: Tanchot.

Valenciennes-Châteauroux: 1-2 (1-0)
Buts: Masson (2e) pour Valenciennes; Bourillon (53e), Sarr (90e+1) pour Châteauroux. Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 6458. Arbitre: Mme Frappart (6). Avertissements: Thiago (42e) pour Valenciennes; Traoré (35e), Khadda (86e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 8/20.
Valenciennes (4-2-3-1): Perquis (5) - Dos Santos (5), Tahrat (5), Nestor (c) (5), Ciss (5) - Thiago (4) (Konate, 90e+3), Masson (5) - Nangis (3) (Ndao, 80e), Mauricio (5), Diarra (3) (Karaboué, 70e) - Mothiba (5). Entr.: Ray.
Châteauroux (5-4-1): Pillot (6) - Traoré (6), Samnick (6), Bourillon (6), Mbone (c) (6), Alhadhur (6) - Benrahma (5) (Das Neves, 89e), Sangante (5), Sarr (7), Tounkara (4) (Boukari, 75e) - Mandanne (4) (Khadda, 69e). Entr.: Vasseur.

Tours-Clermont: 0-0
Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 3477. Arbitre: M. Batta (6). Avertissements: Miguel (52e), Lippini (71e) pour Tours; Iglesias (14e), Phojo (66e) pour Clermont. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 9/20.
Tours (4-3-3): Descamps (5) - Lippini (c) (5), Koné (6), Raveloson (6), Miguel (5) - N'Doye (4), Mancini (3) (Bakar, 62e), Belkebla (4) - Clémence (3) (Bayard, 46e, 3), Diarra (5), Tall (6). Entr.: Costa.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (5) - Phojo (6), Laporte (5), Fontaine (c) (5), Gavory (5) - Iglesias (6), Lopy (5) - N'Diaye (5) (Rajot, 87e), Dugimont (6), Pereira Lage (4) (Honorat, 69e) - Spano (5). Entr.: Gastien.

Sochaux-Quevilly-Rouen: 0-1 (0-0)
But: Gakpa (58e). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 6374. Arbitre: M. Wattelier (5). Avertissements: Sao (81e) pour Sochaux; Mamilonne (43e), Boujedra (88e) pour Quevilly-Rouen. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 11/20.
Sochaux (4-3-3): Prévot (5) - Fuchs (4), Ruiz (5), Ogier (4), Pendant (4) - Tardieu (c) (3), Daham (3) (Touzghar, 63e), Bérenguer (5) - Meïté (5) (Sao, 78e), Kalulu (5), Robinet (2) (Martin, 46e, 3). Entr.: Zeidler.
Quevilly-Rouen (4-4-2): Hartock (8) - Clauss (6), Sery (6), Albert (6), Lefort (6) - Boujedra (7) (Barthélémy, 88e), Oliveira (6), Basque (c) (6), Madiani (6) (Rogie, 57e) - Gakpa (8), Mamilonne (6) (Caddy, 76e). Entr.: Da Costa.

Niort-Nancy: 0-0
Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 3070. Arbitre: M. Delpech (5). Avertissements: Da Costa (56e), Lamkel Zé (59e) pour Niort; Yahia (59e) pour Nancy. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 10/20.
Niort (4-3-3): Olliero (6) - Da Costa (6), Sans (6), Choplin (5), Brison (5) - Roye (6), Agouazi (5) (Djigla, 74e), Dembélé (c) (5) - Dona Ndoh (5), Vion (6) (Leautey, 60e), Lamkel Zé (5) (Bourhane, 89e). Entr.: Renaud.
Nancy (4-3-3): Jourdren (6) - Cuffaut (c) (6), Lang (6), Yahia (5) (Diagne, 77e), Badila (5) - Ba (5), Abergel (5), Bassi (6) - Robic (5) (Hadji, 60e), Barka (5), Nordin (6) (Busin, 81e). Entr.: Hognon.

Étoiles, joueurs de champ

1. Lemoine (Lorient), 6,06.
2. Bozok (Nîmes), Martin (Sochaux), 5,94.
4. Savanier (Nîmes), 5,93.
5. Siebatcheu (Reims), 5,89.
6. Bouanga (Lorient), 5,84.
7. Tchokounté (Paris FC), 5,82.
8. Ferhat (Le Havre), 5,78.
9. Del Castillo (Nîmes), 5,77.
10. Cabot (Lorient), 5,73.
11. Ajorque (Clermont), Diego (Reims), 5,72.
13. Roye (Niort), Ziani (Orléans), 5,71.
15. Guezoui (Valenciennes), 5,7.
16. Lekhal (Le Havre), 5,69.
17. Nouri (AC Ajaccio), A. Dembélé (Niort), Kerrouche, Nomenjanahary (Paris FC), Roudet (Valenciennes), 5,67.
22. Bassi (Nancy), Alami Baza (Paris FC), 5,64.

Étoiles, gardiens

1. Valette (Nîmes), 6.
2. Thuram (Le Havre), 5,95.
3. Perquis (Valenciennes), 5,89.
4. Bernardoni (Clermont), 5,85.
5. Larsonneur (Brest), 5,83.
6. Demarconnay (Paris FC), 5,68.
7. Mendy (Reims), 5,6.
8. Elana (GFC Ajaccio), 5,58.
9. Leca (AC Ajaccio), Vachoux (Lens), Gallon (Orléans), Hartock (Quevilly-Rouen), 5,5.
13. Hassen (Châteauroux), 5,47.
14. Prévot (Sochaux), 5,45.
15. Allagbé (Niort), 5,39.
16. D. Petkovic (Lorient), 5,32.
17. Boucher (Auxerre), Deneuve (Bourg-en-Bresse), 5,25.
19. Kacou (Tours), 5,07.
20. Jourdren (Nancy), 4,64.

Buteurs

1. Bozok (Nîmes), 14.
2. Siebatcheu (Reims), Martin (Sochaux), 10.
4. Bouanga (Lorient), Hadji (Nancy), 9.
6. Nouri, Wissa (AC Ajaccio), Lopez (Lens), Duhamel (Quevilly-Rouen), Mothiba (Valenciennes), 8.
11. Merdji (Bourg-en-Bresse), Ajorque (Clermont), Tchokounté (Paris FC), Chavarria (Reims), 7.
15. Gimbert (AC Ajaccio), Mateta (Le Havre), Fortuné (Lens), Dona Ndoh, Lamkel Zé (Niort), Alioui (Nîmes), Gakpa (Quevilly-Rouen), 6.
22. Philippoteaux, M. Yattara (Auxerre), S. Sarr (Châteauroux), Pereira Lage (Clermont), Assifuah (Le Havre), Diego (Reims), Roudet (Valenciennes), 5.

Rendez-vous
21e journée,
mardi 16 janvier, 21 heures
Reims-Tours
Nancy-Nîmes
AC Ajaccio-Orléans
Le Havre-Paris FC
Châteauroux-Lorient
GFC Ajaccio-Brest
Clermont-Valenciennes
Auxerre-Niort
Bourg-en-Bresse-Quevilly-Rouen
Lens-Sochaux s'est disputé le lundi 15 janvier.

22e journée,
vendredi 19 janvier, 20 heures
Bourg-en-Bresse-Reims
Lorient-Clermont
Valenciennes-Le Havre
Brest-Lens
Sochaux-Nancy
Tours-Niort
Orléans-Auxerre
Quevilly-Rouen-GFC Ajaccio
Samedi 20 janvier, 15 heures
Nîmes-Châteauroux
Lundi 22 janvier, 20 h 45
Paris FC-AC Ajaccio

National

18e journée

Rodez-Grenoble	**0-2**
Red Star-Cholet	**1-0**
Dunkerque-Avranches	**2-2**
Entente SSG-Laval	**1-1**
Pau-Lyon Duchère	**1-1**
Les Herbiers-Chambly	**1-3**
Créteil-Marseille Consolat	**1-1**
Concarneau-Béziers	**3-1**

Exempt: Boulogne.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	31	17	8	7	2	20	11
2. Red Star	31	17	8	7	2	21	11
3. Rodez	31	17	9	4	4	23	16
4. Dunkerque	25	17	6	7	4	26	22
5. Cholet	25	17	7	4	6	31	25
6. Entente SSG	24	17	5	9	3	21	22
7. Lyon Duchère	22	17	5	7	5	14	16
8. Pau	22	16	5	7	4	26	22
9. Chambly	21	17	5	6	6	20	17
10. Laval	21	17	4	9	4	18	18
11. Mars. Consolat	20	17	5	5	7	17	23
12. Béziers	20	17	4	8	5	17	21
13. Créteil	19	16	5	4	7	18	23
14. Concarneau	18	17	4	6	7	19	20
15. Les Herbiers	15	17	3	6	8	18	27
16. Boulogne	15	16	3	7	6	15	20
17. Avranches	14	17	3	5	9	19	29

Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer (1-1), les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match. Ce classement tient compte de cette décision.

Rodez-Grenoble: 0-2 (0-2)
Buts: Demba (11e), Elogo (40e s.p.).
Rodez: Basilio - Daillet (Bonnet, 24e), Bardy, Sanaia (Ramon, 71e) - **Mellot**, Boissier, Poujol, Ruffaut, Chougrani - Ras, Da Silva (Coupin, 83e). Entr.: Peyrelade.
Grenoble: Maubleu - Mayembo, Vandenabeele, Bengriba - Demba, Benet, **Pinto-Borges**, I. Coulibaly (Delétraz, 74e), Elogo (Dady Ngoye, 88e) - Sotoca, Belvito (El-Jadeyaoui, 65e). Entr.: Guégan.

Red Star-Cholet: 1-0 (0-0)
But: Teuma (70e). Expulsions: Mendy (76e) pour le Red Star; Sarr (90e) pour Cholet.
Red Star: Sauvage - Ferreira, Derrien, Mendy, Satli - Diakité (Fontaine, 78e), Lefebvre, **Teuma** - Lapoussin (Sané, 62e), Zukanovic, Mhirsi (T. Keita, 79e). Entr.: Brouard.
Cholet: Ahamada - Farina, Rousseau, **Paillot**, Sango - Cherif (Gomez, 77e), Diop, Aabiza, Bertrand - Bakir (Sarr, 77e), Abdeljelil. Entr.: Le Bellec.

Entente SSG-Laval: 1-1 (0-0)
Buts: Traoré (65e) pour l'Entente SSG; Ndilu (71e) pour Laval. Expulsion: Ouédraogo (80e) pour l'Entente SSG.
Entente SSG: Salamone - Firmin, Traoré, Ba, Latouchent - Sylla (Tertereau, 86e), Labor, Dieye - Sylva (Dia, 78e), Kaboré (Sea Nessemon, 69e) - Ouédraogo. Entr.: Bordot.
Laval: Hautbois - Perrot, Ba, Mendes, Scaramozzino (Etshimi, 51e) - Dabo, Solet - Pandor (Mayela, 60e), Zeoula, Etinof - **Ndilu** (Ebuya, 90e). Entr.: Pires.

Pau-Lyon Duchère: 1-1 (1-1)
Buts: Gbaklé (5e) pour Pau; Martin (40e c.s.c.) pour Lyon Duchère.
Pau: Lesec - Bansais, Toussaint, Malaga, Martin - Ciss - **Maisonneuve**, Daubin (Bury, 89e), Gbaklé (Guilavogui, 86e) - Boupendza, Kraichi (Sanchez, 72e). Entr.: Vignes.
Lyon Duchère: N'Djalkonog - Moizini, Sefil, Seguin, Shiashia - Reale, **Diarrassouba** - Brahmia (Talhaoui, 60e), Ayari, Mendes (Atik, 60e) - Tuta (Bekhechi, 80e). Entr.: Mokeddem.

Dunkerque-Avranches: 2-2 (1-1)
Buts: D. Fachan (9e), M. Fachan (89e) pour Dunkerque; Bonenfant (45e+5), Thiaré (55e) pour Avranches.
Dunkerque: Ligali - M. Fachan, J. Huysman, Touré, Mazikou - D. Fachan, Banor (Allart, 80e), Demory (Serin, 61e) - Boudaud, Grich, **Candas** (Bruneel, 84e). Entr.: Santini.
Avranches: Garel - Léonard (Saunie, 30e), Cillard, Michel, Bonenfant - Boateng, Koussalouka, Belahmeur (Bakanda, 85e) - Thiaré, **N'Kololo**, Dutournier (Mayulu, 72e). Entr.: Ott.

Les Herbiers-Chambly: 1-3 (0-1)
Buts: Gboho (89e) pour Les Herbiers; Henry (4e), Montiel (85e, 90e+2) pour Chambly.
Les Herbiers: Pichot - Marie, D. Fofana, Vanbaleghem - **Flochon**, Eickmayer, Germann (Koutob Naoto, 77e), Gboho, David (Bongongui, 62e) - Rocheteau, Romil (Diarrassouba, 46e). Entr.: Reculeau.
Chambly: Pontdemé - Soubervie, Seck, Jacques, L. Doucouré - G. Doucouré (Popelard, 62e), Padovani, Héloïse, Hilaire - **Henry** (Keyta, 90e), Montiel. Entr.: Luzi.

Créteil-Consolat: 1-1 (0-1)
Buts: Pouye (82e s.p.) pour Créteil; Sacko (31e) pour Consolat.
Créteil: Kerboriou - Ringayen, M'Bow, Boyer, Y. Fofana - Paul - Petshi (M. Paye, 75e), Dias, Mahon de Monaghan (Sainte-Luce, 64e), Gendrey (Pouye, 57e) - **Sidibé**. Entr.: Lachuer.
Consolat: Aissi Kede - M'Dahoma, Soilihi, Barrillon, Dubois - Goguey, Sacko, Y. Amiri (Ouaamar, 68e), B. Agueni (El-Moudane, 88e) - Tamboura, **Diongue** (Benbachir, 83e). Entr.: Bijotat.

Concarneau-Béziers: 3-1 (1-1)
Buts: Idazza (7e), Damessi (74e), Nsimba (77e) pour Concarneau; Rabillard (13e s.p.) pour Béziers.
Concarneau: Guivarch - Nsimba, Jannez, Sinquin, **Irep** - Edjouma, Drouglazet, Gégousse (Popineau, 62e) - Donisa, Damessi (Toupin, 85e), Idazza (Geran, 54e). Entr.: Cloarec.
Béziers: Novaes - Tailland, Kanté, Lingani, Lapis - Soukouna (Colin, 58e), Elissalt, Diakota, **Beusnard** (Boufrizi, 64e) - Rabillard, Nouri (Kembolo Luleye, 81e). Entr.: Chabert.

Étoiles
1. Boateng (Avranches), Novaes (Béziers), Ouédraogo (Entente SSG), Flochon (Les Herbiers), N'Djalkonog (Lyon Duchère), 5.
6. Bertrand (Cholet), Guivarch (Concarneau), Dias (Créteil), Tuta (Lyon Duchère), Niangbo (Marseille Consolat), Boupendza (Pau), Mhirsi (Red Star), Basilio (Rodez), 4.

Buteurs
1. Boupendza (Pau), 9.
2. K. Koné (Boulogne), 8.
3. Montiel (Chambly), M. Fachan, Serin (Dunkerque), Sotoca (Grenoble), 6.

Rendez-vous, 19e journée,
vendredi 19 janvier, 20 heures
Grenoble-Boulogne
Marseille Consolat-Red Star
Cholet-Pau
Béziers-Entente SSG
Lyon Duchère-Les Herbiers
Chambly-Concarneau
Avranches-Créteil
Samedi 20 janvier, 14 h 45
Laval-Rodez
Exempt: Boulogne.

National 2

Groupe A, 16e journée

Colomiers-Paulhan-Pézenas	**1-0**
Bergerac-Fréjus-Saint-Raphaël	**1-1**
Marignane-Mont-de-Marsan	**3-1**
Marseille B-Martigues	**2-2**
Toulon-Nice B	**1-2**
Monaco B-Hyères	**1-1**
Sète-Tarbes	**2-2**
Grasse-Stade Bordelais	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colomiers	32	16	9	5	2	24	9
2. Bergerac	29	16	8	5	3	26	12
3. Marignane	29	16	9	2	5	19	17
4. Martigues	28	16	8	4	4	23	16
5. Toulon	26	16	8	2	6	15	15
6. Fréjus-St-Raph.	23	16	6	5	5	23	17
7. Hyères	22	16	5	7	4	19	17
8. Monaco B	21	16	5	6	5	17	17
9. Nice B	21	15	6	3	6	16	19
10. Sète	20	16	4	8	4	13	11
11. Grasse	20	16	4	8	4	16	16
12. Mt-de-Marsan	17	16	5	2	9	18	27
13. Paulhan-Péz.	16	16	4	4	8	10	19
14. Marseille B	15	16	3	6	7	14	19
15. Tarbes	14	16	4	2	10	16	29
16. Stade Bordelais	11	15	2	5	8	12	21

Colomiers-Paulhan-Pézenas: 1-0 (0-0)
But: Coffi (71e).
Colomiers: Goryl - Espada, Komano, Léoni, Lacroix - Ventrice, Sarrabayrousse (Mille, 65e), Keita - Coffi (Ouhafsa, 72e), Degbo (Fichten, 59e), Cardinali. Entr.: Maurel.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Laborde, Poueys, Thalamy, Koné, Rouquet-Owona (I. Sylla, 72e) - Villa, Oroque (Cissé, 74e), Mheyaoui (M. Sylla, 76e), Ybnou Charaf - Pioton. Entr.: Dagany.

Bergerac-Fréjus-Saint-Raphaël: 1-1 (0-0)
Buts: Gnaleko (90e+3) pour Bergerac; Saffour (51e) pour Fréjus.
Bergerac: Loustallot - Ducros, Gnaleko, Gassama, Gérard - Chehata, Fuchs, Belbachir (Laplace Palette, 74e), Chevalier (Pinto, 62e) - Dia (Mayenga, 62e), Bangré. Entr.: Pujo.
Fréjus-Saint-Raphaël: Fabre - Letievant, Tibéri, Dumas, Marignale (Adhadhi, 12e), Delvigne - Orinel (N. Cabezas, 12e), Gonçalves (Pellegrino, 90e), Nadifi - Saffour, Soly. Entr.: J.-N. Cabezas.

Marignane-Mt-de-Marsan: 3-1 (2-1)
Buts: Coulomb (7e), Sagoua (22e), Ramalingom (90e+1) pour Marignane; Bréthous (26e) pour Mont-de-Marsan.
Marignane: Kouakbi - Sagoua, Parpeix, Kwasnik, Ben Ahmed - Assana, Seymand, Bosca (Kakiamosiko, 81e), Coulomb (Akeb-Daoud, 75e) - Bru (Théréau, 88e), Ramalingom. Entr.: Eyraud.
Mont-de-Marsan: Jacques - Barbe, Lacrampe, Soubieille, Dafniet - Clavé (Deheegher, 80e), Elissalt, Bigné, Bodet - Bréthous, Mariz (Moenza, 66e). Entr.: Mottin.

Marseille-Martigues: 2-2 (0-0)
Buts: Sari (61e, 66e) pour Marseille; Fourrier (51e), Alo'o Efoulou (52e) pour Martigues.
Marseille: Escales - Ali Mohamed, Goncalves, Perrin, Rocchia - Chabrolle, Phliponeau, Kamara (Mezine, 90e), Sari - Haddou, Ben Fredj. Entr.: Le Frapper.
Martigues: Maddaloni - Leparmentier, Wilwert, Kouagba, Ba - M'Ramboini, Belloumou, Kanté (Douhet, 60e), Ouchmid (Julienne, 80e) - Alo'o Efoulou (Diarra, 71e), Fourrier. Entr.: Chelle.

Toulon-Nice: 1-2 (1-1)
Buts: Diallo (26e) pour Toulon; Ganago (42e), Perraud (90e+2) pour Nice.
Toulon: Viviani - Sahnoune, Atlan, Ouasfane, Medoukali - Moulet (Fall, 82e), Belhadj (Preira, 75e), Kamin, Palhares - Diallo, Djaballah (C. Gomis, 69e). Entr.: Prunier.
Nice: Clémentia - Mze Ali, Hamache, Borges, Pelmard - Rafetraniaina, Mahou (Diatta, 82e), Marcel (Balmy, 89e), Ganago (Ranieri, 70e) - Fleury, Perraud. Entr.: Bonadei.

Monaco-Hyères: 1-1 (0-1)
Buts: Sylla (52e) pour Monaco; Delgado (30e) pour Hyères.
Monaco: Badiashile - N'Gakoutou-Yapende (Thiam, 90e), Cissé, Ouédraogo (Irie, 85e), Mbae, Étienne - Mboula (Alioui, 90e), Appin, Antonucci, Sylla - Bongiovanni. Entr.: Bechkoura.
Hyères: Manero - Gazzaoui, Oyedotum, Touil, Gainnet - Buisson, M. Blanc, J.-B. Blanc (Mauffre, 90e), Delgado - Pottier, Pin (Mourabit, 73e). Entr.: A. Blanc.

Sète-Tarbes: 2-2 (1-0)
Buts: Yagousseti Essomba (5e), Thibault (75e) pour Sète; Fellrath (88e), Delanys (90e+6) pour Tarbes. Expulsion: Testud (90e+5) pour Sète.
Sète: Pappalardo - Leveque, Assoumin, Oliva-Giner, Balp - Forestier, Duféal (Ferhaoui, 76e), Isola, Yagousseti Essomba (Temmar, 70e) - Orsattoni (Thibault, 63e), Testud. Entr.: Muzet.
Tarbes: Navaux - Willock, Bentayou, Merville, El-Bekri - Fellrath, Gbessi (Dos Santos, 46e; Cato, 67e), Sinare (Lasse, 38e), Delanys - Ben Aicha, Serin. Entr.: Branco et Zahi.

Grasse-Stade Bordelais: 2-1 (1-1)
Buts: Malatini (15e), Onda (66e) pour Grasse; Gadji (40e) pour le Stade Bordelais.
Grasse: Camus - Chauvet, Artheron, Robalo, Abt - Onda, Medjian, Calatayud (Bennani, 68e), Malatini - Delerue (Goncalves, 83e), Campeon (Gomes Monteiro, 70e). Entr.: Chabas.
Stade Bordelais: Brucato - Awana (Alceus, 89e), Janin, Fall, Messiba - Mutombo, Gadji, Ducasse, Dallois (Legrand, 79e) - Valla, Bahassa. Entr.: Torres.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 12.
2. Campeon (Grasse), Delgado (Hyères), 11.

Groupe B, 16e journée

Andrézieux-Le Puy	**1-0**
Jura Sud-Villefranche/Saône	**2-0**
Annecy-Yzeure	**2-0**
Lyon B-Schiltigheim	**2-3**
Saint-Priest-Raon-l'Étape	**3-1**
Saint-Louis Neuweg-Belfort	**0-5**
Chasselay-Montceau	**3-0**
Épinal-Paris-SG B	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	34	15	11	1	3	30	16
2. Villefranche/S.	31	16	10	1	5	27	19
3. Annecy	29	16	8	5	3	34	22
4. Lyon B	24	15	8	0	7	27	22
5. Jura Sud	23	14	7	2	5	23	21
6. Saint-Priest	22	16	7	1	8	25	22
7. Paris-SG B	21	15	6	3	6	27	21
8. Saint-Louis	20	15	6	2	7	17	25
9. Épinal	20	13	5	5	3	21	20
10. Le Puy	20	15	5	5	5	19	20
11. Schiltigheim	20	14	5	5	4	19	22
12. Belfort	19	15	6	1	8	28	25
13. Montceau	16	16	4	4	8	16	26
14. Yzeure	15	14	3	6	5	13	16
15. Chasselay	15	15	4	3	8	18	26
16. Raon-l'Étape	5	14	1	2	11	12	33

Andrézieux-Le Puy: 1-0 (1-0)
But: Vacheron (7e).
Andrézieux: Markut - Vacheron, Amieux, Cabaton, Reynaud (Genest, 83e) - Chevalier, Kaye (Bourgeois, 75e), Robert, Bennekrouf - Barge, Desmartin (Dedola, 69e).
Entr.: Revelli.
Le Puy: L'Hostis - Diaby, Elie, Clément, Ichane - Bouguerra (Traoré, 73e), N'Doye, Dufau, Do Pilar Patrao - Missilou (Jégu, 68e), Boussaid (Pierre-Louis, 68e).
Entr.: Vieira.

Jura Sud-Villefranche/Saône: 2-0 (1-0)
Buts: Dia (34e, 62e). Expulsion: Moisy (18e) pour Jura Sud.
Jura Sud: Cattier - Dinkota, Guichard, Amofa, Biaye - Moisy, Saci, Gaubey (Bon, 85e), Kadi (Aidoud, 65e) - Gache, Dia (Grampeix, 73e). Entr.: Moulin.
Villefranche/Saône: Philippon - Lemaire (Benedick, 75e), Romany, Lacour, Cautres - Ertel (Meunier, 25e), Bulur, Blanc, Mambu (Lemb, 46e) - M'Madi, Djabour. Entr.: Pochat.

Annecy-Yzeure: 2-0 (1-0)
Buts: Calvet (26e), Jacob (54e).
Annecy: Perez - Adou, Sorlin, Calvet - Cianci (Meguireche, 76e), Betsch, Guillaud, Garby - Jacob, M'Changama (Tournier, 65e), Barbosa (Odru, 83e). Entr.: Esteves.
Yzeure: Millieras - Bellamy, Bamba, Sohier, Rouchon - Gueheo Djetou (Sudre, 78e), S. Alouache (Huet, 71e), Guillou - M. Alouache (Diot, 65e), Seck, Millot. Entr.: Dief.

Lyon-Schiltigheim: 2-3 (0-2)
Buts: Kalulu (51e s.p.), Traoré (87e) pour Lyon; Bekoe (1re, 4e), Genghini (55e) pour Schiltigheim. Expulsion: Cissé (71e) pour Schiltigheim.
Lyon: Grange - Kalulu, Yanga-Mbiwa, Mboumbouni, Nganioni - Owusu - Y. Fekir, Diop (Traoré, 63e), Martelat, Cognat (Soumaré, 81e) - Ndiaye. Entr.: Cris et Garrido.
Schiltigheim: Gauclin - Decker, Metzler, Cissé, Fanchone (Mathlouthi, 46e) - Rakotoharisoa, Dreyer - Nellec, Saline (Ieraci, 73e), Genghini - Bekoe (Blaudet, 66e).
Entr.: Crucet.

Saint-Priest-Raon-l'Étape: 3-1 (1-1)
Buts: Gbaguidi (14e), Mahaya (48e s.p.), Mavitidi (90e+1) pour Saint-Priest; Géhin (22e) pour Raon-l'Étape.
Saint-Priest: Martin - Gaudin, Koffi Kpondou, Fourtier, Legros - Mathieu, Boukaka (Mavitidi, 77e), Bendaoud, Baty (Osmanovic, 67e) - Mahaya, Gbaguidi (Ferrari, 90e).
Entr.: Scheiwe.
Raon-l'Étape: Mahout - Sangaré, Abderrahmane, Ba, Mascarelli (Mouhammadou, 76e) - Rother, Dufour, Dampha (Adama, 67e), Géhin - Simsek, Ozcan.
Entr.: Toraman.

Saint-Louis-Belfort: 0-5 (0-1)
Buts: Guirassy (19e, 63e), Ahamadi (47e), Arisi (52e), Régnier (78e s.p.). Expulsion: Ekwe-Ebele (57e) pour Saint-Louis.
Saint-Louis: Idir - Gisselbrecht (Yebra, 66e), Behlow, Niang, Sartori - Ekwe-Ebele, Varsovie - Bidouzo (Holtz, 70e), Jennane, Solvet - Celestine (Brom, 58e). Entr.: Rychen.
Belfort: Laborde-Turon - Keyoubi, Arisi (Ketfi Charif, 83e), Manzinali, Konki (Tahiri, 83e) - Baal, Leroux, Ahamadi, Houri - Régnier, Guirassy (Le Gall, 72e). Entr.: Goldman.

Chasselay-Montceau: 3-0 (1-0)
Buts: Toko (22e, 67e), Antoinat (75e). Expulsion: Yuri Goncalves (62e) pour Montceau.
Chasselay: Jaccard - Bloch, Jean-Baptiste, Farras, Faure - Antoinat, Malbranque (Poulignier, 75e), Etou, Toko - Paratte (Le Maître, 62e), Kadima (Camara, 71e). Entr.: Guichard.
Montceau: Lapeyre - Coulon (Frizot, 86e), Ngako, Champenois, Olivera - Yuri Goncalves, Cretin (Dupasquier, 76e), Merabi, Sackho - Pinheiro, Rodriguez (Amehi, 76e). Entr.: Warmuz et Malod.

Buteurs
1. Jacob (Annecy), El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
3. Akrour (Annecy), 11.

Groupe C, 16e journée

Sainte-Geneviève-Lille B	**2-0**
Sedan-Bastia-Borgo	**2-0**
Furiani Agliani-Amiens AC	**1-1**
Croix-Arras	**1-1**
Beauvais-Viry-Châtillon	**5-0**
Lens B-Poissy	**1-1**
Reims B-Fleury 91	**remis**
Saint-Maur Lusitanos-Drancy	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fleury 91	29	14	9	2	3	22	14
2. Ste-Geneviève	29	16	9	2	5	21	18
3. Sedan	27	15	8	3	4	27	14
4. Bastia-Borgo	27	16	7	6	3	20	14
5. Saint-Maur Lus.	23	14	6	5	3	21	15
6. Drancy	22	13	5	7	1	14	9
7. Amiens AC	21	16	6	3	7	11	12
8. Arras	19	13	5	4	4	24	19
9. Viry-Châtillon	19	13	5	4	4	15	16
10. Furiani Agliani	18	16	5	3	8	16	26
11. Beauvais	17	15	5	2	8	21	23
12. Poissy	16	15	4	4	7	15	23
13. Lille B	15	15	3	6	6	17	25
14. Croix	15	16	2	9	5	12	18
15. Lens B	13	15	3	4	8	20	24
16. Reims B	10	14	2	4	8	21	27

Sainte-Geneviève-Lille: 2-0 (2-0)
Buts: Coulibaly (14e), Konté (19e).
Ste-Geneviève: Velandia Hoyos - Boisseau, Depré, Monteiro, Blazi - Coulibaly (Zaaouar, 50e), Llambrich, Konté - In (Bétourné, 62e), Barcelo, Correa (N'Selé, 82e). Entr.: Dorado.
Lille: Jakubech - Diafat, Wackers, Droenhlé, Sadzoute (Traoré, 72e) - Vérité (Bumbu, 82e), Keita, Boukholda - Flips (Jamrozik, 64e), Habbas, Faraj. Entr.: Collot.

Sedan-Bastia-Borgo: 2-0 (1-0)
Buts: Sagun (15e), Daury (51e).
Sedan: Maraval - Thiam, De Taddeo, Nyemeck, Mangan - Fadhloun, Daury, Nagui (Diedhiou, 74e), Sagun - Bila (Bouhmidi, 86e), Utaka (Grhieb, 63e). Entr.: Usaï.
Bastia-Borgo: Bastien - Inzerillo, Bocognano (Grimaldi, 61e), Sonnerat, Santelli - Doumbia - Poggi, Fabre (Gaffory, 61e), Soler (Moracchini, 46e), Cropanese - Massoni. Entr.: Taine.

Furiani Agliani-Amiens AC: 1-1 (0-1)
Buts: Casabianca (58e) pour Furiani Agliani; Bodur (38e) pour Amiens AC.
Furiani: Lombard - Truchet, Hanin (Bethery, 46e), Guidi, Casabianca - Giabiconi, Moretti, Bonavita, Cinquini - El-Faqyh (Muimba, 81e), Pastorelli. Entr.: Ottaviani.
Amiens AC: Adrien - Milville (Villier, 36e), Youssoufa, Martinez, Kharbouchi - Isambart (Tagaye, 90e), Dilemfu, Nzeza Pululu, Bodur - Diallo, Bellaïd. Entr.: Hamdane.

Croix-Arras: 1-1 (1-0)
Buts: De Parmentier (31e) pour Croix; Boumahammed (82e) pour Arras.
Croix: Petrel - Dos Santos, Zmijak, Dia, Tchany - De Parmentier, Robail (Grébaut, 80e), Obino - Debordeaux, Diallo, Napol. Entr.: Antunes.

Arras: Crombez - Eickmayer, Robert, Lherbier, El-Bouhabi (Janowski, 87e) - Aït-Bouhou, Deledeuil (Abbedou, 70e) - Lamiaux, Steppe (Boumahammed, 63e), Bernard - N'Diaye. Entr.: Dabrowski.

Beauvais-Viry-Châtillon: 5-0 (1-0)
Buts: Da Veiga (5e), Sidibé (57e, 65e), Boketsu (70e), Ewagnignon (77e). Expulsion: Marcilla (23e) pour Viry.
Beauvais: Sanou - Thetika, Owomat, Gonçalves, Davigny - Ougara, Magassouba, Ewagnignon - Boketsu, Sidibé, Da Veiga. Entr.: Jhouri.
Viry-Châtillon: Benhamou - Senou, Marcilla, Diakhaté, Basse - Chendri, Dembele, Achour - Ben Brahim, Lourdelet (Kanouté, 75e), Kouyaté (Miatoudila, 38e). Entr.: Aïchour.

Lens-Poissy: 1-1 (1-1)
Buts: Houri (13e) pour Lens; Socrier (16e) pour Poissy.
Lens: Desprez - Cal, Sagnan (Bari, 66e), Diani, Ebosse - Beghin, Ephestion, Houri - Gomel (Lescroart, 80e), Chouiar (Simon, 66e), Lemaire. Entr.: Haise.
Poissy: Cognard - Doumbia, Fofana, Olive, Voyer - Kourouma (Cissé, 46e), Lina, Diakhité, Haddadou - Raddas, Socrier (Dosso, 83e). Entr.: Hatton.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), 12.
2. Pastorelli (Furiani Agliani), 8.

Groupe D, 16e journée

Vitré-Le Mans	**1-2**
Lorient B-Chartres	**2-1**
Romorantin-St-Pryvé-St-Hilaire	**1-0**
Le Havre B-Saint-Brieuc	**1-4**
Mantes-Saint-Malo	**2-2**
Boulogne-Bill.-Fontenay-le-C.	**1-0**
Limoges-Granville	**1-4**
Rennes B-Trélissac	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	37	16	11	4	1	28	13
2. Lorient B	32	16	9	5	2	24	12
3. Romorantin	31	16	9	4	3	25	11
4. Saint-Brieuc	26	16	7	5	4	25	20
5. Saint-Malo	25	15	5	10	0	21	13
6. Boulogne-Bill.	23	16	7	2	7	25	27
7. Limoges	22	15	6	4	5	19	21
8. Chartres	22	16	5	7	4	20	18
9. Granville	21	15	6	3	6	22	17
10. Vitré	19	15	4	7	4	24	20
11. St-Pryvé-St-Hil.	19	16	4	7	5	17	20
12. Mantes	14	16	3	5	8	14	26
13. Le Havre B	14	16	4	2	10	19	34
14. Fontenay-le-C.	12	16	2	6	8	11	22
15. Trélissac	11	16	2	5	9	12	21
16. Rennes B	10	16	2	4	10	14	25

Vitré-Le Mans: 1-2 (0-0)
Buts: Maïga (79e) pour Vitré; Gueguen (51e c.s.c.), Créhin (69e s.p.) pour Le Mans.
Vitré: Aubeneau - Guilbault (Hénaff, 45e), Le Borgne, Ruault, Gueguen - É. Sorin, Menoret, Gagnon-Laparé, Gros - Laurent (Maïga, 66e), Lebacle (Rouger, 75e). Entr.: M. Sorin.
Le Mans: Ferrand - Vardin, Bamba, Doumbia, Lemonnier - Suchet - Archimbaud, Hafidi, Créhin (Soro Nanga, 76e) - Dupont, Schur (Tangatchy, 76e). Entr.: Déziré.

Lorient-Chartres: 2-1 (1-0)
Buts: Claude-Maurice (37e), Kamissoko (74e) pour Lorient; Bouhoutt (90e+3) pour Chartres.
Lorient: Pattier - Koffi (Julloux, 67e), Ouaneh, Kamissoko, Laurent - Claude-Maurice, Renaud (Jacquemin, 67e), Boubaya, Ponceau - Henry, Guel (Lambese, 86e). Entr.: Le Bris.
Chartres: Crepel - Palbrois, Lescot, Darcy, Pasguay - Franchi, Gazeau (Bouhoutt, 77e), Nsimba (Chartres, 77e), Khechim - Le Mat (Ouhammou, 82e), Papin. Entr.: Le Mée.

Romorantin-St-Pryvé-St-H.: 1-0 (1-0)
But: Cuvier (45e).
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro, Gaye, Si Mohamed - Halby Touré, Kibundu, Charpentier (Assoumou, 80e), Touré - Souyeux (Bernardet, 67e), Cuvier (Grasso, 80e). Entr.: Dudoit.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Pauchet - Perroux, Moutiapoulle, Baron, Paye - Vargas, Parade (Gérard, 77e), Rouamba (Seye, 72e), Benaries - Ouattara, Seidou (Bamba, 80e). Entr.: Ridira.

Le Havre-Saint-Brieuc: 1-4 (0-3)
Buts: Soula (59e s.p.) pour Le Havre; Poussevin (12e), Z. Allée (32e), Bloudeau (42e), De Cler (89e) pour Saint-Brieuc.
Le Havre: Marfaing - Coulibaly, Danger, Passi, Diop - Tiehi, Ayasse, Alfarela, Soula, Lia (Amara, 73e) - Moussiti-Oko (Diaby, 88e). Entr.: Ba.
Saint-Brieuc: N'Diaye - Joulain, Boudin, Simon, Kerger - Rouxel, Bloudeau (A. Allée, 46e), Amourette, Z. Allée (Le Mehauté, 80e) - Poussevin (De Cler, 72e), Martin.
Entr.: D'Ornano.

Mantes-Saint-Malo: 2-2 (1-0)
Buts: Talla (5e), Sylla (71e) pour Mantes; Feqrache (53e), Diakité (55e) pour Saint-Malo.
Mantes: Menay - M. Diabira, Coulibaly, B. Diabira, Omari - Lacen, Dembélé (Guedioura, 86e), Keita, Sylla - Talla (Samb, 78e), Barry.
Entr.: Mendy.
Saint-Malo: Lugier - Oumaouche, Delalande, Lahaye, Njoh-Eboa - Even, Feqrache (Creac'h, 83e), Peron, Boutantin (Bisson, 78e) - Caroff (Persico, 38e), Diakité.
Entr.: David.

Boulogne-Billancourt-Fontenay-le-Comte: 1-0 (0-0)
But: Nzuzi Mata (82e).
Boulogne-Billancourt: Baqué - Mogni, Ode, Veldeman, Mendy - Pires, Alledji, Vaugeois (N'Dinou, 67e), Zambi - Baseya (S. Konté, 87e), Nzuzi Mata (Da Silva, 87e).
Entr.: Benarib.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - Rauturier, Godet, Konaté, Oualhazi (Laze, 86e) - Hamzaoui, Bonaventure, Garot (Belissaoui, 86e), Blais - Traoré (Baka, 67e), Billy. Entr.: Gauvin.

Limoges-Granville: 1-4 (0-2)
Buts: Belfoul (65e) pour Limoges; Connan (2e), Martinet (36e), R. Théault (52e), Blondel (88e) pour Granville.
Limoges: Nsapu - Lahaye, Hamdi, Calogine, Orengo (Diaby, 56e) - Lajugie, Lobry, Mbaye (Sanogo, 75e), Machado (Lebœuf, 56e) - Abelinti, Belfoul. Entr.: Cvetkovic.
Granville: Aymes - Connan, Behma, Gace, Cucu - Vieira, Benyahya - T. Théault, R. Théault (Douniama, 75e), Camara (Beaulieu, 85e) - Martinet (Blondel, 46e). Entr.: Gallon.

Rennes-Trélissac: 1-0 (1-0)
But: Hequet (7e).
Rennes: Gertmonas - Leroyer, Nyamsi, Brassier, Diallo (Huard, 60e) - Bernauer, Lauriente (Salles-Lamonge, 78e), Toufiqui, Janvier - Mehadji, Hequet (Touré, 73e).
Entr.: Stephan.
Trélissac: Serra - Burgho, Hauvuy, Boulesteix, Lafont - Chevalier (Gauthier, 75e), Le Poulichet, Kikalichvili (Baradji, 50e), Maulun - Elaz, Porcheron (Gassama, 63e). Entr.: Vergne.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 10.
2. Kehound (Romorantin), Laurent (Vitré), 7.

National 3

Groupe A, 13e journée

Bayonne-Cozes	**4-0**
Bordeaux B-Niort B	**1-0**
Feytiat-Angoulême	**1-4**
Libourne-Bressuire	**2-3**
Pau B-Anglet Genêts	**1-1**
Mérignac Arlac-Lège-Cap-Fer.	**0-0**
Chauray-Poitiers	**1-0**

Classement
1. Bayonne, 29 pts. **2.** Bordeaux B, 28. **3.** Angoulême, 24. **4.** Niort B, 21. **5.** Bressuire, 21. **6.** Pau B, 20. **7.** Anglet, 18. **8.** Arlac, 17. **9.** Poitiers, 16. **10.** Lège, 15. **11.** Chauray, 13. **12.** Libourne, 11. **13.** Feytiat, 6. **14.** Cozes, 4.

Groupe B, 13e journée

Châteaubriant-Sablé	**1-3**
Vertou-Nantes B	**0-0**
La Suze-Angers B	**1-4**
Le Poiré-sur-Vie-Challans	**1-0**
La Flèche-La Roche-sur-Yon	**1-1**
Changé-Mulsanne-Teloché	**3-2**
Les Herbiers B-Laval B	**1-0**

Classement
1. Sablé, 32 pts. **2.** Nantes B, 27. **3.** Angers B, 23. **4.** Vertou, 22. **5.** Challans, La Roche/Y., 18. **7.** Mulsanne-Teloché, 17. **8.** Châteaubriant, Laval B, 16. **10.** Changé, Le Poiré/Vie, Les Herbiers B, 15. **13.** La Flèche, 12. **14.** La Suze, 3.

Groupe C, 13e journée

Avoine-Orléans B	**2-0**
Bourges 18-Blois	**2-2**
Vierzon-Tours B	**1-3**
Dreux-Bourges Foot	**1-0**
Chartres Horizon-Ouest Tourangeau	**2-0**
Châteauroux B-Montargis	**0-2**
St-Cyr-Châteauneuf-sur-Loire	**5-2**

Classement
1. Avoine, 33 pts. **2.** Blois, 29. **3.** Tours B, 22. **4.** Dreux, 22. **5.** Vierzon, Chartres Horizon, 20. **7.** Ouest Tourangeau, Orléans B, 15. **9.** Bourges 18, 14. **10.** Montargis, 14. **11.** Châteauroux B, 12. **12.** Bourges Foot, 10. **13.** St-Cyr, 8. **14.** Châteauneuf/Loire, 7.

Groupe D, 13e journée

Gémenos-Endoume Marseille	**0-0**
Bastia-Bastia EF	**3-1**
Cannes-Le Cannet-Rocheville	**5-2**
Gallia Lucciana-Bastia-Borgo B	**1-0**
Villefranche-St-Jean-B.-Aub.	**0-0**
Saint-Rémy-L'Île-Rousse	**3-0**
AC Ajaccio B-Le Pontet	**1-1**

Classement
1. Endoume, 27 pts. **2.** Bastia, 26. **3.** Cannes, 25. **4.** Gallia Lucciana, Aubagne, 22. **6.** St-Rémy, 21. **7.** AC Ajaccio B, 20. **8.** Le Pontet, 16. **9.** Gémenos, Villefranche-St-J.-B., 15. **11.** Le Cannet-R., 13. **12.** Bastia-Borgo B, 10. **13.** Bastia EF, 8. **14.** L'Île-Rousse, 7.

Groupe E, 15e journée

Besançon FC-Sochaux B	**2-3**
Auxerre B-Dijon B	**4-0**
Saint-Vit-Pontarlier	**0-1**
Louhans-C.-Racing Besançon	**2-0**
Gueugnon-Saint-Apollinaire	**4-0**
Selongey-Avallon	**1-0**
Quetigny-Clém. Besançon	**2-0**

Classement
1. Sochaux B, 33 pts. **2.** Dijon B, 30. **3.** Pontarlier, 26. **4.** Louhans-C., 24. **5.** Auxerre B, 23. **6.** R. Besançon, Besançon FC, 20. **8.** Jura Dôlois, 15. **9.** Gueugnon, 15. **10.** St-Vit, 14. **11.** Selongey, Avallon, 12. **13.** Quetigny, St-Apollinaire, 9. **15.** Clém. Besançon, 2.

Groupe H, 13e journée

Mende-Toulouse B	**2-1**
Nîmes B-Montpellier B	**2-1**
Narbonne-Canet-en-Roussillon	**0-4**
Luzenac-Fabrègues	**1-2**
Balma-Agde	**2-1**
Castanet-Alès	**3-1**
Toulouse Rodéo-Blagnac	**remis**

Classement
1. Toulouse B, Nîmes B, 24 pts. **3.** Canet-en-Roussillon, 23. **4.** Mende, 22. **5.** Montpellier B, 21. **6.** Fabrègues, 20. **7.** Balma, 18. **8.** Alès, 15. **9.** Blagnac, Castanet, 14. **11.** Agde, Toulouse Rodéo, 13. **13.** Narbonne, 11. **14.** Luzenac, 9.

Groupe I, 13e journée

Grande-Synthe - Roye-Noyon	**1-0**
Senlis-Tourcoing	**0-2**
Feignies-Aulnoye - Ailly/Somme	**2-2**
Saint-Quentin - Saint-Amand	**0-2**
Boulogne B-Dunkerque B	**0-0**
Chambly B-Maubeuge	**3-1**
Wasquehal-Amiens B	**0-0**

Classement
1. Gde-Synthe, 26 pts. **2.** Tourcoing, 22. **3.** Feignies-Aulnoye, 20. **4.** St-Quentin, 19. **5.** St-Amand, 17. **6.** Dunkerque B, 15. **7.** Senlis, 14. **8.** Roye-Noyon, 12. **9.** Chambly B, 11. **10.** Boulogne B, Amiens B, 10. **12.** Maubeuge, Ailly/Somme, 9. **14.** Wasquehal, 6.

Groupe J, 13e journée

Saint-Lô - Oissel	**1-3**
Rouen-Mondeville	**remis**
Gonfreville-Alençon	**2-2**
Dieppe - Quevilly-Rouen B	**0-1**
Dives-Cabourg - Évreux	**1-3**
Avranches B-Bayeux	**1-0**
Pacy Ménilles-Caen B	**remis**

Classement
1. Oissel, 26 pts. **2.** Saint-Lô, 24. **3.** Mondeville, 23. **4.** Gonfreville, 22. **5.** Quevilly-Rouen B, 20. **6.** Dieppe, 18. **7.** Évreux, Alençon, 17. **9.** Rouen, 15. **10.** Avranches B, Bayeux, 14. **12.** Caen B, 13. **13.** Pacy Ménilles, 11. **14.** Dives-Cabourg, 7.

Groupe K, 13e journée

Dinan-Léhon - Vannes	**1-2**
Brest B-Rennes TA	**0-1**
Lannion-Pontivy	**0-1**
US Montagnarde-Ergué-Gabéric	**4-0**
Guichen-Locminé	**0-0**
Plabennec-Redon	**remis**
Concarneau B-Guingamp B	**remis**

Classement
1. Vannes, 33 pts. **2.** Brest B, 29. **3.** Plabennec, 27. **4.** Pontivy, 19. **5.** Redon, Montagnarde, Guingamp B, 17. **8.** Dinan-Léhon, 16. **9.** Locminé, 15. **10.** Guichen, 14. **11.** Concarneau B, 13. **12.** Lannion, 12. **13.** Rennes TA, 11. **14.** Ergué-Gabéric, 4.

Groupe L, 13e journée

Bobigny - Saint-Ouen-l'Aumône	**1-0**
Racing Colombes-Versailles	**1-3**
Le Blanc-Mesnil - Aubervilliers	**3-2**
Créteil B-Gobelins	**2-0**
Les Mureaux - Sénart-Moissy	**2-1**
Ivry-Les Ulis	**0-0**
Noisy-le-Sec - Paris FC B	**5-1**

Classement
1. Bobigny, 30 pts. **2.** Versailles, 24. **3.** Aubervilliers, 21. **4.** Le Blanc-Mesnil, Créteil B, 20. **6.** Gobelins, 18. **7.** Les Mureaux, 17. **8.** Ivry, 16. **9.** R. Colombes, Noisy-le-Sec, 16. **11.** Les Ulis, 14. **12.** Paris FC B, 10. **13.** Sénart-Moissy, St-Ouen-l'Aumône, 9.

Groupe M, 13e journée

Bourgoin-Jallieu - Vaulx-en-Velin	**1-1**
Saint-Étienne B - Limonest	**3-1**
Clermont B-Ytrac	**3-0**
Aurillac-Thiers	**2-2**
Bourg-en-Bresse B - Chamalières	**0-1**
Ain Sud Foot-Chambéry	**1-1**
Volvic-Montluçon	**remis**

Classement
1. Bourgoin-Jallieu, 30 pts. **2.** Saint-Étienne B, 29. **3.** Clermont B, 23. **4.** Aurillac, 21. **5.** Chamalières, Thiers, 20. **7.** Bourg-en-Bresse B, 17. **8.** Vaulx-en-Velin, Ain Sud Foot, 14. **10.** Chambéry, 13. **11.** Limonest, Volvic, 12. **13.** Ytrac, 11. **14.** Montluçon, 6.

Coupe de France

Trente-deuxièmes de finale décalé
Ligue 2 contre National
Lens (L2)-Boulogne (N): 3-2 (0-1)
Buts: Lopez (60e, 99e), Diarra (62e) pour Lens; Koné (22e, 90e) pour Boulogne-sur-Mer. Lundi 8 janvier.
Lens: Vachoux - Duverne, Bianda (Sagnan, 85e), Dankler, Hafez - Gérard (Koukou, 61e), Bellegarde (Bostock, 90e), Diarra - Fortuné, Lopez, Bayala. Entr.: Sikora.
Boulogner: Konaté - Agounon, Camara, Lina, Dekoke (Thil, 77e) - Goujon, Senneville, Alla - Garcia (Niakaté, 64e), Koné, Livolant (El-Hamzaoui, 83e). Entr.: Frapolli.

Rendez-vous,
seizièmes de finale,
mardi 23 janvier, 18 h 30
Nantes-Auxerre[L2]
Bourg-en-Bresse[L2]-Toulouse
Canet-en-Roussillon[N3]-Caen
Châteauroux[L2]-Chambly[N]
Saint-Brieuc[N2]-Lens[L2]
Colomiers[N2]-Sochaux[L2]
Granville[N2]-Concarneau[N]
21 heures
Épinal[N2]-Marseille
Mercredi 24 janvier, 18 h 30
Paris-SG-Guingamp
Troyes-Saint-Étienne
Montpellier-Lorient[L2]
Tours[L2]-Metz
Biesheim[N3]-Grenoble[N]
Saint-Lô[N3]-Les Herbiers[N]
21 h 5
Monaco-Lyon
Jeudi 25 janvier, 21 h 5
Strasbourg-Lille

Coupe de la Ligue

Quarts de finale, 9 janvier

Nice-**Monaco**	**1-2**

10 janvier

Rennes-Toulouse	**4-2**
Amiens-**Paris-SG**	**0-2**
Angers-**Montpellier**	**0-1**

Nice-Monaco: 1-2 (1-2)
Buts: Plea (18e) pour Nice; Lemar (3e), Diakhaby (37e) pour Monaco. Mardi 9 janvier. Spectateurs: 19 686. Arbitre: M. Turpin.
Nice: Benitez - Burner, Dante (c), Sarr, Le Marchand - Seri (Koziello, 81e), Tameze, Lees-Melou (Cyprien, 68e) - Srarfi (Ganago, 77e), Plea, Saint-Maximin. Entr.: Favre.
Monaco: Benaglio - Sidibé, Glik, Jemerson, Raggi (c) - Moutinho, Fabinho - Baldé (N'Doram, 89e), Lemar, Diakhaby (R. Lopes, 67e) - Carrillo (Jovetic, 61e). Entr.: Jardim.

Rennes-Toulouse: 4-2 (2-1)
Buts: Yago (21e c.s.c.), Bourigeaud (42e), Hunou (86e, 90e+2) pour Rennes; Sylla (40e), Sanogo (63e) pour Toulouse. Mercredi 10 janvier. Spectateurs: 16 766. Arbitre: M. Millot.
Rennes: Diallo - Traoré, Gélin, Gnagnon, Bensebaini - Bourigeaud (Mexer, 89e), Léa-Siliki, André (c), Mubele (Sarr, 62e) - Khazri, Gourcuff (Hunou, 83e). Entr.: Lamouchi.
Toulouse: Lafont - Yago (Durmaz, 53e), Diop (c), Jullien, Amian - Somalia, Sangaré, Imbula, Sylla - Gradel (Jean, 78e), Toivonen (Sanogo, 59e). Entr.: Dupraz.

Amiens-Paris-SG: 0-2 (0-0).
Buts: Neymar (53e s.p.), Rabiot (78e). Mercredi 10 janvier. Spectateurs: 9 222. Arbitre: M. Rainville. Expulsion: Gurtner (34e) pour Amiens.
Amiens: Gurtner - El-Hajjam, Gouano, Adenon, Avelar (Ielsch 12e) - Gakpé, Gues. Fofana, Monconduit (c), Manzala (Gope-Fenepej, 76e) - Kakuta, Mo. Konaté (Bouet, 37e). Entr.: Pelissier.
Paris-SG: Trapp - Meunier, Marquinhos, Thiago Silva (c), Berchiche - Verratti (Daniel Alves, 80e), Rabiot (Nkunku 80e), Draxler (Lo Celso, 68e) - Di Maria, Mbappé, Neymar. Entr.: Emery.

Angers-Montpellier: 0-1 (0-0).
But: Mbenza (86e). Mercredi 10 janvier. Spectateurs: 4 705. Arbitre: M. Buquet.
Angers: Butelle - Manceau, Pavlovic, Thomas, Capelle - Oniangué - Coulibaly (Fulgini, 56e), Mangani (c) - Tait - Toko Ekambi (Sunu, 74e), Guillaume (Ketkeophomphone, 46e). Entr.: Moulin.
Montpellier: Bertaud - Mukiele, Hilton (c), Congré - Aguilar, Skhiri, Lasne, Roussillon - Sambia (Piriz, 90e), Ikoné (Dolly, 69e) - Sio (Mbenza, 69e). Entr.: Der Zakarian.

Rendez-vous,
Demi-finales, mardi 30 janvier, 21 h 5
Rennes-Paris-SG
Mercredi 31 janvier, 21 h 5
Monaco-Montpellier
Finale, samedi 31 mars,
à Bordeaux, au Matmut Atlantique

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est, matches en retard

Cluses-Scionzier - Échirolles	**1-1**
Hauts Lyonnais-Cruas	**1-2**
Aix-les-Bains - Grenoble B	**2-2**
Côte-Chaude - Lyon Duchère B	**1-1**

Classement
1. Lyon Duchère B, 26 pts. **2.** Vallières, 25. **3.** Rhône Vallée, 22. **4.** Hauts Lyonnais, Grenoble B, 20. **6.** Cluses-Scionzier, Chasselay B, 18. **8.** Échirolles, Côte-Chaude, 15. **10.** Marboz, Montélimar, 12. **12.** Aix-les-Bains, 10. **13.** Salaise-sur-Sanne, 9. **14.** Cruas, 2.

Poule Ouest, matches en retard

Yzeure B - Saint-Flour	**2-0**
Le Puy B-Moulins	**0-2**
Clermont C-Espaly	**1-4**
Lempdes-Vichy	**1-0**

Classement
1. Yzeure B, 24 pts. **2.** Le Puy B, 23. **3.** Cournon, 21. **4.** Clermont C, 19. **5.** Moulins, Domérat, 18. **7.** Velay, 17. **8.** Lempdes, Espaly, 16. **10.** St-Georges-Les Ancizes, 15. **11.** St-Flour, 12. **12.** Blavozy, La Châtaigneraie, 11. **14.** Vichy, 7.

Bretagne

Poule A, 13e journée

Langueux-Plouzané	**0-1**
Pontivy-Lannion B	**5-0**
Guipavas-Plabennec	**2-1**
Landerneau-Lorient C	**3-1**
Larmor-Saint-Brieuc B	**0-0**
Trégunc-Saint-Renan	**1-0**
Ploufragan-St-Brieuc-Ginglin	**1-1**

Classement
1. Plouzané, Langueux, 26 pts. **3.** Pontivy, 25. **4.** Guipavas, 25. **5.** Lorient C, 22. **6.** St-Brieuc B, 21. **7.** Trégunc, 20. **8.** St-Renan, 18. **9.** St-Brieuc-Ginglin, Landerneau, 16. **11.** Ploufragan, 12. **12.** Plabennec, 11. **13.** Larmor, 8. **14.** Lannion B, 7.

Poule B, 13e journée

Rennes C - Saint-Malo B	**1-0**
Guipry-Messac - Cesson	**1-2**
Lamballe-Argentré	**3-2**
CPBB Rennes-Pluvigner Keriol.	**3-2**
Quiberon - St-Pierre-Fougères	**1-2**
Vitré B-Auray	**3-1**
Vannes B-Ploermel	**3-1**

Classement
1. Rennes C, 29 pts. **2.** Cesson, 26. **3.** Lamballe, 24. **4.** CPBB Rennes, Fougères, St-Malo B, 23. **7.** Vitré B, 21. **8.** Vannes B, 16. **9.** Argentré, Auray, 15. **11.** Guipry-Messac, 12. **12.** Ploermel, 10. **13.** Pluvigner Keriolets, 9. **14.** Quiberon-St-Pierre, 3.

Corse

12e journée

Aleria-Calvi	**0-2**
Biguglia-Bastelicaccia	**0-1**
Bocognano-Furiani Agliani B	**2-2**
Corte-Nebbiu	**4-1**
Sud FC-Casinca	**2-1**
Ghisonaccia-FC Ajaccio	**3-0**

Classement
1. Calvi, 42 pts. **2.** Bastelicaccia, 37. **3.** Bocognano, Aleria, 30. **5.** Furiani Agliani B, 28. **6.** Corte, Sud FC, 27. **8.** Nebbiu, 27. **9.** Biguglia, 25. **10.** Casinca, 24. **11.** Ghisonaccia, 23. **12.** FC Ajaccio, 15.

Hauts-de-France

Poule A, 15e journée

Loon-Plage - Béthune	**1-3**
Feignies-Aulnoye B - Le Touquet	**1-0**
Le Portel-Vimy	**0-4**
Marcq-en-Barœul - Lumbres	**4-0**
Valenciennes B-Marck	**2-0**
Hazebrouck - Dunkerque-Malo	**2-1**
Saint-Omer - Cambrai	**2-1**

Classement
1. Béthune, 26 pts. **2.** Le Touquet, 23. **3.** Vimy, 22. **4.** Marcq-en-B., 21. **5.** Valenciennes B, 20. **6.** Marck, 19. **7.** Hazebrouck, 16. **8.** Feignies-Aulnoye B, 15. **9.** Loon-Plage, 12. **10.** St-Omer, 11. **11.** FC Dunkerque-Malo, 10. **12.** Cambrai, 6. **13.** Lumbres, 5. **14.** Le Portel, 3.

Poule B, 17e journée

Itancourt Neuville-Balagny	**1-2**
Nesle-Beauvais B	**2-1**
Guignicourt-Abbeville	**0-0**
Chantilly-Compiègne	**0-3**
Longueau-Amiens AC B	**0-0**
Montataire - Roye-Noyon B	**2-1**
Chevrières-Camon	**0-0**

Classement
1. Balagny, 24 pts. **2.** Beauvais B, Abbeville, 23. **4.** Choisy-au-Bac, 22. **5.** Compiègne, 18. **6.** Nesle, Chantilly, Amiens AC B, 17. **9.** Guignicourt, 16. **10.** Roye-Noyon B, 15. **11.** Longueau, 13. **12.** Itancourt N., 10. **13.** Montataire, 9. **14.** Camon, 8. **15.** Chevrières, 7.

Méditerranée

11e journée

Istres-Salon Bel Air	**3-1**
Menton - Côte-Bleue	**0-2**
Ardziv Marseille-Toulon B	**1-0**
Carnoux-Marignane B	**2-2**
Fréjus-Saint-Raphaël B - Pernes	**0-1**
Carqueiranne-Hyères B	**2-1**
Arles - Sainte-Maxime	**0-2**

Classement
1. Istres, 25 pts. **2.** Côte-Bleue, 22. **3.** Toulon B, 19. **4.** Marignane B, Pernes, 17. **6.** Ardziv, Carqueiranne, 15. **8.** Ste-Maxime, Salon Bel Air, 13. **10.** Carnoux, 12. **11.** Menton, 11. **12.** Fréjus B, Hyères B, 10. **14.** Arles, 9.

Occitanie

Midi-Pyrénées, 13e journée

Toulouse Métropole-Revel	**3-0**
Rodez B-Aussonne	**1-0**
Muret-Auch	**1-0**
Onet-le-Château - Luc Primaube	**2-2**
Albi-Girou	**2-1**
Golfech - Saint-Paul-Fleurance	**4-0**
Pradines-Lourdes	**remis**

Classement
1. Toulouse Métropole, 25 pts. **2.** Rodez B, 24. **3.** Lourdes, Muret, Auch, Luc Primaube, 22. **7.** Albi, 20. **8.** Girou, 13. **9.** Pradines, Onet-le-Château, 12. **11.** Golfech-St-Paul, 11. **12.** Fleurance, 9. **13.** Revel, 8. **14.** Aussonne, 6.

Normandie

Poule A, matches en retard

Douvres-Cherbourg	**0-1**

Classement
1. ASPTT Caen, 25 pts. **2.** Viré, Cherbourg, 15. **4.** Douvres, 14. **5.** Tourlaville, 13. **6.** Flers, Maladrerie, 12. **8.** Ducey, 11. **9.** Bretteville-sur-Odon, 10. **10.** Coutances, 8. **11.** Deauville, 6. **12.** Pointe Hague, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 12e journée

Thouars-Châtellerault	**0-3**
Isle-Chauvigny	**0-3**
Niort-Saint-Liguaire - Guéret	**3-0**
Royan-Vaux - Aixe-sur-Vienne	**3-0**
Bressuire B - Échiré-Saint-Gelais	**0-3**
Neuville-Cognac	**remis**
Montmorillon-Tulle	**remis**

Classement
1. Châtellerault, 24 pts. **2.** Cognac, 23. **3.** Tulle, 20. **4.** Chauvigny, Niort-Saint-Liguaire, Royan-Vaux, 17. **7.** Montmorillon, Isle, 15. **9.** Aixe-sur-Vienne, 12. **10.** Échiré-Saint-Gelais, 12. **11.** Thouars, Bressuire B, 11. **13.** Neuville, 10. **14.** Guéret, 9.

Poule B, 12e journée

Cestas-Villenave	**2-1**
Arin Luzien-Bergerac B	**2-1**
Boulazac-Langon	**1-3**
Bassin d'Arcachon-Marmande	**6-0**
Trélissac B-Bayonne B	**1-2**
Lormont-Orthez Béarn	**2-0**
La Brède-Biarritz	**remis**

Classement
1. Cestas, 29 pts. **2.** Bergerac B, Boulazac, 22. **4.** Bassin d'Arcachon, 20. **5.** Villenave, 19. **6.** Trélissac B, Orthez Béarn, 15. **8.** Lormont, 13. **9.** La Brède, Marmande, 12. **11.** Arin Luzien, Langon, 11. **13.** Bayonne B, 9. **14.** Biarritz, 8.

Paris

13e journée

Cergy-P. - La Garenne-Colombes	**3-2**
Le Mée-Maccabi Paris	**3-2**
Saint-Brice - Meaux	**2-1**
Brétigny-Les Lilas	**3-0**
Paris-SG C - Rungis	**0-2**
Melun-Montreuil	**1-0**
Sucy-en-Brie - Linas-Monthléry	**1-1**

Classement
1. Cergy-Pontoise, 26 pts. **2.** Le Mée, Meaux, 21. **4.** Les Lilas, 20. **5.** Brétigny, Paris-SG C, 18. **7.** Rungis, St-Brice, 17. **9.** Montreuil, Linas-Monthléry, 16. **11.** Sucy-en-Brie, La Garenne-Colombes, 13. **13.** Melun, 11. **14.** Maccabi Paris, 10.

Féminines

13e journée

Paris FC-Lyon	**0-4**
Lille - Paris-SG	**1-3**
Montpellier-Marseille	**3-2**
Bordeaux-Fleury	**3-3**
Soyaux-Albi	**1-1**
Guingamp-Rodez	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	39	13	13	0	0	63	2
2. Paris-SG	34	13	11	1	1	37	7
3. Montpellier	30	12	10	0	2	45	15
4. Paris FC	19	12	6	1	5	22	24
5. Bordeaux	15	12	4	3	5	13	20
6. Soyaux	14	13	3	5	5	11	21
7. Albi	12	12	3	3	6	8	21
8. Guingamp	12	13	3	3	7	10	23
9. Lille	11	12	3	2	7	13	27
10. Fleury	10	12	3	1	8	12	31
11. Rodez	10	13	2	4	7	10	36
12. Marseille	6	13	1	3	9	12	29

Angleterre

Performance. Ederson s'incline sur la frappe de Sadio Mané. Liverpool a fait chuter les Citizens pour la première fois de la saison en Championnat.

Sans Coutinho, c'est bien aussi

Liverpool a infligé sa première défaite à Manchester City (4-3) au terme d'un match éblouissant.

«Pour être honnête, ça fait bizarre. Je crois que nous ne nous rendons pas encore compte du fait qu'il est parti», a confessé Gini Wijnaldum. «Avec Phil dans l'équipe, vous êtes évidemment meilleur.» Mais il est peut-être encore plus bizarre que ce sentiment de manque ne soit pas celui qui domine à Liverpool. Est-ce parce qu'on savait que Barcelone, déjà très pressant l'été dernier, reviendrait à la charge ? Est-ce parce que l'arrivée de Virgil van Dijk et le transfert à venir de Naby Keita avaient amorti le choc ? Est-ce parce qu'en prenant 160 M€ au club catalan, les Reds avaient multiplié leur mise initiale sur l'ex-joueur de l'Inter par seize en quatre ans ? Toujours est-il qu'on ne sentait pas Anfield en deuil de son Brésilien ce dimanche. Ni dans les tribunes ni sur le terrain. Un sentiment partagé par beaucoup d'analystes britanniques est que, malgré des moments éblouissants et un bilan remarquable (ces trois dernières saisons, 35 buts et 23 passes en 89 matches de Championnat, de C3 et de C1), Philippe Coutinho n'avait jamais été un joueur «kloppien». Les chiffres bruts montrent que, sans lui, Liverpool gagnait tout autant, voire davantage, tournant à une moyenne de points légèrement supérieure en Championnat. Et il y a l'effet Salah, le «Mersey Messi», comme l'avait assez joliment appelé le *Sunday Echo* le jour du match contre les Citizens. La vraie superstar des Reds est bien le «Joueur africain de l'année». Et ce dimanche, d'autres ont emboîté le pas. Roberto Firmino, Sadio Mané, les suspects habituels, mais aussi Alex Oxlade-Chamberlain. Le transfuge d'Arsenal livra le match le plus plein de sa carrière, le plus «kloppien» aussi, dans l'intensité, l'intelligence du pressing et cette joie que semblent partager les joueurs du manager allemand lorsqu'ils approchent des trente mètres adverses, à Liverpool comme à Dortmund. Coutinho n'a laissé que de bons souvenirs à Anfield ; mais Liverpool en a offert un autre, magnifique, à ses supporters ce week-end, et sans lui. **Philippe Auclair,** à Liverpool

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

Conte va trop loin

Trois 0-0 d'affilée (contre Norwich en FA Cup, Arsenal en Coupe de la League et Leicester en Championnat). Jamais Chelsea n'avait connu pareille désillusion dans toute son histoire. Mais plus que le résultat, ce sont les prestations qui inquiètent. Samedi, les Blues ont été dominés chez eux par un remarquable Leicester durant les deux tiers du match. Et ses acteurs désolants. Bakayoko est peut-être un milieu box to box, mais ces boîtes-là sont de Pandore. L'aligner avec Kanté est un artifice. Fabregas est un beau joueur, mais n'a plus les cannes pour jouer le rôle que le manager lui fait jouer. Le même manager qui persiste à aligner Morata, qui ressemble à un zombie depuis des semaines. Le vrai problème de Chelsea, au fond, c'est peut-être son manager. Antonio Conte est un technicien à succès, mais il a toujours été un homme clivant. Depuis de longs mois, il prépare sa sortie et semble davantage préoccupé par l'envie de régler des comptes très personnels avec José Mourinho que par les problèmes de son équipe. Il s'obstine avec un 3-5-2 qui ne réussit pas à son équipe, ou qui ne lui réussit plus, quand le 3-4-3 de l'an dernier avait fait ses preuves. Tel un kamikaze, Conte ose tout. C'est même à ça qu'on le reconnaît. ff

Carl Recine/Action Images/Panoramic - Fred Porcu

Premier League 23e journée

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	62	23	20	2	1	67	17	+50
→	2. **Manchester Utd**	47	22	14	5	3	45	16	+29
↗	3. **Liverpool**	47	23	13	8	2	54	28	+26
↘	4. **Chelsea**	47	23	14	5	4	41	16	+25
→	5. **Tottenham**	44	23	13	5	5	46	21	+25
→	6. **Arsenal**	39	23	11	6	6	41	30	+11
→	7. **Burnley**	34	23	9	7	7	19	20	-1
→	8. **Leicester**	31	23	8	7	8	34	32	+2
→	9. **Everton**	27	23	7	6	10	25	38	-13
→	10. **Watford**	26	23	7	5	11	33	42	-9
↗	11. **West Ham**	25	23	6	7	10	29	41	-12
↗	12. **Crystal Palace**	25	23	6	7	10	21	33	-12
↗	13. **Bournemouth**	24	23	6	6	11	24	35	-11
↘	14. **Huddersfield**	24	23	6	6	11	19	39	-20
↘	15. **Newcastle Utd**	23	23	6	5	12	21	31	-10
↘	16. **Brighton**	23	23	5	8	10	17	29	-12
→	17. **Southampton**	21	23	4	9	10	23	34	-11
→	18. **Stoke City**	20	22	5	5	12	23	47	-24
→	19. **West Bromwich**	19	23	3	10	10	18	30	-12
→	20. **Swansea**	17	23	4	5	14	14	35	-21

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 20.
2. Salah (Liverpool), 18.
3. Sterling (Manchester City), 14.
4. Agüero (Manchester City), 13.
5. Morata (Chelsea), Rooney (Everton), Firmino (Liverpool), Lukaku (Manchester Utd), 10.
9. Vardy (Leicester), 9.
10. Lacazette (Arsenal), Gabriel Jesus (Manchester City), Son (Tottenham), 8.
13. Sanchez (Arsenal), Coutinho (Liverpool), Mahrez (Leicester), Sané (Manchester City), Lingard, Martial (Manchester Utd), Doucouré (Watford), 7.

20. Wilson (Bournemouth), Murray (Brighton), Alonso, Hazard (Chelsea), Okazaki (Leicester), Mané (Liverpool), De Bruyne (Manchester City), Austin (Southampton), Eriksen (Tottenham), Arnautovic (West Ham), 6.
30. Niasse (Everton), Depoitre (Huddersfield), D. Silva (Manchester City), Alli (Tottenham), Richarlison (Watford), 5.

Rendez-vous

24e journée
Samedi 20 janvier, 13 h 30
Brighton-Chelsea
16 heures
Burnley-Manchester Utd
Arsenal-Crystal Palace
Leicester-Watford
Everton-West Bromwich
West Ham-Bournemouth
Stoke City-Huddersfield
18 h 30
Manchester City-Newcastle
Dimanche 21 janvier, 17 heures
Southampton-Tottenham
Lundi 22 janvier, 21 heures
Swansea-Liverpool

Fiches techniques

Express

Liverpool-Manchester City	**4-3**
Chelsea-Leicester	**0-0**
Tottenham-Everton	**4-0**
Bournemouth-Arsenal	**2-1**
Crystal Palace-Burnley	**1-0**
Watford-Southampton	**2-2**
Huddersfield-West Ham	**1-4**
Newcastle-Swansea	**1-1**
West Bromwich-Brighton	**2-0**
Manchester Utd-Stoke City	**lundi**

Liverpool-Manchester City: 4-3 (1-1)
Buts: Oxlade-Chamberlain (9e), Firmino (59e), Mané (62e), Salah (68e) pour Liverpool ; Sané (41e), B. Silva (84e), Gündogan (90e+1) pour Manchester City. Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 53 285. Arbitre : M. Marriner.
Liverpool : Karius - J. Gomez, Matip, Lovren, Robertson - Oxlade-Chamberlain, Can (Milner, 79e), Wijnaldum - Salah (Lallana, 88e), Firmino, Mané (Klavan, 90e). Entr. : Klopp.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Otamendi, Delph (Danilo, 31e) - De Bruyne, Fernandinho, Gündogan - Sterling (B. Silva, 71e), Agüero, Sané. Entr. : Guardiola.

Chelsea-Leicester: 0-0
Samedi 13 janvier. Spectateurs : 41 552. Arbitre : M. Jones. Expulsion : Chilwell (68e) pour Leicester.
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, Cahill (Christensen, 33e), Rüdiger - Moses, Bakayoko, Kanté, Fabregas (Willian, 58e), Alonso - Morata, Hazard (Pedro, 58e). Entr. : Conte.
Leicester : Schmeichel - Amartey, Dragovic, Maguire, Chilwell - Mahrez, Ndidi, James (Iborra, 90e), Albrighton - Okazaki (Fuchs, 73e), Vardy (Gray, 82e). Entr. : Puel.

Tottenham-Everton : 4-0 (1-0)
Buts : Son (26e), Kane (47e, 59e), Eriksen (81e). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 76 251. Arbitre : M. Pawson.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Vertonghen, Davies - Dier (Wanyama, 74e), Dembélé (Sissoko, 82e) - Eriksen (Lamela, 87e), Alli, Son - Kane. Entr. : Pochettino.

Everton : Pickford - Kenny, Holgate, Jagielka, Martina - McCarthy (Schneiderlin, 72e), Gueye - Bolasie (Lennon, 57e), Rooney, Sigurdsson - Tosun (Calvert-Lewin, 62e). Entr. : Allardyce.

Bournemouth-Arsenal : 2-1 (0-0)
Buts : Wilson (70e), Ibe (74e) pour Bournemouth ; Bellerin (52e) pour Arsenal. Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 10 836. Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Begovic - Francis, S. Cook, Aké - Smith, L. Cook, Gosling, Daniels (Mousset, 63e) - Ibe (Pugh, 86e), Fraser - Wilson (Afobe, 90e). Entr. : Howe.
Arsenal : Cech - Chambers (Ramsey, 74e), Mustafi, Holding - Bellerin, Wilshere, Xhaka, Maitland-Niles - Iwobi (Walcott, 76e), Lacazette, Welbeck. Entr. : Wenger.

Crystal Palace-Burnley : 1-0 (1-0)
But : Sako (21e). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 24 696. Arbitre : M. Oliver.
Crystal Palace : Hennessey - Fosu-Mensah, Kelly, Tomkins, Van Aanholt - Zaha, Milivojevic, Riedewald, McArthur - Benteke, Sako. Entr. : Hodgson.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Cork, Defour - Gudmundsson (Wells, 86e), Hendrick (Nkoudou, 63e), Barnes - Vokes. Entr. : Dyche.

Watford-Southampton : 2-2 (0-2)
Buts : Gray (58e), Doucouré (90e) pour Watford ; Ward-Prowse (20e, 44e) pour Southampton. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 20 018. Arbitre : M. East.
Watford : Gomes - Janmaat, Wague, Kabasele, Zeegelaar - Doucouré, Watson (Deeney, 46e) - Carrillo, Cleverley (Pereyra, 35e), Richarlison - Gray (Okaka Chuka, 73e). Entr. : Silva.
Southampton : McCarthy - Soares, Stephens, Hoedt, Bertrand - Romeu, Höjbjerg - Ward-Prowse (Sims, 90e), Tadic (Boufal, 90e), Davis (Lemina, 63e) - Long. Entr. : Pellegrino.

Huddersfield-West Ham : 1-4 (1-1)
Buts : Lolley (40e) pour Huddersfield ; Noble (25e), Arnautovic (46e), Lanzini (56e, 61e) pour West Ham. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 24 105. Arbitre : M. Moss.
Huddersfield : Lössl - Smith (Kongolo, 71e), Jörgensen, Schindler, Malone - Hogg, Mooy - Van La Parra, Lolley (Pritchard, 65e), Ince - Depoitre. Entr. : Wagner.
West Ham : Adrian - Collins, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Obiang Avomo, Noble, Masuaku - Lanzini (Rice, 85e), Arnautovic (Ayew, 83e). Entr. : Moyes.

Newcastle Utd-Swansea : 1-1 (0-0)
Buts : Joselu (68e) pour Newcastle Utd ; Ayew (60e) pour Swansea. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 51 444. Arbitre : M. Scott.
Newcastle Utd : Darlow - Yedlin, Lascelles, Clark, Dummett - Shelvey (Merino, 82e), Diamé - Ritchie, Perez, Atsu - Gayle (Joselu, 64e). Entr. : Benitez.
Swansea : Fabianski - Van der Hoorn (Roberts, 65e), Bartley, Mawson, Olsson - Ki Sung-yong - Dyer (Narsingh, 85e), Clucas, Carroll, Ayew - McBurnie (Bony, 71e). Entr. : Carvalhal.

West Bromwich-Brighton : 2-0 (1-0)
Buts : Evans (4e), Dawson (55e). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 25 240. Arbitre : M. Atkinson.
West Bromwich Alb. : Foster - Dawson (Nyom, 81e), Evans (Mc Auley, 84e), Hegazy, Gibbs - Phillips, Barry, Krychowiak, Brunt - Jay Rodriguez (Livermore, 80e), Rondon. Entr. : Pardew.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bong - Knockaert, Stephens, Pröpper (Kayal, 76e), Izquierdo (March, 46e) - Gross (Baldock, 66e), Murray. Entr. : Hughton.

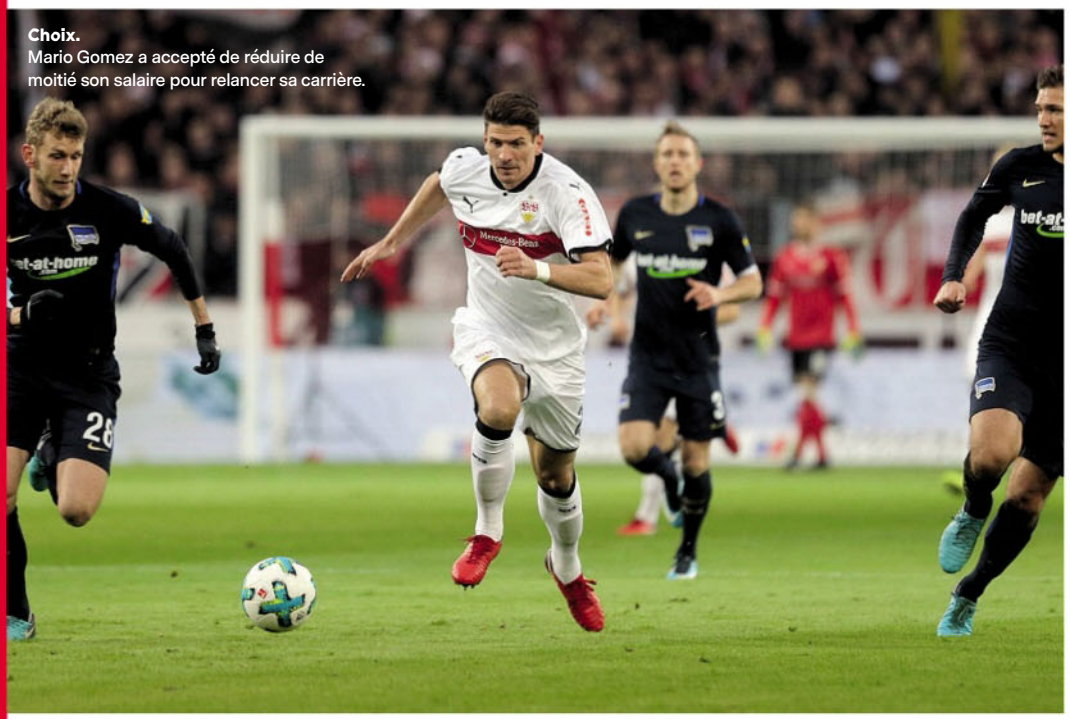
Championship

27e journée

Barnsley-Wolverhampton	**0-0**
Birmingham-Derby County	**0-3**
Cardiff City-Sunderland	**4-0**
Nottingham Forest-Aston Villa	**0-1**
Bristol City-Norwich City	**0-1**
Sheffield Utd-Sheffield Wed.	**0-0**
Ipswich-Leeds Utd	**1-0**
Middlesbrough-Fulham	**0-1**
Millwall-Preston	**1-1**
Brentford-Bolton	**2-0**
Burton Albion-QP Rangers	**1-3**
Hull-Reading	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	62	27	19	5	3	50	20
2. Derby County	52	27	15	7	5	44	23
3. Cardiff City	50	27	15	5	7	40	25
4. Aston Villa	47	27	13	8	6	39	24
5. Bristol City	47	27	13	8	6	40	32
6. Sheffield U.	43	27	13	4	10	40	31
7. Leeds Utd	43	27	13	4	10	37	29
8. Fulham	42	27	11	9	7	40	34
9. Middlesbrough	41	27	12	5	10	35	27
10. Preston	41	27	10	11	6	31	27
11. Brentford	40	27	10	10	7	41	35
12. Ipswich	39	27	12	3	12	40	39
13. Norwich City	37	27	10	7	10	27	31
14. QP Rangers	33	27	8	9	10	31	37
15. Nottingham F.	32	27	10	2	15	33	43
16. Millwall	31	27	7	10	10	29	30
17. Sheffield Wed.	31	27	7	10	10	30	34
18. Reading	29	27	7	8	12	30	35
19. Barnsley	27	27	6	9	12	27	37
20. Hull	25	27	5	10	12	39	44
21. Bolton	25	27	6	7	14	25	45
22. Burton Albion	24	27	6	6	15	21	46
23. Birmingham	23	27	6	5	16	15	38
24. Sunderland	22	27	4	10	13	29	47

Allemagne



Choix.
Mario Gomez a accepté de réduire de moitié son salaire pour relancer sa carrière.

Gomez, retour gagnant

L'avant-centre international est revenu à Stuttgart pour regagner sa place en sélection.

L'officialisation du retour de Mario Gomez à Stuttgart, juste avant Noël, avait constitué une surprise. Mais, à moins de six mois de la Coupe du monde, l'attaquant allemand, désormais doublure en sélection, aspirait à un retour aux sources pour se relancer. Gomez n'était pas bien à Wolfsburg. Comme en transit. Au moindre jour de repos, il rejoignait sa femme à Munich, où il possède une maison. Difficile dans ces conditions de s'enraciner dans une ville ou un club quand vous résidez dans une suite de l'hôtel *Ritz* jouxtant la Volkswagen Arena plutôt que d'emménager dans un endroit plus intime. Pour ce retour dans le club de ses débuts, l'attaquant a même accepté de réduire son salaire de moitié (8 M€ à Wolfsburg, 4 M€ au VfB). Et les débuts sont concluants. Samedi, au terme d'une préparation où il a aussitôt trouvé ses marques sur le terrain comme dans le vestiaire, il était titulaire contre le Hertha Berlin. Pour son premier match sous les couleurs du VfB depuis 3157 jours, il a été de tous les bons coups. « Revenir ici est un challenge qui m'excite, assurait-il. Je veux prendre mes responsabilités et permettre au club d'assurer son maintien le plus tôt possible. » À la demi-heure de jeu, Gomez a cru marquer, mais son but fut logiquement refusé pour hors-jeu. Il eut davantage de réussite lorsqu'il récupéra une passe de Daniel Ginczek avant d'être fauché par Niklas Stark, faute qui aurait mérité un penalty et une expulsion. Mais l'arbitre, M. Brych, laissa le jeu se poursuivre et le défenseur berlinois marqua contre son camp pour mettre fin à une série de 503 minutes sans but du champion d'Allemagne 2007. Fêté par le bouillant public de la Mercedes-Benz Arena, Gomez aurait pourtant dû rentrer prématurément au vestiaire. Sa claque infligée à Stark dans le temps additionnel ne fut cependant sanctionnée que d'un carton jaune. Au final, sa première aura été une réussite. S'il maintient ce rythme, Gomez fera partie de la liste des vingt-trois pour la Russie l'été prochain. Son vrai challenge… **Alexis Menuge**

Départ.
L'attaquant guinéen pourrait très rapidement rejoindre le Liverpool de Jürgen Klopp.

Leipzig, le malaise Keita

Naby Keita va-t-il entrer dans les prochains jours dans l'histoire de la Bundesliga et devenir le transfert le plus onéreux jamais enregistré outre-Rhin ? Alors que son transfert à Liverpool à compter du 1er juillet prochain pour 76 M€ a été officialisé il y a cinq mois, le RB Leipzig, malgré son démenti dimanche, pourrait le laisser partir avant fin janvier si les Reds rallongent 20 M€. Pour poursuivre sa route en Ligue des champions (et se qualifier pour la prochaine), Jürgen Klopp souhaiterait coûte que coûte disposer immédiatement de Keita, en dépit du refus officiel du club allemand dimanche. Si l'international guinéen est une vraie pépite, son comportement crée des tensions dans le vestiaire et sur le terrain. Son attitude irrite Ralph Hasenhüttl, qui se sent, comme samedi, obligé de remplacer son joueur à deux doigts de récolter un second avertissement. L'entraîneur autrichien du vice-champion d'Allemagne a déjà été contraint de procéder à un tel changement une demi-douzaine de fois cette saison. Excédé par le manque de discipline d'un joueur qui manque de maturité, Hasenhüttl serait de moins en moins opposé au départ immédiat de l'ancien Istréen. Contre Schalke 04 (3-1), ses coéquipiers ont subitement déroulé leur jeu et passé la vitesse supérieure en inscrivant deux buts dès que Keita a regagné le banc, à la 67e minute. Peut-être a-t-il d'ailleurs effectué ses derniers pas en Bundesliga, lui qui sera suspendu samedi à Fribourg après avoir récolté un cinquième carton jaune cette saison. L'histoire de sa fraude au permis de conduire, qui avait débouché sur une amende de 415 000 €, a également provoqué quelques secousses en interne. Très fort pour repérer des futurs grands talents avant tout le monde, le directeur sportif, Ralf Rangnick, aurait déjà déniché le successeur de Keita, un autre Guinéen : Umaro Embalo de Benfica. **A. Me**.

Imago/Panoramic - Alexis Réau/L'Équipe

Bundesliga 18e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	44	18	14	2	2	40	12	+28
↗	2. **RB Leipzig**	31	18	9	4	5	30	26	+4
↘	3. **Schalke 04**	30	18	8	6	4	29	24	+5
↘	4. **Borussia Dortmund**	29	18	8	5	5	39	24	+15
↘	5. **Bayer Leverkusen**	28	18	7	7	4	35	26	+9
→	6. **Borussia M'gladbach**	28	18	8	4	6	28	30	-2
↗	7. **FC Augsbourg**	27	18	7	6	5	28	23	+5
→	**1899 Hoffenheim**	27	18	7	6	5	28	23	+5
↘	9. **Eintracht Francfort**	27	18	7	6	5	21	19	+2
↗	10. **Hanovre 96**	26	18	7	5	6	27	28	-1
↘	11. **Hertha Berlin**	24	18	6	6	6	26	26	0
→	12. **VfL Wolfsburg**	20	18	3	11	4	21	21	0
↗	13. **VfB Stuttgart**	20	18	6	2	10	14	21	-7
↘	14. **SC Fribourg**	20	18	4	8	6	18	32	-14
→	15. **FSV Mayence 05**	17	18	4	5	9	21	31	-10
→	16. **Werder Brême**	16	18	3	7	8	14	21	-7
→	17. **Hambourg SV**	15	18	4	3	11	15	26	-11
→	18. **FC Cologne**	9	18	2	3	13	12	33	-21

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 15.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 13.
3. Finnbogason (FC Augsbourg), 11.
4. Volland (Bayer Leverkusen), 10.
5. Uth (1899 Hoffenheim), Werner (RB Leipzig), 9.
7. Gregoritsch (FC Augsbourg), Petersen (SC Fribourg), Füllkrug (Hanovre 96), 8.
10. Raffael (Borussia M'gladbach), Haller (Eintracht Francfort), Kalou (Hertha Berlin), Burgstaller (Schalke 04), 7.
14. Bailey (Bayer Leverkusen), Philipp (Borussia Dortmund), Hazard (Borussia M'gladbach), Harnik (Hanovre 96), 6.
18. Ar. Vidal (Bayern Munich), Bebou (Hanovre 96), Didavi (VfL Wolfsburg), 5.
21. Caiuby (FC Augsbourg), Brandt (Bayer Leverkusen), Wagner (1899 Hoffenheim, 4 ; Bayern Munich, 0), Stindl (Borussia M'gladbach), Rebic (Eintracht Francfort), S. Guirassy (FC Cologne), Ibisevic, Leckie, Selke (Hertha Berlin), Muto (FSV Mayence 05), Goretzka, Naldo (Schalke 04), Akolo (VfB Stuttgart), Kruse (Werder Brême), Malli, Origi (VfL Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

19e journée
Vendredi 19 janvier, 20 h 30
Hertha Berlin-Borussia Dortmund
Samedi 20 janvier, 15 h 30
SC Fribourg-RB Leipzig
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen
B. M'gladbach-FC Augsbourg
VfL Wolfsburg-Eint. Francfort
FSV Mayence 05-VfB Stuttgart
18 h 30
Hambourg SV-FC Cologne
Dimanche 21 janvier, 15 h 30
Bayern Munich-Werder Brême
18 heures
Schalke 04-Hanovre 96

Fiches techniques

Express

Leverkusen-Bayern Munich	**1-3**
RB Leipzig-Schalke 04	**3-1**
Bor. Dortmund-VfL Wolfsburg	**0-0**
FC Cologne-B. M'gladbach	**2-1**
Augsbourg-Hambourg SV	**1-0**
Werder Brême-1899 Hoffenheim	**1-1**
Eint. Francfort-SC Fribourg	**1-1**
Hanovre 96-FSV Mayence 05	**3-2**
VfB Stuttgart-Hertha Berlin	**1-0**

Bayer Leverkusen-Bayern Munich: 1-3 (0-1)
Buts: Volland (71e) pour le Bayer Leverkusen ; J. Martinez (32e), Ribéry (59e), J. Rodriguez (90e+1) pour le Bayern Munich. Vendredi 12 janvier. Spectateurs : 30 210. Arbitre : M. Siebert.
Bayer Leverkusen : Leno - Tah, S. Bender, Wendell - Bellarabi (Henrichs, 60e), L. Bender, Kohr (Alario, 65e), Bailey - Havertz, Volland, Brandt (Mehmedi, 77e). Entr. : Herrlich.
Bayern Munich : Ulreich - Rafinha, Boateng, Süle, Alaba - J. Rodriguez, J. Martinez, Vidal - Robben (Coman, 65e), Müller (Tolisso, 90e), Ribéry (Wagner, 78e). Entr. : Heynckes.

RB Leipzig-Schalke 04: 3-1 (1-0)
Buts: Keita (41e), Werner (69e), Bruma (71e) pour le RB Leipzig ; Naldo (55e) pour Schalke 04. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 42 558. Arbitre : M. Aytekin.
RB Leipzig : Gulacsi - Laimer, Orban, Upamecano, Bernardo - Kampl, Demme, Keita (Y. Poulsen, 67e) - Sabitzer, Augustin (Ti. Werner, 63e), Bruma (Ilsanker, 84e). Entr. : Hasenhüttl.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Naldo, Nastasic - Caligiuri, Schöpf (Pjaca, 55e), Meyer, Harit (Konoplianka, 82e), Oczipka - Di Santo (Embolo, 55e), Burgstaller. Entr. : Tedesco.

Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg : 0-0
Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 80 600. Arbitre : M. Stieler.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Papastathopoulos, Toprak, Toljan - Kagawa, Weigl, Götze (Dahoud, 56e) - Iarmolenko (Sahin, 78e), Isak (Schürrle, 68e), Sancho. Entr. : Stöger.
VfL Wolfsburg : Casteels - Verhaegh, Tisserand, Uduokhai, William - Guilavogui, Arnold - Brekalo, Didavi (Steffen, 64e), Malli - Origi. Entr. : Schmidt.

FC Cologne-M'gladbach : 2-1 (1-0)
Buts : Sörensen (34e), Terodde (90e+6) pour le FC Cologne ; Raffael (69e) pour le Borussia M'gladbach. Dimanche 14 janvier. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Zwayer.
FC Cologne : Horn - Sörensen, Mere, Heintz, Hector (Rausch, 72e) - Klunter, Ozcan, Höger, Jojic (Guirassy, 78e) - Terodde, Zoller (Clemens, 63e). Entr. : Ruthenbeck.
Borussia M'gladbach : Sommer - Elvedi, Ginter, Vestergaard, Wendt - Kramer (Cuisance, 68e), Zakaria - Herrmann (Hofmann, 80e), Stindl, Grifo (Raffael, 46e) - Hazard. Entr. : Hecking.

Augsbourg-Hambourg : 1-0 (1-0)
But : Koo (45e). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 30 087. Arbitre : M. Grafe.
Augsbourg : Hitz - Opare, Gouweleeuw, Hinteregger, Max - Khedira, Baier (Kacar, 90e) - Koo, Gregoritsch, Caiuby - Cordova (Schmid, 68e). Entr. : Baum.
Hambourg SV : Pollersbeck - Diekmeier, Papadopoulos, Mavraj, Santos - Salihovic (Waldschmidt, 67e), Janjicic (Schipplock, 84e), Jung, Kostic - Hahn, Wood (Ito, 74e). Entr. : Gisdol.

Werder Brême-1899 Hoffenheim : 1-1 (0-1)
Buts : Gebre Selassie (63e) pour le Werder Brême ; Hübner (39e) pour 1899 Hoffenheim. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 37 500. Arbitre : M. Hartmann.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - Eggestein, Bargfrede - Kruse, Junuzovic (Bauer, 90e), Kainz (Johannsson, 84e) - Belfodil (Gondorf, 57e). Entr. : Kohfeldt.
Hoffenheim : Baumann - Bicakcic, Vogt, Hübner - Kaderabek, Rupp, Geiger (Polanski, 63e), Grillitsch, Zuber - Uth (Kramaric, 57e), Gnabry (Szalai, 76e). Entr. : Nagelsmann.

Eintracht Francfort-SC Fribourg : 1-1 (1-0)
Buts : Haller (28e) pour l'Eintracht Francfort ; Koch (51e) pour le SC Fribourg. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 45 300. Arbitre : M. Stegemann.
Eintracht Francfort : Hradecky - Russ (Da Costa, 78e), Hasebe, Salcedo - Wolf, Mascarell, Boateng, Chandler - Hrgota (Stendera, 68e), Haller, Gacinovic (Barkok, 85e). Entr. : Kovac.
SC Fribourg : Schwolow - Kübler, Gulde, Söyüncü, Günter - Kapustka (Dräger, 46e), Koch, Abrashi, Haberer - Höler (Guédé, 83e), Petersen. Entr. : Streich.

Hanovre 96-FSV Mayence 05 : 3-2 (2-2)
Buts : Füllkrug (33e, 38e s.p., 75e) pour Hanovre 96 ; Muto (26e), Hack (31e) pour le FSV Mayence 05. Samedi 13 janvier. Spectateurs : 34 500. Arbitre : M. Dankert.
Hanovre 96 : Esser - Sorg, Sané, Anton - Korb (Fossum, 46e), Bakalorz, Klaus, Schwegler (Karaman, 62e), Ostrzolek - Bebou (Hübner, 90e), Füllkrug. Entr. : Breitenreiter.
FSV Mayence 05 : Zentner - Bell, Gbamin, Hack - Brosinski, Maxim (Donati, 63e), De Jong (Berggreen, 78e), Quaison, De Blasis - Muto (Ujah, 82e), Holtmann. Entr. : Schwarz.

VfB Stuttgart-Hertha Berlin : 1-0 (0-0)
But : Stark (78e c.s.c.). Samedi 13 janvier. Spectateurs : 57 181. Arbitre : M. Brych.
VfB Stuttgart : Zieler - Pavard, Baumgartl, Kaminski, Aogo - Akolo (Insua, 70e), Ascacibar, Gentner, Ozcan (Badstuber, 83e) - Gomez, Donis (Ginczek, 58e). Entr. : Wolf.
Hertha Berlin : Jarstein - Weiser, Stark, Lustenberger, Plattenhardt - Maier, Skjelbred - Leckie, Kalou, Lazaro (Duda, 86e) - Selke (Ibisevic, 77e). Entr. : Dardai.

Bundesliga 2

Rendez-vous,
19e journée,
mardi 23 janvier, 18 h 30
VfL Bochum-Duisburg
20 h 30
Holstein Kiel-Union Berlin
Nuremberg-Jahn Regensburg
Ingolstadt-SV Sandhausen
Mercredi 24 janvier, 18 h 30
Darmstadt-Kaiserslautern
20 h 30
Fortuna Düsseldorf-Erzg. Aue
Arminia Bielefeld-Greuther Fürth
FC Heidenheim-Eintr. Brunswick
Jeudi 25 janvier, 20 h 30
Dynamo Dresde-Sankt Pauli

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Düsseldorf	34	18	10	4	4	27	20
2. Holstein Kiel	33	18	9	6	3	37	23
3. Nuremberg	33	18	10	3	5	36	23
4. Ingolstadt	28	18	8	4	6	27	20
5. SV Sandhausen	27	18	8	3	7	24	18
6. Union Berlin	26	18	7	5	6	33	26
7. MSV Duisburg	26	18	7	5	6	25	26
8. J. Regensburg	25	18	8	1	9	27	25
9. Arm. Bielefeld	25	18	7	4	7	30	29
10. FC Sank. Pauli	24	18	6	6	6	18	29
11. Dynamo Dresde	23	18	6	5	7	26	28
12. VfL Bochum	23	18	6	5	7	18	21
13. Erzgebirge Aue	23	18	6	5	7	18	25
14. Eintr. Brunswick	22	18	4	10	4	22	19
15. FC Heidenheim	22	18	6	4	8	25	33
16. Darmstadt	19	18	4	7	7	28	31
17. Greuther Fürth	18	18	5	3	10	21	30
18. Kaiserslautern	12	18	2	6	10	14	30

Espagne

Rebond.
Gonçalo Guedes, ici avec Rodrigo Moreno, a déjà inscrit quatre buts et délivré six passes décisives en Liga.

Ça relance pas mal

Valence est revenu sur le devant de la scène en faisant renaître plusieurs de ses joueurs. Et son entraîneur.

Après plusieurs années où son existence économique et sportive fut menacée, Valence fait un retour fracassant dans les hautes sphères du football espagnol. Sa victoire de samedi à La Corogne (2-1), qui conforte sa troisième place en Championnat, lui permet de rester dans la course au titre et laisse à penser que l'avant-dernier club à avoir brisé l'hégémonie du duo Real-Barça (en 2004) possède désormais de bonnes chances de participer à la prochaine Ligue des champions. Avec quarante points à l'issue des matches aller, les Valencians signent même la deuxième meilleure performance de leur histoire. Un petit état de grâce qui s'explique en grande partie par la renaissance de joueurs et d'un technicien qui ont trouvé dans ce club l'occasion de se relancer. Marcelino Garcia Toral, le coach, était parti par la petite porte et dans des conditions étranges de Villarreal, au tout début de la saison 2016-17. Il a découvert à Valence des dirigeants qui lui vouent une confiance presque sans limite (contrairement à ce qu'avaient vécu ses prédécesseurs), lui laissant appliquer ses méthodes autoritaires. Et ça marche ! Même résultat avec Gonçalo Guedes, prêté par le PSG, dont le futur proche semblait bouché à Paris et qui a inscrit le premier but de son équipe samedi. Le Portugais, auteur cette saison de quatre buts et six passes décisives, est devenu en quelques mois la révélation de la Liga, à tel point que Valence fait tout pour obtenir son transfert. Dans la même veine, Luciano Vietto, arrivé il y a deux semaines de l'Atletico Madrid, a inscrit un triplé lors de sa première titularisation, mercredi dernier, en Coupe du Roi, contre Las Palmas (4-0). Lui qui ne jouait quasiment jamais chez les Colchoneros est désormais de toutes les rencontres. Et que dire de Simone Zaza, qui s'était enterré à West Ham après avoir été «borduré» à la Juventus ? L'Italien est présentement le quatrième meilleur buteur de Liga (10 réalisations). Francis Coquelin, qui vient de s'engager avec Valence jusqu'en juin 2022, a choisi le bon club. Et le bon moment.

Frédéric Hermel

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Cristiano, c'est dans la tête !

Tu regardes le classement des buteurs, alors que viennent de se terminer les matches aller en Liga, et là tu te frottes les yeux avec de la toile émeri. Car c'est au fond de la classe, avec seulement quatre buts inscrits, que tu retrouves Cristiano Ronaldo. Et tu te dis qu'il y a un problème. Franchement, le quintuple Ballon d'Or n'a pas oublié de faire ce qu'il a fait de mieux toute sa vie comme ça d'un coup. Alors qu'il y a sept mois, il en passait deux à Buffon en finale de la Ligue des champions, après en avoir claqué trois à Oblak et cinq à Neuer. Et qu'il confiait à *France Football,* il y a un mois, se sentir dans un excellent état physique. À ce moment-là, tu te souviens de ton psychanalyste espagnol et barbu, et tu comprends que CR7 a quelque chose de bloqué là-haut, entre ses deux boucles d'oreille en diamant. O.K., le Portugais n'est pas vraiment chanceux sur le terrain et pas aidé par des partenaires étonnamment apathiques. Mais faire la gueule et se fâcher avec son président parce que Messi et Neymar gagnent beaucoup plus de thunes n'est pas du tout la bonne attitude. Ça pourrit la vie et ça empêche de marquer des buts. Il me semble que Freud l'avait écrit.

Lazaro Dela Pena/Valencia CF - Bernard Papon

Liga 19e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	51	19	16	3	0	52	9	+43
→	2. **Atletico Madrid**	42	19	12	6	1	28	8	+20
→	3. **Valence CF**	40	19	12	4	3	40	19	+21
→	4. **Real Madrid**	32	18	9	5	4	32	17	+15
↗	5. **Villarreal**	31	19	9	4	6	26	21	+5
↘	6. **Séville FC**	29	19	9	2	8	23	28	-5
→	7. **Eibar**	27	19	8	3	8	24	31	-7
↗	8. **Girona FC**	26	19	7	5	7	28	28	0
↗	9. **Getafe**	26	19	7	5	7	23	18	+5
↗	10. **Celta Vigo**	25	19	7	4	8	33	27	+6
↘	11. **Athletic Bilbao**	25	19	6	7	6	21	20	+1
↘	12. **Leganés**	24	17	7	3	7	13	14	-1
↘	13. **Betis Séville**	24	18	7	3	8	30	34	-4
↘	14. **Espanyol Barcelone**	24	19	6	6	7	16	22	-6
↘	15. **Real Sociedad**	23	19	6	5	8	33	34	-1
↗	16. **Alavés**	18	19	6	0	13	14	27	-13
↘	17. **Levante UD**	18	19	3	9	7	15	26	-11
↘	18. **Deportivo La Corogne**	16	19	4	4	11	21	37	-16
→	19. **Las Palmas**	11	19	3	2	14	14	46	-32
→	20. **Malaga**	11	19	3	2	14	13	33	-20

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 17.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 13.
3. Aspas (Celta Vigo), 11.

Rendez-vous

20e journée
Vendredi 19 janvier, 21 heures
Getafe-Athletic Bilbao
Samedi 20 janvier, 13 heures
Esp. Barcelone-FC Séville
16 h 15
Atletico Madrid-Girona FC
18 h 30
Villarreal-Levante UD
20 h 45
Las Palmas-Valence CF
Dimanche 21 janvier, 12 heures
Alavés-Leganés
16 h 15
Real Madrid-Dep. La Corogne
18 h 30
Real Sociedad-Celta Vigo
20 h 45
Betis Séville-FC Barcelone
Lundi 22 janvier, 21 heures
Eibar-Malaga

Fiches techniques

Express

Real Sociedad-FC Barcelone	**2-4**
Eibar-Atletico Madrid	**0-1**
Dep. La Corogne-Valence CF	**1-2**
Real Madrid-Villarreal	**0-1**
Alavés-FC Séville	**1-0**
Girona FC-Las Palmas	**6-0**
Getafe-Malaga	**1-0**
Levante UD-Celta Vigo	**0-1**
Esp. Barcelone-Athletic Bilbao	**1-1**
Betis Séville-Leganés	**lundi**

Real Sociedad-FC Barcelone: 2-4 (2-1)
Buts: Willian José (11e), Jimenez (34e) pour la Real Sociedad; Paulinho (39e), L. Suarez (50e, 71e), Messi (85e) pour le FC Barcelone. Dimanche 14 janvier. Spectateurs: 23 277. Arbitre: M. Gonzalez Gonzalez.
Real Sociedad: Rulli - Odriozola, Llorente, Rodriguez Navas, Rodrigues - Prieto (Januzaj, 78e), Illarramendi, Zurutuza (Zubeldia, 56e) - Canales, Willian José, Jimenez (Oyarzabal, 59e).
Entr.: Eusebio Sacristan.
FC Barcelone: Ter Stegen - S. Roberto, Piqué, Vermaelen, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, A. Gomes (Digne, 80e) - Paulinho (Dembélé, 65e) - Messi, L. Suarez (D. Suarez, 90e). Entr.: Valverde.

Eibar-Atletico Madrid: 0-1 (0-1)
But: Gameiro (27e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 6 186. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Eibar: Dmitrovic - Capa, Oliveira, Ramis, José Angel - Alejo (Orellana, 46e), Jordan (Diop, 73e), Garcia Carrillo, Inui - Charles (Kike, 64e), Enrich. Entr.: Mendilibar.
Atletico Madrid: Oblak - Vrsaljko, Gimenez, Godin, Hernandez - Correa (Carrasco, 54e), Partey, Saul, Koke - Gameiro (Fernandez, 69e), Griezmann (Torres, 77e). Entr.: Simeone.

La Corogne-Valence CF: 1-2 (0-1)
Buts: Andone (88e) pour le Deportivo La Corogne; Guedes (38e), Rodrigo (64e) pour Valence. Samedi 13 janvier. Spectateurs: 19 031. Arbitre: M. Alberola Rojas.
La Corogne: Martinez - Juanfran, Albentosa, Sidnei, Luisinho - Borges (Colak, 52e), Guilherme, Mosquera (Valverde, 70e) - Lucas Perez, Andone, Lopez. Entr.: Parralo.
Valence CF: Neto - Vezo, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Maksimovic, Coquelin (Montoya, 83e), Parejo, Guedes - Mina (Vietto, 74e), Rodrigo (Zaza, 81e). Entr.: Garcia Toral.

Real Madrid-Villarreal: 0-1 (0-0)
But: Fornals (87e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 63 403. Arbitre: M. Undiano Mallenco.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Varane, Nacho, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos - Isco (Vazquez, 70e) - Bale (Asensio, 70e), Ronaldo. Entr.: Zidane.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Bonera, Gonzalez Soberon, Costa - Trigueros, Hernandez - Raba (Cheryshev, 46e), Fornals, Castillejo (Rukavina, 83e) - Bacca (Ünal, 76e). Entr.: Calleja.

Alavés-FC Séville: 1-0 (0-0)
But: Garcia Sanchez (52e). Dimanche 14 janvier. Spectateurs: 19 413. Arbitre: M. Sanchez Martinez. Expulsion: Duarte (83e) pour Alavés.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Ely, Duarte - Ibai Gomez (Sobrino, 90e), Pina, Manu Garcia, Pedraza - El Haddadi (Wakaso Mubarak, 85e), Guidetti (H. Pérez, 76e). Entr.: Abelardo.
FC Séville: Rico - Mercado (Corchia, 84e), Kjaer, Lenglet, Carole - Geis (Sarabia, 62e), Pizarro - J. Navas (Muriel, 73e), Banega, Nolito - Ben Yedder. Entr.: Montella.

Getafe-Malaga: 1-0 (0-0)
But: Juan Cala (74e). Vendredi 12 janvier. Spectateurs: 9 513. Arbitre: M. Martinez Munuera.
Getafe: Martinez - Damian Suarez, Gonzalez Cabrera, Juan Cala, Antunes - Portillo Soler, Fajr, Arambarri, Ndiaye Diedhiou (Angel Rodriguez, 61e) - Shibasaki (Mora, 83e), Molina (Pacheco, 90e). Entr.: Bordalas.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Ricca - Iturra (Bueno, 76e), Adrian Gonzalez - Recio, Keko (Penaranda, 70e), Castro (Mula, 81e) - En-Nesyri. Entr.: Michel.

Girona FC-Las Palmas: 6-0 (1-0)
Buts: Stuani (25e s.p.), Olunga (57e, 70e, 79e), Garcia (64e), Portu (74e). Samedi 13 janvier. Spectateurs: 10 037. Arbitre: M. Melero Lopez.
Girona FC: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Aday, Pons (Garcia Serrano, 78e), Granell, Mojica - Portu (Douglas Luiz, 78e), Stuani (Olunga, 46e), Garcia. Entr.: Machin Diez.
Las Palmas: Lizoain Cruz - Garcia Santana, Galvez, Navarro - Toledo, J. Castellano (Halilovic, 64e), Penalba, Jairo Samperio (Gomez, 87e) - Momo (Tanausu, 87e), Calleri, Viera. Entr.: Jémez.

Levante UD-Celta Vigo: 0-1 (0-1)
But: Sisto (37e). Dimanche 14 janvier. Spectateurs: 17 007. Arbitre: M. Alvarez Izquierdo.
Levante: Olazabal - Coke, Postigo Redondo, Suarez, Luna - Lerma - Lopez Alvarez (Mesa, 79e), Doukouré (Bardhi, 84e), Campana (Remeseiro, 46e), Morales - Boateng. Entr.: Muniz.
Celta Vigo: Blanco - Mallo, Cabral, Roncaglia, Castro - Wass (Radoja, 72e), Lobotka, Hernandez - Aspas, Max. (Gomez, 86e), Sisto (Mendez, 81e). Entr.: Unzue.

Espanyol Barcelone-Athletic Bilbao: 1-1 (1-1)
Buts: Moreno (29e) pour l'Espanyol Barcelone; Williams (35e) pour l'Athletic Bilbao. Dimanche 14 janvier. Spectateurs: 20 228. Arbitre: M. Trujillo Suarez.
Espanyol Barcelone: Lopez - Lopez (Navarro, 61e), Duarte, Hermoso, Caricol - Darder, Sanchez Mata, Granero - Baptistao (Melendo, 86e), Moreno, Jurado (Vila, 51e). Entr.: Sanchez Flores.
Athletic Bilbao: Herrerin - Lekue, Nunez, Laporte, Saborit - Rico, Iturraspe - Williams, Raul Garcia (Etxebarria, 89e), Susaeta (Cordoba, 80e) - Aduriz (Merino, 73e). Entr.: Ziganda.

Match décalé, 18e journée
Malaga-Espanyol Barcelone: 0-1 (0-1)
But: Darder (6e). Lundi 8 janvier. Spectateurs: 12 357. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Gonzalez - Recio, Keko (Anor, 69e), Iturra, Castro (Ontiveros, 59e) - En-Nesyri, Penaranda (Baston, 59e). Entr.: Michel.
Espanyol Barcelone: P. Lopez - J. Lopez, David, Hermoso, Caricol - Baptistao (Piatti, 65e), Sanchez Mata (Vila, 62e), Fuego, Darder (Granero, 90e) - Sergio Garcia, Moreno. Entr.: Sanchez Flores.

Segunda Division

22e journée

SD Huesca-Numancia	**2-1**
Cadix-Cordoba CF	**2-0**
Rayo Vallecano-Real Oviedo	**2-2**
Reus-Lugo	**0-1**
FC Séville B-Osasuna	**0-1**
Albacete-Grenade FC	**2-1**
Sporting Gijon-Alcorcon	**3-0**
FC Barcelone B-Real Valladolid	**0-1**
Real Saragosse-Tenerife	**1-0**
Cultural Leonesa-Lorca	**2-1**
Almeria-Gimnastic Tarragone	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	43	22	12	7	3	34	16
2. Cadix	42	22	12	6	4	25	12
3. Real Oviedo	37	22	10	7	5	34	25
4. Lugo	36	22	11	3	8	23	22
Numancia S.	36	22	10	6	6	32	25
Rayo Vallecano	36	22	9	9	4	34	27
7. Osasuna	35	21	9	8	4	27	17
8. Grenade FC	34	22	9	7	6	32	23
9. Sporting Gijon	33	22	9	6	7	31	22
10. R. Valladolid	32	22	9	5	8	41	36
11. Tenerife	29	22	7	8	7	28	25
12. Albacete	28	22	7	7	8	20	27
13. Real Saragosse	27	22	6	9	7	24	26
14. AD Alcorcon	26	22	6	8	8	20	28
UD Almeria	26	22	7	5	10	20	25
Cultural Leonesa	26	22	5	11	6	28	35
Reus	26	22	5	11	6	14	24
18. Gim. Tarragone	25	21	7	4	10	25	30
19. FC Barcelone B	21	22	4	9	9	22	28
20. Cordoba CF	16	22	4	4	14	27	41
Lorca	16	22	4	4	14	19	32
FC Séville B	16	22	2	10	10	16	30

Angleterre

Coupe de la League

Demi-finales aller, 9 janvier
Manchester City-Bristol City[L3] **2-1**
10 janvier
Chelsea-Arsenal **0-0**
Rendez-vous, demi-finales retour, mardi 23 janvier, 20 h 45
Bristol City[L3]-Manchester City
Mercredi 24 janvier, 21 heures
Arsenal-Chelsea

FA Cup

Match décalé du 3e tour, 8 janvier
Brighton-Crystal Palace **2-1**
Rendez-vous, matches à rejouer, mardi 16 janvier, 20 h 45
Mansfield Town[L4]-Cardiff City[L2]
Sheffield Wednesday[L2]-Carlisle[L4]
Leicester-Fleetwood Town[L3]
West Ham-Shrewsbury Town[L3]
21 heures
Reading[L2]-Stevenage[L4]
Mercredi 17 janvier, 20 h 45
Swansea-Wolverhampton[L2]
Wigan Athletic[L3]-Bournemouth
Chelsea-Norwich City[L2]

Belgique

Coupe
Rendez-vous, quart décalé, mardi 16 janvier, 20 h 45
Club Bruges-Charleroi SC

Espagne

Coupe du Roi

Huitièmes retour, 9, 10 et 11 janvier
Atletico Madrid-Lleida[L3] (4-0) **3-0**
Valence CF-Las Palmas (1-1) **4-0**
Alavés-Formentera[L3] (3-1) **2-0**
Villarreal-**Leganés** (0-1) **2-1**
Real Madrid-Numancia[L2] (3-0) **2-2**
Levante-**Espanyol** (2-1) **0-2**
FC Séville-Cadix[L2] (2-0) **2-1**
FC Barcelone-Celta Vigo (1-1) **5-0**
Rendez-vous, quarts de finale aller, mercredi 17 janvier, 19 heures
Valence CF-Alavés
Atletico Madrid-FC Séville
21 heures
Espanyol Barcelone-FC Barcelone
Jeudi 18 janvier, 21 h 30
Leganés-Real Madrid

Grèce

Match décalé, 16e journée
Apollon Smyrnis-Atromitos Ath. **0-3**
17e journée
AEK Athènes-PAS Giannina **3-1**
Kerkyra-PAOK **0-3**
Atromitos Athènes-Panaïtolikos **0-1**
Apollon Smyrnis-Panionios **1-1**
Asteras Tripolis-Larissa **3-1**
Xanthi-Platanias **3-2**
Levadiakos-Panathinaïkos **3-2**
Olympiakos-Lamia **lundi**

Classement
1. AEK Athènes, 37 pts. **2.** PAOK Salonique, 37. **3.** Olympiakos, 35. **4.** Atromitos, 33. **5.** Panionios, 26. **6.** Asteras, 26. **7.** Xanthi, 24. **8.** Levadiakos, 21. **9.** Larissa, 20. **10.** Panathinaïkos, 19. **11.** PAS Giannina, 18. **12.** Panaïtolikos, 18. **13.** Lamia, 16. **14.** Apollon Smyrnis, 13. **15.** Kerkyra, 11. **16.** Platanias, 6.

Israël

17e journée
H. Beer-Sheva - BY Tel-Aviv **0-0**
Hapoël Haïfa-Betar **0-2**
Mac. Tel-Aviv - Mac. Netanyah **3-0**
MS Ashdod-Bnei Sakhnin **1-2**
Hapoël Raanana-Mac. Haïfa **0-3**
Mac. P.-Tikvah - H. Kiryat Shmona **2-0**
Hapoël Acre-Hapoël Ashkelon **0-1**
18e journée
H. Beer-Sheva - Hapoël Haïfa **1-1**
H. Kiryat Shmona-Betar **1-1**
Mac. Haïfa - Mac. Tel-Aviv
BY Tel-Aviv - Hapoël Acre **2-1**
Mac. Netanyah-MS Ashdod **2-2**
Bnei Sakhnin - Mac. P.-Tikvah **0-2**
Hap. Ashkelon-Hapoël Raanana **0-1**

Classement
1. H. Beer-Sheva, 38 pts. **2.** Betar, 37. **3.** Hapoël Haïfa, 36. **4.** Mac. Tel-Aviv, 35. **5.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 30. **6.** Mac. Netanyah, 28. **7.** Mac. P.-Tikvah, 22. **8.** Bnei Sakhnin, 22. **9.** H. Kiryat Shmona, 20. **10.** Mac. Haïfa, 19. **11.** Hapoël Ashkelon, 16. **12.** Hapoël Raanana, 16. **13.** MS Ashdod, 12. **14.** Hapoël Acre, 9.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 21e journée, dimanche 21 janvier, 12 h 30
Atalanta-Naples
15 heures
Lazio Rome-Chievo Vérone
Sampdoria Gênes-Fiorentina
Sassuolo-Torino
Udinese-SPAL Ferrare
FC Bologne-Benevento
Hellas Vérone-Crotone
18 heures
Cagliari-Milan AC
20 h 45
Inter Milan-AS Roma
Lundi 22 janvier, 20 h 45
Juventus Turin-Genoa

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	51	20	16	3	1	44	13
2. Juventus Turin	50	20	16	2	2	49	15
3. Inter Milan	42	20	12	6	2	35	15
4. Lazio Rome	40	19	12	4	3	48	24
5. AS Roma	39	19	12	3	4	30	14
6. Sampdoria	30	19	9	3	7	36	29
7. Atalanta	30	20	8	6	6	31	26
8. Fiorentina	28	20	7	7	6	29	21
9. Milan AC	28	20	8	4	8	25	27
10. Torino	28	20	6	10	4	28	27
11. Udinese	28	19	9	1	9	33	27
12. FC Bologne	24	20	7	3	10	23	30
13. Chievo Vérone	22	20	5	7	8	20	32
14. Genoa	21	20	5	6	9	16	22
15. Sassuolo	21	20	6	3	11	13	30
16. Cagliari	20	20	6	2	12	18	31
17. SPAL Ferrare	15	20	3	6	11	21	38
18. Crotone	15	20	4	3	13	13	38
19. Hellas Vérone	13	20	3	4	13	18	41
20. Benevento	7	20	2	1	17	13	43

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 20. **2.** Icardi (Inter Milan), 18. **3.** Dybala (Juventus Turin), 14. **4.** Quagliarella (Sampdoria), 12. **5.** Mertens (Naples), 10. **6.** Dzeko (AS Rome), Higuain (Juventus Turin), 9. **8.** Falqué (Torino), 8. **9.** Ilicic (Atalanta Bergame), Inglese (Chievo Vérone), Simeone (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Lasagna (Udinese), 7. **14.** Cristante (Atalanta Bergame), Verdi (FC Bologne), Théréau (Udinese, 2 ; Fiorentina, 4), Luis Alberto (Lazio Rome), Callejon (Naples), Zapata (Sampdoria Gênes), Antenucci (Spal), Barak (Udinese), 6.

Serie B

Rendez-vous, 22e journée, samedi 20 janvier, 15 heures
Frosinone-Pro Vercelli
Empoli-Ternana
Cremonese-Parme
Ascoli-Cittadella
Salernitana-Venezia
Novare-Carpi
Foggia-Pescara
Perugia-Virtus Entella
18 heures
La Spezia-Palerme
20 h 30
Cesena-Bari
Dimanche 21 janvier, 15 heures
Brescia-Avellino

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	39	21	10	9	2	30	17
2. Frosinone	37	21	9	10	2	37	27
3. Empoli	34	21	9	7	5	42	32
4. Bari	34	21	10	4	7	33	26
5. Parme	33	21	9	6	6	27	17
6. Cremonese	32	21	7	11	3	29	21
7. Cittadella	32	21	9	5	7	32	25
8. La Spezia	30	21	8	6	7	22	20
9. Venezia	29	21	6	11	4	22	19
10. Carpi	29	21	7	8	6	18	23
11. Pescara	28	21	7	7	7	33	37
12. Salernitana	26	21	5	11	5	29	32
13. Avellino	25	21	6	7	8	29	32
14. Perugia	24	21	6	6	9	35	36
15. Novare	24	21	6	6	9	24	25
16. Virtus Entella	24	21	5	9	7	28	32
17. Brescia	23	21	5	8	8	19	23
18. Cesena	23	21	5	8	8	32	40
19. Foggia	22	21	5	7	9	33	41
20. Ternana	21	21	3	12	6	32	38
21. Ascoli	20	21	4	8	9	19	31
22. Pro Vercelli	18	21	4	6	11	26	37

Maroc

Match en retard, 11e journée
KAC Marrakech-WA Casablanca **2-1**

Classement
1. HUS Agadir, 29 pts. **2.** IRT Tanger, 27. **3.** Raja Casablanca, 25. **4.** Renaissance Berkane, 24. **5.** D. El-Jadida, 24. **6.** FUS Rabat, 23. **7.** FAR Rabat, 22. **8.** Olympique Safi, 21. **9.** Ch. Al-Hoceima, 21. **10.** KAC Marrakech, 20. **11.** Rapide Oued Zem, 17. **12.** WA Casablanca, 16. **13.** OC Khouribga, 16. **14.** Chabab Atlas Khénifra, 14. **15.** RAC Casablanca, 11. **16.** Mog. Tétouan, 6.

Mexique

Tournoi de Clôture
Match décalé, 1re journée
Santos Laguna-Lobos BUAP **4-2**
2e journée
M. Morelia-Puebla **1-0**
Club Tigres-Santos Laguna **2-1**
Club Leon-Dep. Toluca **3-1**
Tijuana-Club Necaxa **1-0**
Chivas Guadalajara-Cruz Azul **1-3**
Club America-Pachuca **2-2**
Lobos BUAP-Querétaro **0-2**
Pumas-Atlas Guadalajara **3-1**
Vera Cruz-Rayados Monterrey **lundi**

Classement
1. Club Leon, Pumas UNAM, 6 pts. **3.** Cruz Azul, Club America, M. Morelia, Tijuana, 4. **7.** Santos Laguna, Querétaro, Club Tigres, Puebla, 3. **11.** Rayados Monterrey, Club Necaxa, TR Vera Cruz, Dep. Toluca, Chivas Guadalajara, Pachuca, 1. **17.** Lobos BUAP, Atlas Guadalajara, 0.

Portugal

Matches décalés, 17e journée
Belenenses-Boavista Porto **1-1**
Tondela-Vit. Setubal **1-1**
Paços de Ferreira-Portimonense **1-1**
Estoril-Feirense **0-2**
18e journée
Sporting-Desp. Aves **3-0**
Sp. Braga-Benfica Lisbonne **1-3**
Belenenses-Rio Ave **1-2**
Paços de Ferreira-Mar. Funchal **0-0**
Chaves-V. Guimaraes **4-3**
Boavista Porto-Portimonense **2-0**
Tondela-Feirense **3-1**
Estoril-FC Porto **remis**
Moreirense-Vit. Setubal **remis**

Classement
1. Sporting, 46 pts. **2.** FC Porto, 45. **3.** Benfica Lisbonne, 43. **4.** Sp. Braga, 37. **5.** Rio Ave, 30. **6.** Mar. Funchal, 28. **7.** Chaves, 26. **8.** Boavista Porto, 24. **9.** V. Guimaraes, 23. **10.** Tondela, 22. **11.** Belenenses, 19. **12.** Portimonense, 18. **13.** Feirense, 17. **14.** Paços de Ferreira, 15. **15.** Desp. Aves, 14. **16.** Moreirense, 14. **17.** Vit. Setubal, 12. **18.** Estoril, 12.

Coupe
Quarts de finale, 10 janvier
Caldas[L3]-Farense[L3] **a.p. 3-2**
Rio Ave-**Desportivo Aves** **a.p. 4-4**
(Desportivo Aves qualifié 5 t.a.b. à 4)
Cova Piedade[L2]-**Sp. Portugal** **1-2**
Moreirense-**FC Porto** **1-2**
Rendez-vous, demi-finales, mercredi 28 février, 16 heures
FC Porto-Sporting Portugal
Desportivo Aves-Caldas[L3]

Équipes de France

Féminines

La liste des 23 Bleues
Gardiennes : Karima Benameur (Paris FC), Sarah Bouhaddi (Lyon), Pauline Peyraud-Magnin (Lyon).
Défenseures : Estelle Cascarino (Paris FC), Laura Georges (Bayern Munich, ALL), Sakina Karchaoui (Montpellier), Amel Majri (Lyon), Griedge Mbock Bathy (Lyon), Wendie Renard (Lyon), Marion Romanelli (Montpellier), Marion Torrent (Montpellier).
Milieux : Maeva Clemaron (FC Fleury), Aminata Diallo (Paris-SG), Kadidiatou Diani (Paris-SG), Onema Geyoro (Paris-SG), Amandine Henry (Lyon), Sandie Toletti (Montpellier).
Attaquantes : Viciane Asseyi (Marseille), Delphine Cascarino (Lyon), Marie-Charlotte Léger (Montpellier), Eugénie Le Sommer (Lyon), Faustine Robert (Guingamp), Ouleymata Sarr (Lille).
Sélectionneur : Corinne Diacre.

Rendez-vous, amical, samedi 20 janvier, 21 heures, à Marseille
France-Italie

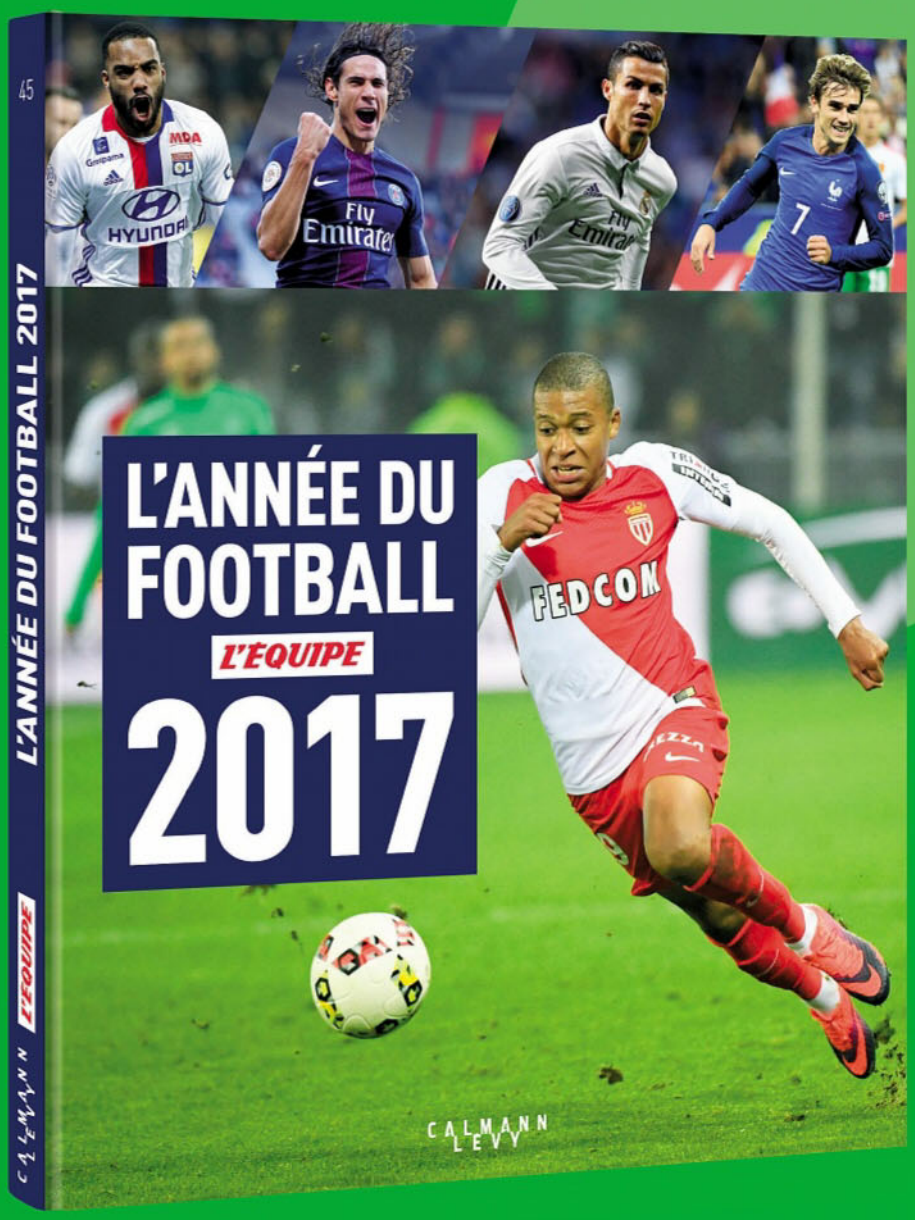
Féminines U17

Rendez-vous, amicaux, mercredi 17 janvier, 11 heures
France-Autriche
Samedi 20 janvier, 16 heures
Allemagne-France

Reprise. Après une mini-trêve, pour Marek Hamsik et Naples, leader de Serie A, l'important sera de repartir, dimanche, du bon pied contre l'Atalanta.

Alain Mounic

nouveau !



l'année du football

152 pages. 24,50 €

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Eduardo Santos

Les mystères de « Docteur Miracles »

La France a découvert son nom en 2015 après la guérison express de David Luiz. Depuis, ce médecin brésilien installé en Chine passe pour un sorcier capable de soigner les blessures de footballeurs en un temps record. De quoi alimenter les fantasmes.

Texte **Antoine Védeilhé**, à Shanghai

Les journalistes étrangers ne sont pas les bienvenus dans les centres d'entraînement des clubs chinois. Chaque fois que l'on s'approche un peu trop près des grilles qui entourent le terrain d'entraînement du Shanghai SIPG, le gardien ouvre la fenêtre de sa petite guérite et vocifère en levant le poing. Pour pénétrer dans l'antre de l'ancienne équipe d'André Villas-Boas – avant que celui-ci ne s'adonne aux joies du Dakar –, il faut être certain d'avoir pris rendez-vous. La tension retombe lorsqu'un jeune Chinois en survêtement grenat aux couleurs du club se présente et fait office de laissez-passer. Dans sa loge, le cerbère abandonne enfin sa mine patibulaire.

Rigueur. En 2012, avec Heurelho Gomes, alors gardien de Tottenham : le travail de réathlétisation.

De l'autre côté de la grille, Eduardo Santos, crâne lisse et bouc grisonnant, accueille en français et avec le sourire : « Vous voulez encore parler de David Luiz ? »
Le physiothérapeute brésilien est le meilleur ami des footballeurs en souffrance. Depuis 2009, son nom est associé à nombre de guérisons éclair. Son compatriote Hulk est sur le flanc pour quatre à six semaines en raison d'une rupture musculaire ? « Edu » le remet sur pied en treize jours. David Luiz out quatre semaines pour cause de claquage ? Il est de retour sur le terrain au bout de dix jours seulement. La liste est longue. Falcao, Younès Kaboul, Moussa Dembélé, Ricardo Quaresma, Eliaquim Mangala, Wilfried Bony… tous ont déjà fait appel au faiseur de miracles brésilien mais personne ne s'étale sur les méthodes utilisées. « C'est difficile à expliquer mais je n'ai pas de secrets, sourit Eduardo Santos. Ça vient instinctivement, de l'intérieur. »

LE GARDIEN DE WATFORD POUR COBAYE

Aîné d'une fratrie de trois enfants, Eduardo Santos grandit à Belo Horizonte, la capitale du riche État du Minas Gerais, dans le sud-est du Brésil. Au pays où le football est roi, lui préfère le basket, les jeux vidéo et la science. « Quand j'étais petit, j'adorais tout ce qui touchait à la science, raconte-t-il. Je m'intéressais aux animaux, au corps humain, à son fonctionnement… J'ai toujours su que je ferai un métier en rapport avec la médecine. » En 1997, son petit frère, qui, lui, n'a pas échappé à la fièvre du ballon rond, se blesse alors qu'une carrière semblait lui tendre les bras. Pour Eduardo Santos, c'est le déclic : « C'est à ce moment-là que j'ai décidé que je ferai de la médecine en rapport avec le sport. » Suivent cinq années d'études en physiothérapie, un master en ingénierie

Twitter/eduphysio

Attention.
À Shanghai, Eduardo Santos est toujours aux petits soins avec les joueurs.

Twitter/eduphysio

biomédicale, puis un doctorat en biomédecine sportive. Dix années passées dans les meilleurs établissements privés du Brésil lui confèrent une solide réputation au pays. Jusqu'au jour où sa popularité lui permet de voir pour la première fois un footballeur professionnel pousser les portes de sa clinique de Belo Horizonte. « Pendant des années, j'ai souffert de douleurs au dos et personne n'arrivait jamais à me soigner, témoigne aujourd'hui Heurelho Gomes, le gardien brésilien de Watford. Mon agent m'a emmené dans la clinique d'Eduardo Santos et j'ai été le premier à tester ses machines. Je lui ai servi de cobaye, mais au moins, il a guéri mon mal de dos ! »

BOÎTE À OUTILS ET SORCELLERIE

Les « machines » dont parle l'ancien international brésilien (onze sélections) constituent la « boîte à outils » qu'évoque Eduardo Santos à chacune de ses interviews. « Je me suis constitué une boîte à outils à travers mes différentes expériences, et aujourd'hui, je travaille avec l'électrothérapie, les ultrasons, la manothérapie, les lasers, l'acupuncture, détaille le désormais directeur du département médical du Shanghai SIPG. Tout le monde peut se procurer ces machines, sauf que moi, je les utilise d'une manière différente. En fait, ce n'est pas une affaire de machines mais une affaire de connaissances. Moi, quand je soigne une blessure ; je ne soigne pas uniquement une jambe, je soigne un joueur tout entier. »

« Je ne dirai pas que c'est un sorcier, mais il a reçu un don de Dieu en tant que thérapeute. »

Sam Hutchinson, Sheffield Wednesday, ex-patient

Le meilleur exemple s'appelle Sam Hutchinson. En 2013, sévèrement blessé à un genou, le jeune espoir de Chelsea déprime, se gave d'antidouleurs et pense à arrêter sa carrière. « Vu l'état de mon tendon rotulien à l'époque, c'était l'un des seuls à pouvoir me remettre sur pied, témoigne le défenseur anglais depuis Sheffield, où il a retrouvé les terrains. On a fait énormément de gym et d'électrothérapie. Il m'a aussi beaucoup aidé à retrouver confiance en moi. En fait, on a travaillé autant le physique que le mental. » Comme tous les autres joueurs qu'Eduardo Santos a soignés, Sam Hutchinson évoque, en plus des séances de soins, de longues discussions avec le Brésilien : « Eduardo prend aussi le temps de te parler pour t'aider à te reconstruire mentalement, et ça, c'est très important. » Guérison physique, rémission mentale… Eduardo Santos verserait-il dans la sorcellerie ? « Je ne dirai pas que c'est un sorcier, mais il a reçu un don de Dieu en tant que thérapeute », tranche Hutchinson.

MYSTÈRE, SCIENCES ET PLACENTA

Le docteur Emmanuel Orhant, directeur médical de la Fédération française de football, préfère rester très prudent au moment d'évoquer les résultats obtenus par le physiothérapeute : « Il n'y a pas de rivalités entre les médecins, elle est uniquement sur le terrain. S'il possède un vrai savoir, c'est dommage qu'il ne le partage pas, parce que nous, on ne comprend pas ce qu'il fait. »
De retour d'un congrès sur les médecines du sport, l'ancien médecin de l'Olympique Lyonnais et du LOSC concède qu'il existe des appareils électriques qui permettent de stimuler la cicatrisation et la repousse musculaire, « mais aucune étude scientifique au monde ne prouve que ça fonctionne réellement ». Le docteur Jean-Pierre de Mondenard, médecin du sport spécialisé dans les questions de dopage, oppose les mêmes arguments que son confrère : « Moi, je suis un scientifique. Je me base sur des travaux qui ont été publiés. S'il a une technique, il doit en faire bénéficier le monde entier car, en sciences, ce que vous faites doit être reproductible par les autres. S'il veut lever les doutes, il ne doit pas rester dans le mystère parce que c'est ce mystère qui entraîne les soupçons. » Le docteur Mondenard dresse même un parallèle entre le mystère qui entoure Eduardo Santos et Marijana Kovacevic, la « guérisseuse des Balkans » qui, il y a quelques années, soignait les blessures musculaires des sportifs avec du placenta. « Avec ces gens-là, on est dans le mystique, le surnaturel », souffle l'ancien médecin du Tour de France.

SPERME D'ALBINOS ET COMITÉ OLYMPIQUE

À Shanghai, assis sur un carré de pelouse au milieu d'immeubles qui encombrent le ciel, Eduardo Santos s'amuse de ces commentaires : « D'habitude, je préfère rester discret et faire profil bas, mais après la guérison de David Luiz, j'ai entendu dire que je l'avais soigné avec du placenta de jument, d'éléphant, ou même de bébé ! Certains ont été jusqu'à parler d'injections de sperme d'albinos d'Afrique ! C'est n'importe quoi, je ne fais pas de magie noire ! » « Edu » tient à rappeler à ses détracteurs qu'il a participé plusieurs fois à des études médicales menées par l'UEFA et a enseigné son savoir dans des universités brésiliennes. Il a même publié en juin dernier certains de ses travaux dans la revue américaine *Journal of Strength and Conditioning Research* et dit avoir été honoré par deux fois du titre de « meilleur staff médical d'Europe » par l'UEFA lorsqu'il était en poste au Zénith Saint-Pétersbourg. « Récemment, j'ai aussi publié mes travaux au Portugal et ils ont été récompensés par le Comité national olympique. J'aimerais publier davantage mais je ne fais pas le même travail que les scientifiques dans les laboratoires, se défend-il. Eux, ils ont le nez dans leurs bouquins. Moi, tous les jours, je travaille avec un entraîneur, un préparateur physique, je suis en contact permanent avec les joueurs. Il y a un fossé immense entre nous. »

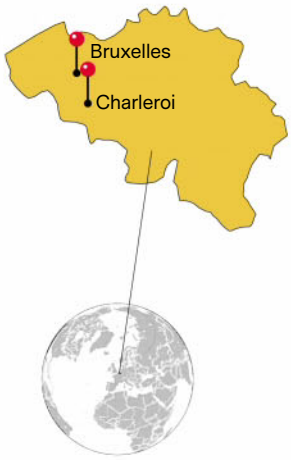
« Je ne fais pas de magie noire ! »

« IL OSE SORTIR DU CADRE »

Tous ceux qui ont eu affaire à Eduardo Santos louent des qualités professionnelles et humaines exceptionnelles. André Villas-Boas, qui l'a côtoyé en Angleterre, en Russie et donc en Chine, dit de lui qu'il est « de loin le meilleur expert avec qui [il a] pu travailler ».
Terry Peters, performance manager au SC Heerenveen, a croisé la route du guérisseur brésilien lors de son arrivée en Europe en 2012, au Vitesse Arnhem. Pendant plus de deux ans, il a partagé son quotidien et décrit aujourd'hui un professionnel hors pair : « Edu, contrairement à toutes les autres personnes que j'ai pu croiser dans des staffs médicaux, ne se limite pas à ce qui est écrit dans les manuels ni aux protocoles. Il pense par lui-même et ose sortir du cadre. Il a une profonde connaissance du corps humain et du contexte de la performance. » Suffisant pour expliquer les guérisons express dont il est coutumier ? « Les médecins pensent que tu es en forme quand tu n'es pas malade ou que tu n'es pas blessé, poursuit Peters. Eduardo, lui, a compris qu'il fallait aller au-delà. Tu es en forme quand tu es capable de réaliser des performances. Cela implique de mettre au défi le cadre génétique du joueur pour qu'il devienne plus rapide, plus fort, plus endurant. » Preuve que sa cote de popularité est intacte, « Badu » – un surnom qui fait référence à son appétit pour la Budweiser – continue de recevoir en Chine des joueurs évoluant en Europe. « Je pensais que Shanghai serait trop loin, que je serais tranquille, mais non, je suis encore sollicité ici, s'amuse-t-il. Mais ça ne me gêne pas, j'adore ce que je fais. D'ailleurs, ma femme me dit que j'ai l'air de m'ennuyer quand je ne suis pas au travail. » À demi-mot, le physiothérapeute, qui n'élude aucune question, confesse que de grosses écuries européennes seraient sur les rangs pour l'embaucher quand l'envie lui prendra de changer d'air. « En Europe, avec le développement des Championnats, le défi serait énorme. Ici, la pression du résultat me manque un peu, mais j'aime ce que je fais. Je travaille avec des gens qui ont envie d'apprendre, et j'apprends moi-même beaucoup des médecins chinois. »

Secrets. Hulk, l'attaquant brésilien, a pu témoigner des effets bénéfiques des pratiques du praticien.

Twitter/eduphysio



Efficacité. Déjà dix buts pour l'attaquant iranien.

Kaveh Rezaei

Persan de Charleroi

Le comeilleur buteur de Jupiler League est iranien. Et ce n'est pas la seule surprise que réserve son parcours.

Texte **Christophe Larcher**

Il a encore besoin d'un traducteur, mais promet qu'il articulera bientôt la langue de Benoît Poelvoorde. Déjà, Kaveh Rezaei saisit les questions des reporters wallons qui le guettent à la fin de chaque match du Royal Charleroi SC, actuel deuxième de la Jupiler League. À vingt-cinq ans, après seulement six mois sous le maillot des Zèbres, l'Iranien est la sensation du Championnat, au point de figurer en tête du classement des buteurs (10 buts en 21 journées), ex aequo avec Isaac Kiese Thelin (ex-Bordeaux). Tous les observateurs louent la qualité de ses courses, son abnégation dans le pressing et la propreté de sa conservation de balle. Une justesse d'ensemble qui épate de la part d'un élément de 1,85 m qui découvre encore les exigences du foot européen. «Au bout de trois-quatre journées, il était déjà dans le rythme. Il se démène, joue simple, n'est pas égoïste… C'est l'attaquant le plus complet du pays. Il n'a pas fait un mauvais match depuis qu'il est là», constate son coach, Felice Mazzu. Un éloge confirmé par le gardien de Charleroi, le Français Nicolas Penneteau : «Il a du coffre, il court, il marque, il soulage les médians et a ce désir de toujours apprendre.» La présence de Rezaei dans le Hainaut doit tout à Medhi Bayat, administrateur délégué de Charleroi, iranien d'origine, l'un des hommes qui comptent dans le football belge. Le nom lui a été soufflé par son paternel, suiveur vigilant du Championnat d'Iran. Le rejeton est dubitatif, demande aux scouts du club d'enquêter sur la vedette du Esteghlal Téhéran. Le rapport est très favorable. Les négociations, compliquées, aboutissent au bout de quelques mois, au grand contentement de Kaveh Rezaei, qui, depuis plusieurs saisons, repoussait les offres d'agents dépêchés par le Qatar et la Chine. «Ça ne m'a jamais intéressé. Je voulais tenter ma chance en Europe pour me tester. Beaucoup de mes compatriotes partagent cette attente», explique-t-il pour décrire son ambition sportive. Quitte à consentir une baisse conséquente de salaire.

VOLLEY, SURKHABI ET TITI

L'adaptation express de l'Iranien a été accélérée par la présence à ses côtés de Farnoosh Sheikhi, internationale de volley, épousée en mai dernier, qui s'entraîne depuis le début de l'année avec les féminines du Charleroi Volley (Première Division). «On pourrait croire qu'il est difficile pour un Iranien, issu d'une culture complètement différente, de s'épanouir en Europe, raconte le numéro 9 des Zèbres. Mais le monde se rétrécit. Les Iraniens voyagent beaucoup. J'étais déjà venu en Europe pour le football et pour le plaisir. Du coup, tout m'a paru familier.» Lui, habitué à jouer en Iran devant 70 000 spectateurs voire plus de 100 000 lors du Surkhabi, le derby de Téhéran face à Persépolis, n'a pas été terrassé par l'ambiance des stades du Championnat de Belgique. Surtout, le natif d'Eslamabad-e Gharb, ville de lutteurs et d'haltérophiles, près de la frontière irakienne, vit un scénario parfait qui doit le mener à la Coupe du monde l'été prochain, son objectif premier. Le sélectionneur, le Portugais Carlos Queiroz, compte s'appuyer sur les internationaux exilés pour tenter d'embêter l'Espagne, le Portugal et le Maroc. D'ici là, Rezaei porte un désir, venu de son adolescence perse : rencontrer son idole Thierry Henry, adjoint du sélectionneur belge. «Pendant des milliers d'heures, j'ai mangé les vidéos de ses buts avec Arsenal.» Le Centre national des Diables Rouges ne se situe qu'à quarante-cinq kilomètres de Charleroi… ff

MM/RCSC.be

business

Le 12e homme des Bleus en Russie

La FFF propose des séjours aux supporters français pour le Mondial 2018.

Soutiens. Les supporters rêvent d'un brillant parcours en juin et juillet.

Pour espérer soulever la coupe du monde en juin et juillet prochains, l'équipe de France aura besoin de supporters. La FFF l'a compris et met à leur disposition des packages pour encourager la troupe de Didier Deschamps en Russie. L'initiative avait déjà été lancée pour le Mondial 2014 au Brésil. Sont proposées plusieurs offres: un, deux ou trois matches de poules, des séjours pour la phase éliminatoire ou même un pack «follow your team», afin de suivre l'intégralité du parcours de l'équipe de France.

En plus du billet de la rencontre, ces forfaits comprennent les vols aller-retour, l'hébergement (auberge de jeunesse ou hôtel), petit-déjeuner compris, ainsi que les transferts entre l'aéroport et l'hôtel et un accompagnement francophone. Le prix? Comptez par exemple 1040 € pour le match France-Danemark, à Moscou. «Ce qui est important pour nous, c'est qu'il y ait le plus de supporters possible en Russie. Comme au Brésil, la Fédération va prévoir des Casa bleues dans les villes où l'équipe de France va jouer, pour accueillir les fans avant et après les matches», explique Florent Soulez, responsable du Club des supporters à la FFF.

DES FACILITÉS POUR LE VISA

Ces séjours sont organisés en collaboration avec le groupe Couleur, l'agence de voyage de la Fédération. «Quand on va aussi loin dans un pays étranger comme la Russie ou le Brésil, le fait d'avoir une structure officielle rassure les supporters, affirme Soulez. Ça permet de se retrouver entre Français à l'étranger. La démarche, c'est de proposer des services, et de mettre les supporters des Bleus dans les meilleures conditions pour qu'ils puissent se déplacer et les suivre.» Ces packages sont couplés à une facilité de déplacement offerte par la FIFA: la FAN ID. «À partir du moment où vous avez un billet de match, vous avez une FAN ID, une sorte d'accréditation qui sert à rentrer sur le territoire russe et qui fait office de visa», garantit Florent Soulez. Les supporters français ont jusqu'au mercredi 31 janvier pour préréserver leurs places, d'autant plus s'ils veulent voir un quart de finale, une demie, et pourquoi pas la finale… **Jérémy Nédélec**

sélection tv

Du 16 au 22 janvier

Mardi 16

18.45 Canal+ Sport Marseille-Strasbourg, L1, 21e j.
18.55 beIN Sports 1 Bordeaux-Caen, L1, 21e j.
20.50 Canal+ Sport Monaco-Nice, L1, 21e j.
20.55 beIN Sports 2 MultiLigue 2, 21e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.25 beIN Sports 1 Coupe du Roi, quarts aller.

Mercredi 17

18.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 21e j.
19.25 beIN Sports 3 Coupe du Roi, quarts aller.
21.00 Canal+ Paris-SG - Dijon, L1, 21e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.25 beIN Sports 1 Coupe du Roi, quarts aller.
22.55 Canal+ Jour de foot.

Vendredi 19

10.25 La chaîne L'Équipe Metz - Saint-Étienne, L1, 21e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 22e j.
20.25 beIN Sports 2 Hertha Berlin-Borussia Dortmund, Bundesliga, 19e j.
20.40 Canal+ Sport Caen-Marseille, L1, 22e j.

Samedi 20

12.55 beIN Sports 4 Espanyol Barcelone-FC Séville, Liga, 20e j.
13.30 SFR Sport 1 Brighton-Chelsea, Premier League, 24e j.
14.35 Canal+ Sport Laval-Rodez, National, 19e j.
14.55 beIN Sports 1 Nîmes-Châteauroux, L2, 22e j.
16.00 SFR Sport 1 Burnley-Manchester United, Premier League, 24e j.
16.10 beIN Sports 6 Real Madrid-Deportivo La Corogne, Liga, 20e j.
16.40 Canal+ Sport Nantes-Bordeaux, L1, 22e j.
18.30 SFR Sport 1 Manchester City-Newcastle, Premier League, 24e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 22e j.
20.40 beIN Sports 9 Las Palmas-Valence, Liga, 20e j.
20.50 C8 France-Italie féminin, match amical.
23.15 Canal+ Sport Jour de foot.

Dimanche 21

11.05 TF1 *Téléfoot.*
12.25 beIN Sports 4 Atalanta Bergame-Naples, Serie A, 21e j.
14.55 beIN Sports 1 Nice - Saint-Étienne, L1, 22e j.
15.25 beIN Sports 6 Bayern Munich-Werder Brême, Bundesliga, 19e j.
16.55 beIN Sports 1 Monaco-Metz, L1, 22e j.
17.00 SFR Sport 1 Southampton-Tottenham, Premier League, 24e j.
19.10 Canal+ Canal Football Club.
20.40 beIN Sports 1 Inter Milan-AS Roma, Serie A, 21e j.
20.40 beIN Sports 2 Betis Séville-FC Barcelone, Liga, 20e j.
21.00 Canal+ Lyon - Paris-SG, L1, 22e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 22

15.55 La chaîne L'Équipe Nice - Saint-Étienne, L1, 22e j.
20.35 Canal+ Sport Paris FC-AC Ajaccio, L2, 22e j.
21.00 SFR Sport 1 Swansea-Liverpool, Premier League, 24e j.

Match en direct.

Jérôme Prévost

culture

Au cœur de la surface

Pourquoi il faut aller le voir. Pour retrouver cette petite musique familière qui accompagne désormais le football et ses acteurs, dans les tribunes des stades et autour des mains courantes, ce bourdonnement grouillant si près du terrain et pourtant si loin. *La Surface de réparation* est moins un film sur le football que sur la frustration, le manque et l'échec, tout ce qui symbolise la vie de Franck, qui grouille dans ce milieu auquel il n'a pu appartenir balle au pied. Joué par Franck Gastambide (réalisateur de *Pattaya* et du prochain opus de la saga *Taxi*), cet ancien stagiaire qui a échoué à passer pro n'a pu se résoudre à renoncer tout à fait à son rêve d'appartenir à ce monde qui l'a refoulé. Alors il s'y accroche de toutes ses forces, jusqu'à devenir l'homme à tout et rien faire du FC Nantes. Jusqu'à s'effacer pour exister. Jusqu'à rencontrer celle (la toujours juste et sublime Alice Isaaz) qui va le réveiller.

La Surface de réparation, *de Christophe Regin, avec Franck Gastambide, Hippolyte Girardot, Alice Isaaz, Moussa Mansaly. Dans les salles à compter du mercredi 17 janvier.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le derby de la Côte d'Azur

Mardi, Monaco et Nice vont se croiser pour la deuxième fois de l'année. L'occasion de se pencher sur leur rivalité.

1. Quelle distance environ sépare les deux villes ?
a. 200 m.
b. 2 km.
c. 20 km.
d. 200 km.

2. Pourquoi le derby d'août 2015 a-t-il été particulier pour Leonardo Jardim et Claude Puel *(photo ci-contre)*, alors entraîneur des Aiglons ?
a. Ils se sont fait expulser de leur banc de touche.
b. Ils n'étaient pas présents au stade.
c. Ils avaient effectué chacun deux remplacements avant la mi-temps.
d. C'était leur premier derby sur le banc.

3. Le 2 octobre 2004, mené 0-3 par l'ASM à l'heure de jeu, Nice l'emporte finalement 4-3. Qui a inscrit le triplé de la victoire lors de ce match fou ?
a. Meslin.
b. Agali.
c. Jankauskas.
d. Vahirua.

4. Dans quel film le héros entraîne une équipe de jeunes de l'AS Monaco vainqueur 8-7 de l'OGC Nice ?
a. *Coup de tête.*
b. *Les Tuche.*
c. *Les Collègues.*
d. *À nous la victoire.*

Réponses
1. c.
2. c.
3. b.
4. b.

DR - Félix Golési/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Ambitions à la Baysse

«Ouais, c'est bon ! On a Paul Baysse.» Quand un ami vous sort ça sans vous prévenir alors que vous êtes tranquillement en train de siroter un Vittel-Suze au *Filippi'bar* dans le XX[e], ça fait un choc.

D'autant que votre pote c'est pas un ultra de Sean ni un abonné de Marcel-Picot, qui n'a plus vu un mec avec des pieds à bouts ronds depuis Moncef Zerka… Non, ce type est un supporter des Girondins de Bordeaux. Ça fout les jetons, non ?

«Ouais, c'est bon ! On a Paul Baysse.» Mais bordel, ce club était champion de France et premier de son groupe de Champions League devant la Juve et le Bayern il y a à peine huit ans !

Alors, dans un premier temps, après avoir bavé la moitié de mon cocktail sur mon tee-shirt «V pour Vampeta», je reprends un semblant de dignité et j'essaye de le raisonner en lui faisant comprendre que tu ne peux pas polisher ta Honda Civic que tu viens de choper sur Oscaro.com en sifflant quand t'as roulé en Maserati. C'est juste pas possible. (Pour ceux qui ne payent pas l'ISF, je précise que Maserati n'est pas un ancien défenseur de l'Inter, d'ailleurs Zizou ne se serait jamais permis de mettre un coup de boule dans une Maserati même si elle lui avait fait une queue de poisson.)

Attention, le but n'est pas de dire que Paul Baysse n'est pas un bon joueur car on peut voir qu'il manque cruellement à l'OGC Nice cette année, non ça n'a rien à voir. C'est juste que quand tu dois faire une soupe de légumes et que tu vas pour les éplucher, tu cries rarement : «Ouais les gars, c'est bon, j'ai un économe !!! Yes !!!» Même si tu ne le trouvais pas dans ton tiroir et que c'est évident, sans lui tes carottes auraient un vieux goût de terre de terrain vague ou de la Mosson, il n'empêche que tu te satisferais grandement de sa présence à l'épluche patate, mais tu vas pas aller rouler une pelle à ton voisin de palier, le gros barbu célibataire qui a un paillasson Disney. Bien sûr, je n'ai pas insisté, le pauvre avait l'air si heureux, un peu comme Natascha Kampusch à qui on a ouvert la porte du placard. Et puis, quand il est parti les yeux rivés sur son smartphone et la dépêche AFP qui confirmait le transfert, j'ai laissé échapper sur mon visage un sourire narquois, un brin moqueur… Quand, soudain, un souvenir est venu perturber ce moment de mépris typiquement parisien qui fait aussi notre fierté. Je me suis revu un soir de juin 2005 crier à mes potes qui tapaient le tarot chez Néness : «Hé, les gars ! Ça y est, Bonaventure Kalou a signé à Paris ! Yeeeeeeeesssss !!!!» Ça va vite le foot… Très vite… Même avec Toulalan.

Ça va vite le foot… Très vite… Même avec Toulalan.

Franck Seguin

audiences 2017

photos L'Équipe

MERCI !

grâce à vous,
la chaine L'Équipe
réalise la meilleure année
de son histoire
avec + 22 % d'audience

Source : Médiamat – Médiamétrie – tous droits réservés - vs 2016

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE DE LA COUPE DE LA LIGUE

COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
9 990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS €CO FIAT DE 1000 € DÉDUIT

IL Y A MOINS BIEN, MAIS C'EST PLUS CHER.

*Pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise et **1 000 €** de bonus €co Fiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans, ainsi que l'extension de garantie *Maximum Care* « 2+1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. *Maximum Care* : couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Lounge 1.4 95 ch avec option, incluant l'offre : **16 090 €**. Tarif conseillé au 01/01/2018. Offre non cumulable réservée aux particuliers et valable jusqu'au **31/01/2018** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : 3,4 À 6,3 ET 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME